



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

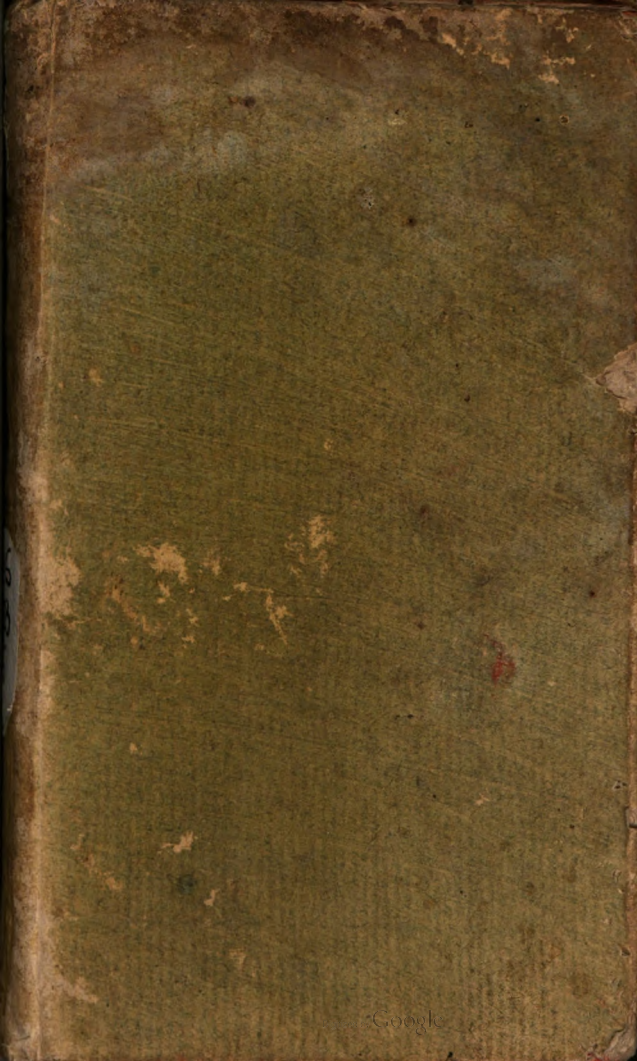
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.

Miss Jean L. Coyl
of Detroit

in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.



1686

92

Sept. 11

2^e Partie Du Mercure De juin 1686

RELATION

DE

L'AMBASSADE

de M^r le Chevalier

DE CHAUMONT

A LA COUR DU ROY

DE SIAM,

Avec ce qui s'est passé de plus remarquable durant son voyage.



A PARIS,

Chez ARNOULT SENEUZE } rue
à la Sphere, } de la
Et DANIEL HORTHEMELS } Har-
au Mecenass } pe.

M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege du Roy.

840.6

M558

1686

Jul.
pt. 2



RELATION DE

L'AMBASSADE

de M^r le Chevalier

DE CHAUMONT

A LA COUR DU ROY,

DE SIAM,

*Avec ce qui s'est passé de plus
remarquable durant son
voyage.*

JE partis de Brest le troi-
sième Mars 1685. sur le
Vaisseau du Roy, nommé
l'Oiseau, accompagné d'une Fre-

gate de sa Majesté, appelée la Maline; & ce fut avec un vent si favorable, qu'en sept jours je me trouvay par le travers des Isles de Madere: j'eus ce même bonheur jusques à quatre ou cinq degrez Nord de la Ligne Equinoxiale, où nous eûmes quelque calme, & sentîmes d'assez grandes chaleurs, mais pourtant pas incommodes; le vent revint bon, & nous passâmes la Ligne par les trois cens cinquante degrez cinq minutes de longitude trente-trois jours après nôtre depart, & l'eau du fond de cale étoit aussi bonne & aussi fraiche que si elle venoit de la fontaine; ce qui fit que nous quittâmes celle de nos jarres pour en boire. A cinq degrez Sud de la Ligne nous trouvâmes des vents fort variables, mais les chaleurs point incommodes, & je ne quittay point mon habit d'hyver dans toute cette

route. Les vents quoique variables ne laisserent pas de nous porter à nôtre route, si bien que nous arrivâmes au Cap de Bonne Esperance le 31. May, pour y faire de l'eau, & y prendre des rafraichissemens, quoique j'eusse encore de l'eau pour plus de quarante jours. J'y mouillay le soir fort tard, & je trouvay dans cette rade quatre Vaisseaux Hollandois, dont l'un portoit le Pavillon au grand mast; ils venoient d'Hollande, & conduisoient un Commissaire de la Compagnie qui rend cet Etat-là si puissant dans les Indes, & où il alloit pour ordonner dans les Places qui y appartiennent à cette Republique. Monsieur de saint Martin Major General, François de nation, qui est au service des Hollandois depuis trente ans, & dont ils sont tres-contens, alloit à Batavia y exercer sa Charge. Le Commis-

faire General m'envoya faire compliment le jour de mon arrivée, & le lendemain matin il m'envoya son neveu & son Secrétaire me faire offre de tout ce que j'avois affaire. Des Habitans du lieu vinrent avec des presens de fruits, herbages, & moutons, & il me fit saluer par ses quatre Vaisseaux: on ne peut recevoir plus d'honnêteté que j'en ay reçu de ces Messieurs.

Les Hollandois ont dans cette plage un petit Fort à cinq bastions, & environ cent maisons d'Habitans éloignées d'une portée de mousquet du Fort, qui sont aussi propres dedans & dehors que celles de Hollande, & la plûpart des Habitans y sont Catholiques, quoiqu'ils n'ayent pas la liberté d'y exercer leur Religion. La situation en est belle, bien qu'il y ait une grosse montagne qui la borne du côté de la terre, où il y a une ex-

trême quantité de gros Singes qui viennent jusques dans leurs jardins manger les fruits. Ils ont plusieurs maisons de plaifance à deux , trois & quatre lieuës ; & au-delà de cette grosse montagne il y a une plaine de près de dix lieuës, où ils ont fait bâtir une habitation, & où il y a plusieurs maisons, & quantité d'Habitans qui s'augmentent journellement. Le climat y est assez doux ; leur Printemps commence en Octobre, & finit en Décembre ; leur Esté dure Janvier , Fevrier & Mars ; l'Automne est en Avril , May & Juin , & leur Hyver en Juillet , Aoust & Septembre ; les chaleurs y sont extrêmes, mais il y a toujours du vent. La Compagnie Hollandoise des Indes Orientales y a un tres beau jardin , & de belles palissades d'un bois qui est toujours verd ; la grande allée a de long quatorze cens cinquante pas ,

elle est presque toute plantée de citronniers ; ce jardin est par compartimens : on y voit dans l'un des arbres fruitiers & des plantes les plus rares d'Asie ; dans l'autre des plantes & des fruits les plus exquis d'Affrique ; dans le troisième des arbres à fruits , & des plantes les plus estimées en Europe ; & enfin dans le quatrième on y trouve aussi des fruits & des plantes qui viennent de l'Amerique. Ce jardin est tres-bien entretenu , & est fort utile aux Hollandois par la grande quantité d'herbages & de legumes qu'il fournit pour le rafraichissement de leurs Flottes , lorsqu'elles passent en ce lieu , allant aux Indes , ou retournant dans leur país. J'y trouvay un Jardinier François, qui avoit autrefois appris son métier dans les Jardins de Monsieur à saint Cloud. La terre y est tres-bonne , & rapporte beaucoup de

bled, & tous les grains y viennent en abondance. Un homme digne de foy m'a dit qu'il avoit vû cent soixante épis de bled sur une même tige. Les naturels du païs ont la physionomie fine, mais en cela fort trompeuse, car ils sont très-bêtes; ils vont tout nuds à la reserve d'une méchante peau dont ils couvrent une partie de leur corps; ils ne cultivent pas la terre; ils ont beaucoup de bestiaux, comme moutons, bœufs, vaches & cochons. Ils ne mangent presque point de ces animaux, & ne se nourrissent quasi que de lait & de beurre qu'ils font dans des peaux de mouton. Ils ont une racine qui a le goût de noisette, qu'ils mangent au lieu de pain. Ils ont la connoissance de beaucoup de simples, dont ils se servent pour guerir leurs maladies & leurs blessures. Les plus grands Seigneurs sont ceux

qui ont le plus de bestiaux ; ils les vont garder eux-mêmes ; ils ont le plus souvent des guerres les uns contre les autres sur le sujet de leurs paturages. Ils sont fort tourmentez des bêtes sauvages, y ayant une grande quantité de lions, leopards, tigres, loups, chiens sauvages, elans, elephans : tous ces animaux-là leur font la guerre, & à leurs bestiaux. Ils ont pour toutes armes une maniere de lance qu'ils empoisonnent pour faire mourir ces animaux quand ils les ont blesez ; ils ont des especes de filets avec lesquels ils enferment leurs bestiaux la nuit. Ils n'ont point de Religion ; à la verité dans la plaine Lune ils font quelques ceremonies, mais qui ne signifient rien. Leur Langue est fort difficile à apprendre. Il y a une grande quantité de gibier, comme faisans, de trois ou quatre sortes de perdrix, paons, lievres,

qui ont le plus de bestiaux ; ils les vont garder eux-mêmes ; ils ont le plus souvent des guerres les uns contre les autres sur le sujet de leurs paturages. Ils sont fort tourmentez des bêtes sauvages, y ayant une grande quantité de lions, leopards, tigres, loups, chiens sauvages, elans, elephans : tous ces animaux-là leur font la guerre, & à leurs bestiaux. Ils ont pour toutes armes une maniere de lance qu'ils empoisonnent pour faire mourir ces animaux quand ils les ont blesez ; ils ont des especes de filets avec lesquels ils enferment leurs bestiaux la nuit. Ils n'ont point de Religion ; à la verité dans la plaine Lune ils font quelques ceremonies, mais qui ne signifient rien. Leur Langue est fort difficile à apprendre. Il y a une grande quantité de gibier, comme faisans, de trois ou quatre sortes de perdrix, paons, lievres,







S
S
F
X
I
S



lapins , chevreüils , cerfs & sangliers; les cerfs y sont en si grande abondance , que l'on en voit des vingt mille ensemble dans des plaines , ce qui m'a été assuré par des gens dignes de foy. Nous avons mangé d'une partie de ce gibier , qui est tres bon & d'un goût admirable. Les moutons y sont en ce lieu d'une grosseur prodigieuse , pesans ordinairement quatre-vingts livres. Il y a aussi grand nombre de bœufs & de vaches. La mer en cette Baye est fort poissonneuse , & le poisson y est tres-bon ; il y en a un qui a le goût du saumon , & qui est fort gros ; il y a quantité de loups marins , & en nous promenant ils venoient faire cent tours devant la poupe de nôtre canot ; on tira dessus sans en pouvoir tuer aucun. Il y a quantité de chevaux sauvages, qui sont les plus beaux du monde , ils sont rayez de rayes

blanches & noires (j'en ay apporté la peau d'un ;) on ne les sçauroit qu'à grande peine dompter. Comme ce païs est tres bon, les Hollandois y feront de grande Colonies ; ils envoient tous les ans faire de nouvelles découvertes dans les terres. On dit qu'ils y ont trouvé des mines d'or & d'argent, mais qu'ils se gardent bien de le vouloir dire. Les eaux y sont admirables, & on y trouve des sources en abondance ; les rivières qui y sont en grand nombre y ont abondance de poissons.

Nous partîmes de cette rade le septième jour de Juin avec un vent si favorable de Nord, & de Nord Nord Ouest, qu'il nous mit au large, & le soir nous nous mîmes en route pour Bantam : nous eûmes beaucoup de pluies, & la mer fut fort grosse jusques par le travers des Îles de Madagascar

Nord & Sud, où je me trouvay le dix-neuvième Juin. Il y a en ces mers là quantité d'oiseaux, mais point de poisson. Depuis ce temps jusqu'au vingtième Juillet nous trouvâmes des mers fort rudes & des vents fort variables, qui nous obligerent de courir jusqu'aux quarante degrez Sud, où nous rencontrâmes des vents de Ouest, qui nous firent faire un tres-grand chemin. Le 24. suivant la Fregate la Maline se separa de nous par un temps fort rude, & la mer fort grosse courant au Nord. Le troisième Aoust nous trouvâmes la mer moins agitée & le temps plus doux; à la pointe du jour nous découvrîmes une Isle à sept ou huit lieuës au devant de nous, ce qui nous surprit, cette Isle n'étant point marquée sur nos Cartes: elle est située par les dix degrez dix-neuf minutes latitude Sud, & par estime par

les cent vingt degrez quarante une minutes longitude. Cette Isle est une belle connoissance pour aller trouver l'Isle de Java , qui n'en est éloignée que de cent cinquante lieux , & depuis nous avons reconnu qu'elle est appelée l'Isle de Mony , étant mal marquée sur nos Cartes qui la mettent proche celle de Java ; cette Isle est tres-haute. Nous courûmes encore deux jours d'un vent assez frais , & le cinquième sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de Java , qui nous donna beaucoup de joye, ainsi que de nous trouver au vent du Détroit de Sonda ; nous fîmes vent arriere terre à terre de l'Isle , & le septième ensuivant nous nous trouvâmes entre l'Isle du Prince & celle de l'Empereur qui fait l'entrée du Détroit. L'Isle de l'Empereur est du côté de l'Isle de Sumatra , & l'Isle du Prince du côté de

Java. Nous fûmes quatre jours entre ces deux Isles, les vents & les courans nous étant contraires & si grands, que ce que nous gagnions en douze heures, nous le perdions en quatre, à cause des calmes qui venoient quelquefois. Avant d'entrer dans ce Détroit la Fregate qui m'avoit perdu le vingt-quatrième Juin s'y trouva ce même jour, & nous nous vîmes d'abord sans nous reconnoître. Le treizième nous doublâmes toutes ces Isles, & nous mouillâmes à une lieuë de l'Isle de Java : il en vint diverses personnes à mon bord dans de petits bateaux ; elles nous apportèrent des fruits du païs, comme cocos, dont l'eau qui y est renfermée est extrêmement bonne à boire, bananes, melons, citrons, & plusieurs autres de ces sortes de rafraichissemens ; ils firent du bien à l'équipage fort fatigué de la mer, & beau-

coup incommodé du scorbut.

Le seizième au matin nous mouillâmes devant Bantam, où je trouvay la Fregate la Maline, qui m'y attendoit depuis deux jours : le Capitaine qui la commandoit me vint dire que le Gouverneur Hollandois de Bantam ne luy avoit point voulu donner d'entrée, & qu'il luy avoit envoyé seulement quelques vollailles & quelques fruits : aussi-tôt je fis partir Monsieur de Forbin Lieutenant de mon Navire, pour faire compliment de ma part à ce Gouverneur, & le prier de me donner la liberté d'envoyer des malades à terre, de faire de l'eau, & de prendre des rafraichissemens. Il fit réponse qu'il n'étoit pas le maître à Bantam, qu'il n'y étoit que comme conduisant des Troupes auxiliaires, & que c'étoit le Roy de Bantam qui commandoit, & qui ne vouloit donner

entrée à qui que ce soit. Les Hollandois se servent du nom de ce Roy, parce qu'ils ne veulent pas recevoir des Vaisseaux étrangers, principalement ceux qui viennent d'Europe. Depuis qu'ils sont maîtres de cette Place ils en ont chassé toutes les autres Nations. C'est une grande Ville & fort peuplée de naturels du païs. Avant que les Hollandois en fussent maîtres, c'étoit la Place des Indes du plus grand commerce; on y venoit d'Europe, de Perse, de la Chine, du Japon, de l'Empire du Mogol, & des autres Regions des Indes; à présent les Hollandois en font tout le commerce, qui leur est d'un tres-grand profit, & l'on pouvoit autrefois comparer cette Place à Cadix en Espagne. Aussi-tôt que j'eus reçu la réponse du Gouverneur, qui me fit néanmoins dire que si je voulois aller à Batavia j'y

serois tres-bien reçu, je levay l'ancre & je me mis à la voile pour m'y rendre; il n'y a que quinze lieuës de l'un à l'autre. Je fus trois jours avant que d'y arriver, à cause que n'ayant point de Pilote qui y eût été, je rencontray diverses Isles & des bas fonds qui m'obligeoient à mouïller toutes les nuits, & d'aller le jour à petites voiles & à la sonde: j'y arrivay le dix-huitième au soir. Aussi-tôt que j'y eus mouïllé j'envoyay Monsieur de Forbin au General luy faire compliment, & luy demander la liberté de faire descendre tous mes malades à terre, faire de l'eau, & prendre des rafraichissemens. Il reçut fort bien mon compliment, & il fit réponse qu'il donneroit ordre pour tout ce qui me seroit necessaire, & à ceux des deux Vaisseaux. J'envoyay le lendemain soixante-cinq malades à terre, qui furent presque tous

gueris en sept jours que je demeuray à Batavia, par le bon traitement & les rafraichissemens que je leur fis faire. Le dix-neuvième au matin le General m'envoya faire compliment par trois Officiers, m'offrit tout ce dont j'aurois affaire, & me pria de sa part de descendre à terre pour me délasser des fatigues de la mer, avec offre de son logis, dont je serois le maître absolu. Après les remerciemens que je devois, je leur dis que j'aurois souhaité n'avoir pas d'ordre qui m'empêchât de descendre à terre, & que sans cela j'eusse accepté avec joye une pareille honnêteté: je répondis de la sorte, outre plusieurs autres raisons, pour éviter les ceremonies qu'il auroit fallu faire dans une semblable occasion. Le General m'envoya une grande Chaloupe pleine de toutes sortes de fruits des Indes, d'herbes, de pain

frais , deux bœufs , deux moutons , & continua ainsi de nous donner tous les deux jours de pareils rafraichissemens. Le vingt-deuxième j'allay à terre *incognito* , je me promenay dans toute la Ville dans un petit bateau. Cette Ville est à peu près comme Venise , elle a des canaux qui traversent toutes les ruës , & qui sont bordez de grands arbres qui font un ombrage fort agreable , tant sur les canaux que sur les ruës ; les maisons y sont bâties comme en Hollande , & de la même propreté ; il y a une Citadelle à quatre bastions ; cette Ville est entourée d'une muraille & d'un grand fossé fort large , mais peu profond ; les entours en sont tres-beaux , ce sont toutes maisons de plaissance avec fort jolis jardins , & des reservoirs où il y a des poissons extraordinaires & de plusieurs couleurs , beaucoup de dorez & d'ar-

gentez: il y a dans la Ville des Marchands extrêmement riches, & qui n'épargnent rien pour leurs plaisirs: la liberté y est comme en Hollande, principalement à l'égard des femmes; je parlay avec quatre ou cinq en me promenant dans des Jardins; elles sont habillées à la Françoisé. Il y a dans Batavia environ cinquante Carrosses, j'en ay vû quelques-uns fort propres & à la mode de France; leurs chevaux ne sont pas grands, mais en recompense ils sont fort vifs. Cette Ville est d'un tres-grand commerce, & ses richesses font qu'on y ménage peu l'or & l'argent; elle est extraordinairement peuplée; les Hollandois y entretiennent une grosse garnison; ils y ont pour esclaves plus de trois mille Maures des côtes de Malabar & plusieurs des naturels du païs, qu'ils font vivre avec discipline aux environs de la Ville.

L'Isle de Java dans laquelle cette Ville est située est fort peuplée, elle a deux cens lieuës de long, & quarante de large; il y a cinq Rois dont les Hollandois sont les maîtres; tous ces peuples sont Mahometans. Je fis demander au General un Pilote pour Siam, les miens n'y ayant jamais été, il m'en fit donner un qui avoit fait cette navigation quatre fois: après toutes ces honnêtetez j'envoyay Monsieur de Forbin le remercier.

Le Dimanche vingt-fixième Aoust à six heures du matin nous mîmes à la voile, & nous prîmes la route pour passer le Détroit de Banca; nous fîmes ce jour-là d'un petit vent dix lieuës, & le soir sur les neuf heures on me vint dire qu'il y avoit au vent de nous un Vaisseau qui arrivoit sur l'Oiseau où j'étois; je dis à l'Officier qu'on se tint sur ses gardes; un moment

après je vis par ma fenêtre ce Navire qui nous abordoit : on cria d'où étoit le Navire, mais on ne répondit rien, & montant sur le Pont je trouvay tout mon monde sous les armes, & le Beaupré de ce Navire sur la Poupe du mien; je luy fis tirer une vingtaine de coups de fusils qui le firent déborder, & il fit vent arriere s'en allant à toutes voiles; nous ne scûmes de quelle nation il étoit, car personne de ce Navire ne dît jamais une parole, & nous ne remarquâmes que très-peu de monde dans ce Vaisseau: je crois que c'étoit quelque Navire Marchand qui faisoit sa route, & qui fit une méchante manœuvre; il rompit quelque chose du couronnement de mon Vaisseau, qui fut racommodé le lendemain.

Le Mardy vingt-huitième au soir nous vîmes l'entrée du Détroit de Banca, & le vingt-neuf au ma-

tin nous y entrâmes. Quoique nous eussions un bon Pilote Hollandois, nous ne laissâmes pas d'échoüer sur un banc de sable vaseux ; mais comme il y a beaucoup de bancs de cette même sorte dans ce Dé-troit, & qu'il arrive à plusieurs Vaisseaux d'y échoüer sans grand peril, cela ne me donna pas d'inquietude ; je fis porter un petit ancre à la mer du côté de Sumatra, & en moins de deux heures je me tiray de dessus ce banc. Nous fûmes quatre jours à passer ce Dé-troit. L'Isle de Sumatra est à la gauche, qui a plus de deux cens cinquante lieuës de long, & cinquante où elle est plus large : les Hollandois y ont quatre ou cinq forteresses ; les peuples y sont tous Mahometans, & elle est habitée des naturels du Pais, qui obéissent à quatre ou cinq Rois. La Reine d'Achem en a un des plus grands

Royaumes, & y regne avec une grande autorité, elle gouverne tres-bien ses peuples: les Hollandois sont presque maîtres de tous ces Rois, ils traitent avec eux des choses qui croissent dans l'Isle, où il y a des mines d'or, beaucoup de poivre, quantité de ris, toutes sortes de bestiaux: en quelques cantons les peuples sont fort barbares, & les Rois se font souvent la guerre. Ceux qui prennent la protection des Hollandois sont toujours les plus forts, à cause des Troupes & des Vaisseaux qu'ils leur envoient: ils font la même chose dans l'Isle de Java, & trois cens Européens battent toujours cinq à six mille hommes de ces Nations, qui ne sçavent pas faire la guerre. Elle est à quatre degré Sud de la Ligne Equinoxiale. Les Hollandois ont un Fort du côté du Détroit de Banca, où il y a vingt-quatre

pieces de canon ; le Fort est au bord d'une grande riviere que l'on appelle Palembane , elle se jette avec tant de violence dans la mer, que trois ou quatre mois de l'année au temps des pluyes , l'eau quoy-qu'entrant dans la mer est encore douce.

L'Isle de Banca nous resta à la droite , elle a environ quarante lieuës de long ; les Hollandois y ont un Fort , & ont commerce avec les naturels de l'Isle ; on dit qu'elle est tres fertile & tres-bonne : dans le temps que j'ay passé devant la riviere de Palembane , les Hollandois y avoient deux Vaisseaux qui y chargeoient des poivres. Le troisiême Septembre nous repassâmes la Ligne par un temps le plus beau & le plus favorable qui se puisse voir , c'est-à-dire sans chaleur , un air temperé , & pas plus chaud que dans ce même mois en France ; de

forte

forte que je ne quittay point encore non plus mon habit de drap, que lorsque je l'avois passée vers les côtes d'Afrique. Nous allâmes passer devant le Détroit de Malaca, qui a trois ou quatre passes ou entrées ; les courans y sont fort grands, & se trouverent tantôt pour nous, & tantôt contre, ce qui nous fit mouiller fort souvent ; car quand le calme nous prenoit, les courans nous emportoient fort au large, & nous ne quittâmes pas cette côte à cause des vents qui regnent toujours du côté de la terre, & qui nous pouissoient à nôtre route. Je croy que l'air de ce pais-là est fort bon, car nous avions beaucoup de malades, & ils furent tous gueris.

Le cinquième nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle de Polimon, qui est habitée de Malais, peuples Mahometans. Elle est

tres-bonne & tres-fertile; elle obéit à un Prince qui la gouverne. La Reine d'Achin y a des pretentions, & pour cet effet elle y envoie tous les ans quelques Vaisseaux ; mais comme ce Prince ne veut point avoir de guerre avec elle, ses peuples luy payent quelque tribut. Il en vint à nôtre bord un petit canot , qui nous apporta quelques poissons & quelques fruits. Cette Isle est éloignée de la terre ferme d'environ six lieuës ; une partie de sa côte a été autrefois soumise au Roy de Siam, mais elle est possédée depuis quelques années par deux ou trois Rois, dont l'un est le Roy des Malais. Cette nation est fort infociable, & on n'a point de commerce avec elle.

Du cinquième au quinze nous n'eûmes que de petits vents fort variables, & des calmes qui nous faisoient mouiller souvent, à cau-

se des courans qu'il y a le long de cette côte. Depuis le Détroit de Banca jusqu'à Siam, on ne quitte point la terre, & on ne s'en éloigne que depuis quinze jusqu'à vingt-cinq brasses, le fonds vase.

Le même jour nous nous trouvâmes devant Ligor, qui est la première Place du Roy de Siam. Les Hollandois y ont une habitation, & y font commerce. Il est difficile d'exprimer la joye que les Siamois que nous ramenions eurent de se voir proche des terres de leur Roy, & elle est seulement comparable à celle que nous avons ressentie à nôtre retour, quand Dieu nous a fait la grace de retoucher Brest. Il mourut là du flux de sang après cinq mois de maladie un jeune Gentil-homme nommé d'Herbouville, l'un des Gardes de Marine, que le Roy m'avoit donné

pour m'accompagner; il étoit fort honnête homme, & je le regretay extrêmement.

Enfin (graces à Dieu) le vingt-quatrième nous mouillâmes devant la riviere de Siam. Tout mon monde & mon équipage étoit en bonne santé. J'envoyay vers Monsieur l'Evêque de Metellopolis Monsieur le Vacher Missionnaire, qui étoit venu avec les Mandarins en France, & que je ramènois avec eux, avec charge de le prier de me venir trouver pour m'instruire de ce qui s'étoit passé depuis dix-huit mois que le Roy de Siam avoit envoyé en France.

Le vingt-neuvième Monsieur l'Evêque vint à bord avec Monsieur l'Abbé de Lionne: ils m'informerent de tout ce qui s'étoit passé; ils me dirent que le Roy de Siam ayant appris sur la minuit mon arrivée par Monsieur Constance

un de ses Ministres, il en témoigna une tres-grande joye, & luy donna ordre d'en aller avertir Monsieur l'Evêque, & de dépêcher deux Mandarins du premier Ordre, qui sont comme les premiers Gentilshommes de la Chambre du Roy en France, pour me venir témoigner la joye qu'il avoit de mon arrivée. Ils vinrent deux jours après à mon bord; je les reçûs dans ma chambre assis dans un fauteuil, Monsieur l'Evêque sur un petit siege proche de moy, & eux de même qu'une partie des personnes du Vaisseau qui s'y trouverent, s'assirent sur les tapis dont le plancher de ma chambre étoit couvert, étant la mode dans ce Royaume de s'asseoir de cette manière, & qu'aucune personne, hormis celles qu'ils veulent traiter avec une grande distinction, ne soit élevée au dessus d'eux.

Ils me dirent que le Roy leur Maître les avoit chargez de me venir témoigner la joye qu'il avoit de mon arrivée, & d'avoir appris que le Roy de France ayant vaincu tous ses ennemis, étoit maître absolu dans son Royaume, jouissant de la paix qu'il avoit accordée à toute l'Europe. Après leur avoir marqué combien je me sentoiso obligé aux bontez du Roy leur maître, & leur avoir répondu sur le sujet de sa Majesté, je leur dis que j'étois extrêmement satisfait du Gouverneur de Bancok, de la manière dont il avoit reçu ceux que je luy avois envoyez, ainsi que des presens qu'il m'avoit fait. Ils me répondirent qu'il avoit fait son devoir, puisqu'en France on avoit si bien reçu les Envoyez du Roy leur maître, & que d'ailleurs ce bon traitement m'étoit dû par mes anciens merites, pour avoir autrefois mé-

nagé l'union entre le Royaume de
 Siam & celui de France. Ce sont
 leurs manieres de parler, qui tien-
 nent beaucoup du figuré. Après les
 avoir traitez avec les honneurs &
 les civilitez qui sont en usage en pa-
 reils rencontres dans ce Royaume-
 là, je leur fis presenter du Thé &
 des confitures. Ces deux Manda-
 rins étoient bien faits, âgez d'en-
 viron vingt-cinq ans, & habillez à
 leur mode ; ils étoient nuds têtes,
 pieds nuds, sans bas, & ayant une
 maniere d'écharpe fort large, qui
 leur prenoit depuis la ceinture jus-
 qu'aux genoux, sans être plissée,
 qui leur passoit entre les jambes,
 se ratachant par derriere, & retom-
 bant comme des haudechausses qui
 n'auroient point de fonds. Cette
 écharpe étoit de toile peinte des
 plus belles du païs, ayant par en
 bas une bordure bien travaillée, lar-
 ge de quatre doigts, & qui leur tom-

boit sur les genoüils : de la ceinture en haut ils n'avoient rien qu'une maniere de chemise de mouffeline , qu'ils laissent tomber par dessus cette écharpe , les manches ne leur venant qu'un peu au dessous du coude passablement larges. Ils resterent près d'une heure dans le Vaisseau , je les fis salüer de neuf coups de canon quand ils s'en allerent.

Le premier Octobre Monsieur Constance , ce Ministre du Roy de Siam dont j'ay déjà parlé , & qui pour tout dire , bien qu'étranger , est parvenu par son merite jusqu'à la premiere place dans la faveur du Roy de Siam , m'envoya faire compliment par son Secretaire qui étoit parfaitement honnête homme , & il m'offrit de sa part un si grand present de fruits , bœufs , cochons , poules , canards , & plusieurs autres choses , que tout l'équipage du Vaisseau en fut nourry durant quatre

DU VOYAGE DE SIAM. 33
jours. Ces rafraichissemens sont
agreables, quand il y a sept mois
que l'on est à la mer.

Le huitième Monsieur l'Evêque
de Metellopolis qui s'en étoit re-
tourné à la Ville capitale de Siam,
revint à bord avec deux Mandarins
s'informer de la part du Roy de
l'état de ma santé, & me dire qu'il
étoit dans l'impatience de me voir,
me priant de descendre à terre. Je
leur témoignay combien j'étois tou-
ché de la continuation des bontez
du Roy leur maître, & je leur dis
que je m'allois preparer pour aller
à terre. Je reçus ces Mandarins com-
me les premiers, & je les fis saluer
en s'en retournant de neuf coups
de canon. Sur les deux heures du
même jour j'entray dans mon ca-
not, & ceux de ma suite dans des
batteaux que le Roy envoya; & é-
tant arrivé sur le soir dans la riviere,
j'y trouvay cinq balons tres-pro-

pres, l'un pour moy, fort magnifique, & quatre autres pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient, avec un grand nombre d'autres pour charger les hardes & tous les gens de ma suite. Deux Mandarins me vinrent complimenter de la part du Roy. Je ne pûs aller cette nuit au lieu qu'on avoit destiné pour me recevoir, ce qui m'obligea de passer du balon où j'étois dans la Fregate la Maline, qui étoit entrée dans la riviere deux jours auparavant, & où je couchay.

Le même soir le Commis que j'avois envoyé à Siam pour acheter les provisions nécessaires pour les équipages du Vaisseau & de la Fregate, me vint dire que Monsieur Constance luy avoit mis entre les mains de la part du Roy onze Barques chargées de bœufs, cochons, veaux, poules, canards, & arrek ou eau de vie faite de ris, pour nourrir les

équipages des deux Navires, & qu'il luy avoit dit de demander tout ce qui seroit necessaire, le Roy voulant défrayer les deux Vaisseaux de sa Majesté pendant tout le temps qu'ils seroient en son Royaume.

Le neuvième il vint deux Mandarins à mon balcon de la part du Roy, qui me dirent qu'ils venoient pour recevoir mes ordres, & je partis de ce lieu sur les sept heures du matin. Après avoir fait environ cinq lieuës j'arrivay dans une maison qui avoit été bâtie pour me recevoir, où deux Mandarins & les Gouverneurs de Bancok & de Pipely avec plusieurs autres me vinrent complimenter sur mon arrivée, me souhaitant une longue vie. Cette maison étoit faite de banbous, qui est un bois fort léger, & couverte de nattes assez propres. Tous les meubles en étoient neufs, il y avoit plusieurs chambres tapissées de

toile peinte fort belle : la mienne avoit de tres-beaux tapis sur le plancher , j'y trouvay un dais d'une étoffe d'or fort riche , un fauteuil tout doré , des carreaux de velours tres-beaux , une table avec un tapis brodé d'or , des lits magnifiques ; j'y fus servy de viandes & de fruits en quantité. Après-dîné je partis , & tous les Mandarins me suivirent. J'allay à Bancok , qui est la premiere Place du Roy de Siam dans cette riviere , éloignée d'environ douze lieuës de la mer. Je trouvay à la rade un Navire Anglois , qui me salua de vingt & un coups de canon ; les Forteresses du lieu qui gardent les deux côtez de la riviere me saluèrent , l'une de vingt-neuf coups , & l'autre de trente un. Ces Forteresses sont assez regulieres & fournies de gros canons de fonte ; je logeay dans la Forteresse d'à main gauche , dans une maison assez bien bâtie & bien

DU VOYAGE DE SIAM. 37
meublée, & où je fus traité à la
mode du païs.

Le lendemain dixième j'en partis
sur les huit heures du matin accom-
pagné de tous les Mandarins & de
tous les Gouverneurs qui m'étoient
venu faire compliment; il y vint
deux autres Mandarins me com-
plimenter. A mon départ je fus sa-
lué de la même maniere que la veil-
le, & j'arrivay sur le midy dans une
maison bâtie exprès pour moy, &
ayant des meubles aussi beaux que
dans la premiere. Il y avoit près
de là deux Fortereſſes qui me sa-
luèrent de toute leur artillerie, &
deux Mandarins me vinrent rece-
voir. A dîner je fus tres-bien ser-
vy, & j'en partis sur les trois heu-
res; les Fortereſſes me saluèrent
comme auparavant, & ce fut lors-
que le Gouverneur de Bancok prit
congé de moy pour s'en retourner
en son Gouvernement. Pourſui-

vant ma route je rencontray deux Navires, l'un Anglois, & l'autre Hollandois, à l'ancre, qui me saluèrent de toute leur artillerie, & j'arrivay sur les sept heures du soir dans une maison faite & meublée de la même manière que les précédentes, j'y fus reçu par de nouveaux Mandarins, & fort bien traité.

Le 11. au matin je partis & j'allay dîner dans une autre maison; le soir j'arrivay dans une maison faite à peu près comme les autres, & fort bien meublée, où je trouvay deux Mandarins qui m'y reçurent.

Le 12. j'en partis, & j'allay coucher à deux lieues de Siam, où deux Mandarins me reçurent encore. Les Chefs des Compagnies Angloises & Hollandoises m'y vinrent saluer; à l'égard des François, ils m'étoient venu trouver à mon bord, & m'accompagnèrent toujours depuis. Je restay en ce lieu-là

jusqu'à ce que je fis mon entrée.

La Riviere de Siam nommée Menan est fort belle & fort large, elle a partout au moins quatre brasses d'eau, & sept & huit en la plupart des endroits; elle est toute bordée de très beaux arbres : mais trois ou quatre mois de l'année tous ses rivages sont inondez, ce qui fait que toutes les maisons qu'on y rencontre sont bâties sur des pilotis, & faites toutes de banbous. Ce bois sert aux Siamois à faire tant les fondemens & les planchers, que le dessus de leurs maisons; ils s'en servent aussi pour faire ce dont ils ont besoin dans leur ménage, n'ayant presque rien qu'ils ne fassent de ce bois, jusqu'à en allumer du feu, s'en servant comme de pierres à fusil, ils n'ont qu'à racler un peu de ce bois, & le frotter ensuite l'un contre l'autre, il s'allume d'abord. Tous les peuples de ces endroits ont

de petits canaux & des barques pour aller de maisons en maisons faire leur commerce. On n'y voit presque travailler que les femmes, les hommes étant le plus souvent employez au service du Roy, de qui ils sont comme les esclaves. On m'y fit les mêmes honneurs que l'on a accoutumé de faire au Roy quand il passe sur la riviere. Je n'y vis personne dans les maisons, tout le monde étoit dans les balons, ou sur les bords, le ventre à terre, & les mains jointes contre le front. Au devant des maisons & des villages il y avoit une espece de parapet élevé de sept à huit pieds hors de l'eau, fait avec des nattes. Ils respectent tant leur Roy, qu'ils n'osent pas lever les yeux pour le regarder. Je remarquay que les maisons où j'avois logé étoient peintes de rouge, afin de me traiter comme sa personne, n'y ayant que les maisons Royales de cette couleur-là.

Tous

Tous les Mandarins qui sont venus me recevoir sur la riviere, m'ont toujours accompagné ; les premiers étoient comme les Gentilshommes de la Chambre, & les autres par degré. Les Princes y vinrent aussi. Ils ont tous des balons tres-propres, dans le milieu desquels il y a une espece de thrône où ils s'assisent ; & ils ne vont ordinairement qu'un dans chaque balon, à leurs côtez sont leurs armes, comme sabres, lances, épées, fleches, plastrons, & même des fourches. Ils sont tous habillez de la même maniere que j'ay déjà dit. Un Portugais que le Roy avoit fait General des Troupes de Bancok m'a toujours accompagné, & donnoit les ordres pour toutes choses. Il y eut environ 50. ou 60 balons à ma suite, dont plusieurs avoient 50. 60. 70. & 80. pieds de long, ayant des rameurs depuis 20. jusques à cent. Ils ne rament pas à

notre maniere, ils sont assis deux sur chaque banc, l'un d'un côté & l'autre de l'autre, le visage tourné du côté où l'on va, & tiennent une rame qui s'appelle pagais, d'environ quatre pieds de long, & font force du corps pour pagaier. Ces rameurs fatiguent beaucoup, & se contentent pour toute nourriture de ris cuit avec de l'eau, & quand ils ont un morceau de poisson, ils croient faire un tres-grand regal. Ils mangent d'une feuille qu'ils appellent betel, qui est comme du lierre, & d'une espece de gland de chesne, qu'ils appellent arrek, mettant de la chaux sur la feuille, & c'est ce qui donne le goût. Ils mangent du tabac du païs, qui est bien fort; tout cela leur rend les dents noires, qu'ils estiment les plus belles. Un homme peut vivre de cette maniere pour 15. ou 20. sols par mois, car ils ne boivent ordinairement que de l'eau. Ils

ont une espece d'eau de vie tres-forte, qu'ils appellent racque, qu'ils font avec du ris. Lorsque j'arrivay dans les maisons qu'on m'avoit preparées, tous les Mandarins qui m'accompagnoient, & ceux qui me recevoient se mettoient en haye jusqu'à la porte de ma chambre.

Le 13. je fis dire au Roy par les Mandarins qui étoient avec moy, que j'avois été informé de la maniere dont on avoit accoutumé de recevoir les Ambassadeurs en son Royaume, & que comme elle étoit fort differente de celle de France, je le suppliois de m'envoyer quelqu'un pour traiter avec luy sur le sujet de mon entrée.

Le 14. il m'envoya M^r Constans, avec lequel j'eus une longue conversation. M^r l'Evesque fut l'interprete. Nous disputâmes long temps, & je ne voulus rien relâcher des manieres dont on a coutume de recevoir les

Ambassadeurs en France , ce qu'il m'accorda.

Le 15. les Tunquinois me vinrent complimenter sur mon arrivée.

Le 16. les Cochinchinois firent la même chose.

Le 17. M^r Constans me vint trouver , & emmena avec luy quatre balons tres-beaux pour charger les presens què Sa Majesté envoyoit au Roy de Siam. Ce même jour le Roy donna ordre à toutes les Nations des Indes qui resident à Siam , de me venir témoigner la joye qu'ils resentoient de mon arrivée , & de me rendre tous les honneurs qui étoient dûs à un Ambassadeur du plus grand Roy du Monde Ils y vinrent sur les six heures du soir , tous habillez à la mode de leur païs , il y en avoit de quarante differentes Nations , & toutes de Royaumes indépendans les uns des autres ; & ce qu'il y avoit de tres-particulier étoit , que parmy

ce nombre il y avoit le fils d'un Roy qui avoit été chassé de ses Etats, & qui s'étant réfugié dans celuy de Siam, demandoit du secours pour se rétablir. Leurs habits étoient presque tout de mesme que ceux des Siamois, à la reserve de quelques-uns, dont la coëffure étoit différente, les uns ayans des turbans, les autres des bonnets à l'Arménienne, ou des calottes, & d'autres enfin étans nuë tête comme les moindres des Siamois, les personnes de qualité ayant un bonnet de la forme de celuy de nos Dragons, qui se tient droit, fait de mouffeline blanche, qu'ils sont obligez de faire tenir avec un cordon qui passe au dessous de leur menton, étant d'ailleurs tous nuds pieds, à la reserve de quelques-uns qui ont des babouches comme celles que portent les Turcs.

Le Roy me fit dire ce même jour

par M^r Constans, qu'il me vouloit recevoir le lendemain 18^e. Je partis sur les sept heures du matin en la manière que je raconteray après avoir recité les honneurs que le Roy de Siam fit rendre à la Lettre de Sa Majesté. Il est vray qu'il a de coutume de rendre honneur aux Lettres des Potentats qu'il reçoit par leurs Ambassadeurs ; mais il a voulu avec justice faire une distinction de celle de notre grand Monarque. Il vint quarante Mandarins des premiers de sa Cour, dont deux qui étoient Oyas, c'est à dire comme sont les Ducs en France, qui me dirent que tous les balons étoient à ma porte pour prendre la Lettre de Sa Majesté, & me mener au Palais. La Lettre étoit dans ma chambre en un vase d'or couvert d'un voile de brocard tres-riche. Les Mandarins étant entrez ils se prosternerent les mains jointes sur le front, le visage contre terre, &

saluèrent en cette posture la Lettre du Roy par trois fois. Moy étant assis sur un fauteuil auprès de la Lettre, je reçus cet honneur, qui n'a jamais été rendu qu'à celle de Sa Majesté. Cette cérémonie finie, je pris la Lettre avec le vase d'or, & après l'avoir portée sept ou huit pas, je la donnay à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui étoit venu de France avec moy. Il marchoit à ma gauche un peu derriere, & il la porta jusqu'au bord de la riviere, où je trouvay un balon extrêmement beau, fort doré, dans lequel étoient deux Mandarins du premier ordre. Je pris la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy, & l'ayant portée dans le balon, je la remis entre les mains d'un de ces Mandarins, qui la posa sous un dais fait en pointe, fort élevé, & tout doré. J'entray dans un autre fort magnifique, qui suivoit imme-

diatement celuy où étoit la Lettre de Sa Majesté. Deux autres aussi beaux que le mien , dans lesquels étoient des Mandarins , étoient aux deux côtez de celuy où l'on avoit mis la Lettre. Le mien , comme je viens de dire , le suivoit ; Monsieur l'Abbé de Choisy étoit dans un autre balon immédiatement derriere , & les Gentilshommes qui m'accompagnoient , & les gens de ma suite , dans d'autres balons ; ceux des grands Mandarins pareillement fort beaux , étoient à la tête. Il y avoit environ douze balons tout dorez , & près de deux cens autres qui voguoient sous deux colonnes. La Lettre du Roy , les deux balons de garde & le mien étoient dans le milieu. Toutes les Nations de Siam étoient à ce cortège ; & toute la riviere quoique tres large étoit toute couverte de balons. Nous marchâmes de cette sorte jusqu'à la ville,

dont

dont les canons me saluèrent, ce qui ne s'étoit jamais fait à aucun autre Ambassadeur, tous les Navires me saluèrent aussi, & en arrivant à terre je trouvay un grand Char tout doré, qui n'avoit jamais servi qu'au Roy.

Je pris la Lettre de sa Majesté, & je la mis dans ce Char, qui étoit traîné par des chevaux, & poussé par des hommes; J'entray ensuite dans une chaise dorée portée par dix hommes sur leurs épaules; Monsieur l'Abbé de Choisy étoit dans une autre moins belle; Les Gentils-hommes & les Mandarins qui m'accompagnoient étoient à cheval, toutes les Nations différentes qui demeurent à Siam marchant à pied derriere; La marche fut de cette sorte jusqu'au Château du Gouverneur,

E

où je trouvay en haye des Soldats des deux côtez de la rue qui avoient des chapeaux de métal doré , une chemise rouge , & une espee d'écharpe de toile peinte , qui leur servoit de culotte , sans bas ny souïlliers ; Les uns étoient armez de Mousquets , les autres de Lances ; D'autres d'Arcs , & de flèches , d'autres de picques.

Il y avoit beaucoup d'instrumens comme Trompettes, Tambours, Timbales, Musettes, des manieres de petites cloches , & de petits cors dont le bruit ressembloit à ceux des pasteurs en France. Toute cette Musique faisoit assez de bruit, nous marchâmes de cette façon le long d'une grande rue bordée des deux côtez d'une grande quantité de peuples & toutes les places remplies de même. Nous

DU VOYAGE DE SIAM. si
arrivâmes enfin dans une gran-
de place qui étoit devant le Pa-
lais du Roi, ou étoient rangés
des deux côtés des Eléphans de
guerre, ensuite nous entrâmes
dans la première cour du Pa-
lais, où je trouvay environ deux
milles Soldats assis sur leur der-
rière la crosse de leurs Mouf-
quets sur terre & tout droits;
rangés en droite ligne à six de
hauteur, il y avoit des éléphans
sur la gauche apelés éléphans
armés en guerre. Nous vîmes
ensuite cent hommes à cheval
pieds nuds & habillés à la Mo-
resque une lance à la main, tous
les Soldats étoient habillé com-
me j'ai dit cy-devant, dans cet
endroit les nations & tous ceux
qui me suivoient me quitterent
à la reserve des Gentilshommes
qui m'accompagnoient, J. passai
dans deux autres cours qui

étoient garnies de la même manière & j'entray dans une autre où étoit un grand nombre de Mandarins tous prosternés contre terre, il y avoit en cet endroit six chevaux qui étoient tenus chacun par deux Mandarins, tres-bien harnachés, leurs brides, poitraïls, croupières & courroyes d'étriers étoient garnies d'or & d'argent couverts de plusieurs perles, rubis & diamans, en sorte qu'on ne pouvoit en voir le cuir, leurs étriers & leurs selles étoient d'or & d'argent, les chevaux avoient des anneaux d'or aux pieds de devant, il y avoit là aussi plusieurs éléphants harnachés de même que le sont des chevaux de carosses, leurs harnois étoient de velours cramoisy avec des boucles dorées; Les Gentilshommes entrèrent dans la Salle d'audiance & se

DN VOYAGE DE SIAM. 51
placèrent avant que le Roy fût
dans son Thône, & quand il y
fut entré accompagné de Mon-
sieur Constans, du Barcalon &
de Monsieur l'Abbé de Choisy
qui portoit la Lettre du Roy,
je fus surpris de voir le Roy dans
une tribune fort élevée, car Mon-
sieur Constans étoit demeuré
d'accord avec moi que le Roy
ne seroit qu'à la hauteur d'un
homme dans sa tribune & que
je luy pourrois donner la Lettre
du Roy de la main à la main;
Alors je dis à Monsieur l'Abbé
de Choisy, on a oublié ce que
l'on m'a promis, mais assuré-
ment je ne donneray point la
Lettre du Roi qu'à ma hauteur,
le vase d'or ou on l'avoit mise
avoit un grand manche d'or de
plus de trois pieds de long, on
avoit crû que je prendrois ce
vase par le bout du manche pour

E iij

l'élever jusques à la hauteur du trône ou étoit le Roy, mais je pris sur le champ mon party & je résolus de présenter au Roy la Lettre de Sa Majesté tenant en ma main la coupe d'or où elle étoit, étant donc arrivé à la porte je salüay le Roy, j'en fis de même à moitié chemin & lors que je fus proche de l'endroit ou je devois m'asseoir après avoir prononcé deux paroles de ma Harangue je remis mon chapeau à la tête & je m'assis, je continuay mon discours qui étoit en ces termes.





H A R A N G U E A U R O Y D E S I A M.



I R E,

Le Roy mon Maître si fameux aujourd'huy dans le Monde, par les grandes Viétoires, & par la paix qu'il a souvent donnée à ses ennemis à la tête de ses Armées, m'a commandé de venir trouver VÔTRE MAJESTÉ,

E iij

pour l'asseurer de l'estime particulière qu'il a conçuë pour elle.

Il connoît, SIRE, vos Augustes qualitez, la sagesse de votre Gouvernement, la magnificence de votre Cour, la grandeur de vos Etats & ce que vous vouliez particulièrement luy faire connoître par vos Ambassadeurs l'amitié que vous avez pour sa personne, confirmée par cette protection continuelle que vous donnez à ses sujets principalement aux Evêques qui sont les Ministres du vray Dieu.

Il ressent tant d'illustres effets de l'estime que vous avez pour luy, & il veut bien y répondre de tout son pouvoir, dans ce dessein il est prest de traiter avec VÔTRE MAJESTÉ, de vous envoyer de ses sujets pour entretenir & augmenter le com-

merce, de vous donner toutes les marques d'une amitié sincère, & de commencer une union entre les deux Couronnes autant célèbre dans la postérité, que vos Etats sont éloignés des siens par les vastes mers qui les séparent.

Mais rien ne l'affermira tant en cette résolution & ne vous unira plus étroitement ensemble que de vivre dans les sentimens d'une même créance.

Et c'est particulièrement, SIRE, ce que le Roy mon Maître, ce Prince si sage & si éclairé qui n'a jamais donné que de bons conseils aux Roys ses alliez m'a commandé de vous représenter de sa part.

Il vous conjure, comme le plus sincère de vos amis & par l'intérêt qu'il prend déjà à votre véritable gloire de considérer que cette suprême Majesté dont

vous êtes revêtu sur la Terre, ne peut venir que du vray Dieu, c'est à-dire d'un Dieu tout puissant, éternel, infini, tel que les Chrétiens le reconnoissent, qui seul fait regner les Rois & regle la fortune de tous les peuples, soumettez vos grandeurs à ce Dieu qui gouverne le Ciel & la Terre; C'est une chose, SIRE, beaucoup plus raisonnable que de les rapporter aux autres divinitez qu'on adore dans cet Orient & dont vôtre Majesté qui a tant de lumières & de pénétration ne peut manquer de voir l'impuissance.

Mais elle le connoitra plus clairement encore si elle veut bien entendre durant quelque temps les Evêques & les Missionnaires qui sont icy.

La plus agréable nouvelle, SIRE, que je puisse porter au

Roi mon Maître est celle, que VÔTRE MAJESTÉ, persuadée de la vérité se fasse instruire dans la Religion Chrétienne; c'est ce qui luy donnera plus d'admiration & d'estime pour VÔTRE MAJESTÉ, c'est ce qui excitera ses Sujets à venir avec plus d'empressement & de confiance dans vos Etats; & enfin c'est ce qui achevera de combler de gloire VÔTRE MAJESTÉ puisque par ce moyen elle l'assure d'un bon-heur éternel dans le Ciel après avoir régné avec autant de prospérité qu'elle fait sur la terre.

Cette Harangue fut interprétée par Monsieur Constans, après cela je dis à SA MAJESTÉ que le Roy mon Maître m'avoit donné Monsieur l'Abbé de Choisy pour m'accompagner & les douze Gentilshom-

mes que je luy présentay, je pris la Lettre des mains de Monsieur l'Abbé de Choisy & je la portay dans le dessein de ne la présenter que comme je venois de me déterminer de le faire, M^r Constans qui m'accompagnoit rempant sur ses genoux & sur ses mains me cria & me fit signe de hauffer le bras de même que le Roy, je fis semblant de n'entendre point ce qu'on me disoit & me tins ferme, le Roy alors se mettant à rire, se leva & se baissa pour prendre la Lettre dans le Vase & se pencha de maniere que l'on luy vit tout le corps, dès qu'il l'eut prise, je fis la révérence & je me retiray sur mon siege. Le Roy me demanda des nouvelles de sa Majesté ainsi que de toute la maison Royale & si le Roy avoit fait quelque conquête depuis

DU VOYAGE DE SIAM. 61
peu, je luy dis qu'il avoit fait
celle du Luxembourg, place
presque imprenable & des plus
importantes qu'eussent les Es-
pagnols, qui fermoit les frontié-
res de France & ouvroit celles
de ceux qui de ce côté-là pour-
roient devenir ses ennemis, &
qu'après il avoit de nouveau
accordé la paix à toute l'Euro-
pe étant à la tête de ses Armées.
Le Roi me dit qu'il étoit bien-
aise de toutes les grandes victoi-
res que S A M A J E S T E' avoit
remportées sur ses ennemis & de
la paix dont elle jouïssoit, il ajoû-
ta qu'il avoit envoyé vers elle
des Ambassadeurs qui étoient
partis de Bantan dans le Soleil
d'Orient, qu'il chercheroit tous
les moïens pour donner satisfac-
tion au Roy sur tout ce que je
luy proposois; Monsieur l'Eves-
que de Metellopolis étoit pré-

sent qui interpreta plusieurs choses que le Roy me demanda. Ce Monarque avoit une Couronne enrichie des diamans attachée sur un bonnet qui s'élevoit au dessus presque semblable à ceux de nos dragons, sa veste étoit d'une écarlate très-belle à fonds & flets d'or garnie au col & aux poignets de diamans, en sorte qu'ils formoient une espèce de collier & de brasselets. Ce Prince avoit beaucoup de diamans aux doigts, je ne puis dire quelle étoit alors sa chaussure, ne l'ayant vû dans cette audience là que jusqu'à la moitié du corps. Il y avoit quatre-vingt Mandarins dans la Salle, où j'étois, tous prosternez contre terre, qui ne sortirent jamais de cette posture durant tout ce temps-là.

Le Roy est âgé d'environ cin-

quante cinq ans, bien fait, mais quelque peu bazané comme le sont ceux de ce pais-là, ayant le visage assez guay, ses inclinations sont toutes Royales il est courageux, grand politique gouvernant par luy-même, magnifique, liberal, aimant les beaux Arts, en un mot un Monarque qui a scû par la force de son genie s'affranchir de diverses coûtures qu'il a trouvées en usage en son Royaume pour emprunter des pais étrangers, sur tout de ceux d'Europe, ce qu'il a crû plus digne de contribuer à la Gloire & à la felicité de son Regne.

Ces Mandarins dont je viens de parler n'avoient ny bas, ny souliers & étoient habillez comme ceux dont j'ay parlé cy devant avec un bonnet sans couronne de la mesme forme de

celuy du Roy & chacun avoit une boëte où ils mettent leur Betel Arrek, chau & tabac. Par ces boëtes on distingue leurs qualités, & leur Rang les uns étant différentes des autres, après que le Roy m'eut parlé pendant environ une heure, il ferma sa fenêtre & je me retiray. Le lieu de l'audiance étoit élevé d'environ douze à quinze marches, le dedans étoit peint de grandes fleurs d'or depuis le bas jusqu'au haut, le plafond étoit de bossages dorés, le plancher couvert de tapis tres-beaux; Au fond de cette salle il y avoit deux escaliers des deux côtés qui conduisoient dans une chambre où étoit le Roy & au milieu de ces deux escaliers étoit une fenêtre brisée devant laquelle il y avoit trois grands parasoles par étages depuis le bas de la salle jusqu'au haut,

DU VOYAGE DE SIAM. 69

haut, ils étoient de toile d'or & le bâton couvert d'une feuille d'or, l'un étoit au milieu de la fenêtre, & les deux autres aux deux côtés, c'est par cette fenêtre que l'on voyoit le trône du Roy & par où il me donna audience; Monsieur Constans me mena ensuite voir le reste du Palais, où je vis l'éléphant blanc à qui on donne à boire & à manger dans de l'or, j'en vis aussi plusieurs autres très-beaux, après quoy je retournay à l'hôtel où je devois loger dans la même pompe que j'étois venu; cette maison étoit assez propre & tout mon monde y étoit bien logé, j'appris que Monsieur Constans avoit ordonné de la part du Roy à tous les Mandarins des nations étrangères qui habitent dans son Royaume de se rendre à cet hôtel qu'il avoit fait préparer

pour l'Ambassadeur de France & qu'y étant assemblez il leur avoit dit que le Roy souhaittoit qu'ils vissent la distinction qu'il faisoit entre l'Ambassadeur de France & les Ambassadeurs qui venoient de la part des Rois de leurs nations. Cette distinction étant deuë au Roy de France, Monarque tout-puissant & qui sçavoit reconnoître les civilitez que l'on luy faisoit, que ces Mandarins avoient été tout étonnés, & luy avoient répondu qu'ils n'avoient jamais vû d'Ambassadeur de France & qu'ils étoient persuadés que la distinction que le Roy faisoit en sa faveur étoit deuë à un Prince aussi grand, aussi puissant & aussi victorieux que l'est le Roy de France, puisqu'il y avoit long temps que ses grandes victoires étoient connues par tout le monde ce qui

faisoit qu'ils n'étoient pas surpris que le Roy faisoit de la distinction entre cét Ambassadeur & ceux des Roys ses voisins ; Ce fut dans ce même temps que Monsieur Constans leur ordonna de la part du Roy de me venir saluer comme je l'ay déjà dit.

Le même jour sur le soir Monsieur Constans me vint encore voir & ce fut lors que nous eûmes ensemble une plus longue conversation. Il y avoit dans mon Hôtel nombre de Mandarins & de Siamois pour le garder & pour nous faire fournir les choses dont nous pouvions avoir besoin le Roy nous défraiant de toutes choses.

Le dix neuvième il vint nombre de Mandarins me saluer & Monsieur Constans m'envoya des présens de fruits & de confitures du païs.

Le même jour Monsieur l'Evêque de Metellopolis fut appelé chez le Roy pour expliquer la Lettre de sa Majesté.

Le vingt-deuxième le Roy m'envoya plusieurs pièces de brocard, des robes de chambre du Japon & une garniture de boutons d'or & aux Gentilshommes qui m'accompagnoient quelques étofes or & argent des Indes; la coûtume du Royaume étant que l'on y fait des présens en arrivant pour qu'on s'habille à leurs modes, mais pour moy je n'en fis point faire d'habits: Et il n'y eut que les Gentilshommes de ma suite qui en userent de cette façon: Sur le soir étant accompagné de Monsieur l'Evêque j'allay rendre visite à Monsieur Constans.

Le vingt quatrième le Roy me fit dire par luy qu'il me don-

DU VOYAGE DE SIAM. 69
neroit audience le lendemain au
matin.

Le ving-cinquième je me rendis au Palais avec toute ma suite & Monsieur l'Evêque, le Roy me donna audience particulière, où il se dit bien des choses, dont j'ay rendu compte à sa Majesté. Je dînay dans le jardin du Palais sous de grands arbres & on me servit quantité de viandes & de fruits à differens services, le couvert que l'on servoit pour moy étoit dans de l'or & ce que l'on servoit pour les Gentilshommes qui m'accompagnoient & autres personnes qui mangeoient avec moy étoit dans de l'argent, les plus grands Mandarins du Roy, comme les Grands Thresoriers, les Capitaines de ses Gardes & autres nous servoient; ce repas dura plus de trois ou quatre heures, il

y avoit dans le jardin un étang dans lequel il y avoit nombre de poissons fort curieux, entr'autres un qui représentoit le visage d'un homme.

Le vingt neuvième j'allay rendre visite au Barcalon premier Ministre du Roy de Siam qui me parut homme d'esprit, Monsieur l'Evêque m'y accompagna & interpreta ce que je luy dis.

Le trentième j'allay au Palais pour voir la Pagode, ou Temple domestique du Roy de Siam, il se faisoit alors dans la Cour du Palais un combat ou pour mieux dire une manière de combat de l'Eléphant, car les Elephans étoient attachez par les deux jambes de derrière sur chacun desquels deux hommes étoient montez qui tenoient en leurs mains un croc avec quoy ils les gouvernoient comme on fait les

chevaux avec la bride, ils leur en donnoient plusieurs coups pour les animer, les éléphans se fussent bien battus s'ils en eussent eu la liberté, ils se donnoient seulement quelques coups de dents & de leurs trompes, le Roy y étoit présent, mais je ne le vis point, nous passâmes de cette Cour dans plusieurs autres & ensuite nous allâmes dans la Pagode, le portail en paroît être fort antique & tres-bien travaillé, le bâtiment assez beau & fait en forme de nos Eglises en Europe ; Nous y vîmes plusieurs statues de cuivre doré qui sembloient offrir des Sacrifices à une grande idole toute d'or d'environ quarante pieds de haut, au côté de cette grosse Idole, il y en avoit plusieurs autres petites dont quelques-unes d'or avoient des lampes allumées depuis le

haut jusqu'en bas : Au fond de cette Pagode il y a une tres-grande Idole sur un Mausolée d'un tres-grand prix , j'allay ensuite dans une autre Pagode tenant à cette premiere & je passay sous une voûte en forme de cloître où il y avoit des idoles de chaque côté toutes dorées de deux pieds en deux pieds , qui avoient devant elles chacune une petite lampe que les Talapoins , qui sont les Prêtres des Siamois, allument tous les soirs : Dans cette Pagode étoit le Mausolée de la Reine morte depuis quatre ou cinq ans, il est assez magnifique , & derriere ce Mausolée étoit celui d'un Roy de Siam représenté par une grande Statuë couchée sur le côté & habillée comme les Roys le sont aux jours de ceremonie, cette statuë pouvoit bien avoir vingt cinq

cinq pieds de long, elle étoit de cuivre doré; j'allay encore dans d'autres endroits où il y avoit nombre de ces statues d'or & d'argent. Plusieurs avoient de tres-beaux diamans & des rubis aux doigts; je n'ay jamais vu tant d'idoles & tant d'or : le tout n'étoit beau que parce qu'il y avoit beaucoup de richesses.

J'allay voir ensuite les Eléphants, il y en a grand nombre & d'une grosseur prodigieuse, je vis une pièce de canon de fonte fonduë à Siam de dixhuit pieds de long, de quatorze pouces de diamètre à l'embouchure & d'environ trois cent livres de balles, il y a nombre de canons de fonte dans le Royaume qu'ils fondent eux-mêmes.

Le trente-unième on fit la réjouissance de l'avenement à la couronne du Roy de Portugal

G.

où il fut tiré nombre de coups de canons & feux d'artifice par les vaisseaux étrangers.

Le lendemain premier Novembre Monsieur Constans me convia à un grand festin qui se faisoit pour la réjouissance de cet avenemēt, je m'y trouvoy, tous les Européens de la Ville y étoient, & on tira toute la journée du canon sans discontinuer, après le repas il y eût Comedie, les Chinois commencerent les postures, il y avoit des Siamois ; mais je n'entendois point ce qu'ils disoient, leurs postures me paroissoient ridicules & n'approchent point de celles de nos baladins en Europe, à la reserve de deux hommes, qui montoient au haut de deux perches fort élevées qui avoient au bout une petite pomme, & se mettant debout sur le haut ils faisoient plusieurs postures surprenantes ; Ensuite on

ajouta les Marionnettes Chinoises, mais tout cela n'approche point de celles d'Europe.

Le Dimanche quatrième Monsieur Constance me dit que le Roy devoit sortir pour aller à une Pagode où il a accoutumé d'aller tous les ans, & me pria de l'aller voir passer m'ayant fait préparer une salle sur l'eau, j'y allay avec luy & toute ma suite, après y avoir resté un peu de temps, il parut un grand balon bien doré dans lequel étoit un Mandarin qui venoit voir si tout étoit en ordre, à peine fut-il passé que je vis plusieurs ballons où étoient les Mandarins du premier rang qui étoient tous habillez de drap rouge, ils ont coutume en ces jours d'assemblée d'être tous habillez d'une même couleur, & c'est le Roy qui la nomme, ils avoient des bonnets blancs en

pointe fort élevez & les Oyas avoient au bas de leurs bonnets un bord d'or, à l'égard des culottes c'étoit une manière d'écharpe comme j'ay dit. Après eux venoient ceux du second ordre., les Gardes-du-Corps, plusieurs Soldats, & puis le Roy dans un balon accompagné de deux autres qui étoient tres-beaux, les rameurs des trois ballons étoient habillez comme les Soldats à la reserve, qu'ils avoient une espece de cuirasse & un casque en tête que l'on disoit être d'or, leur pagais ou rames étoient toutes dorées, ainsi que tous les ballons, ce qui faisoit un tres bel effet, il y avoit cent quatre-vingt cinq rameurs sur chacun de ces ballons & sur ceux des Mandarins environ cent, & cent vint sur chacun, il y avoit des Gardes-du-Corps qui suivoient & plusieurs

DU VOYAGE DE SIAM. 77
autres Mandarins qui faisoient
l'arrière - Garde, le Roy étoit
habillé tres - richement avec
quelques pierreries, je le salüay
en passant & il me salüa aussi ;
il y avoit à ce Cortège cent qua-
rante tres-beaux balons & cela
paroissoit beaucoup sur la rivière
allant tous en bon ordre Après
dîné j'allay dans mon balon voir
le reste de la ceremonie, sur le
soir le Roy changea de balon &
promit un prix à celuy des ba-
lons qui à force de rames arri-
veroit le premier au Palais, il
se mit de la partie, il devança de
beaucoup les autres & ainsi ses
rameurs emporterent le prix, je
ne sçay point de combien il étoit,
les autres ballons repasserent sans
ordre tres-vîte, toute la rivière
étoit couverte de balons des par-
ticuliers qui étoient venus pour
voir le Roy, ce jour là étant des-

tiné pour se montrer à son peuple & je croy qu'il y avoit plus de cent milles ames pour le voir.

Le soir il y eut un feu d'artifice en réjouissance du Couronnement du Roy d'Angleterre, il étoit assez bien inventé, les vaisseaux étrangers tirèrent grand nombre de coups de canon.

Le cinquième on continua cette fête & on tira du canon toute la journée, Monsieur Constant me donna à dîner où tous les Européens étoient, où je fus tres. bien regalé.

Le huitième le Roy partit pour Louvo qui est une maison de plaisance, ou il demeure huit ou neuf mois de l'année à vingt lieues de Siam.

Le quinzième je partis pour m'y rendre, je couchay en chemin dans une maison qui avoit été bâtie pour moi, elle étoit de la même manière que celle ou

DU VOYAGE DE SIAM. 79
j'avois été logé, depuis mon débarquement jusques à la Ville de Siam, elle étoit proche d'une maison ou le Roy va coucher quand il va à Louvo, j'y restay le seizième, & le dix-sept je partis pour m'y rendre, j'y arrivay le même jour sur les huit heures du soir, je trouvay cette maison du Roy assez bien bâtie à la Morisque, & on peut dire tres-bien pour le païs, en y entrant l'on passe par un jardin où il y a plusieurs jets d'eaux, de ce jardin on montoit cinq ou six marches & l'on entroit dans un Salon fort élevé ou l'on prenoit le frais, j'y trouvay une belle Chapelle & un logement pour tous ceux qui m'accompagnoient.

Le Lundy dix-neuvième le Roy me donna audience particulière, après dîné j'allay me promener sur des Elephans dont

la marche est fort rude & fort incommode , j'aimerois mieux faire dix lieues à cheval qu'une sur un de ces animaux.

Le vingt-troisième Monsieur Constans me dit que le Roy vouloit me donner le divertissement d'un combat d'Elephans & qu'il me prioit d'y mener les Capitaines qui m'avoient amené pour le leur faire voir, qui étoient Messieurs de Vaudricourt & de Joyeuse , nous y allâmes sur des Elephans & le combat se donna de la même maniere que j'en ay recité un cy-devant.

Le Roy fit venir les deux Capitaines & leur dit, qu'il étoit bien aise qu'ils fussent les premiers Capitaines du Roy de France qui fussent venus dans son Royaume & qu'il souhaitoit qu'ils s'en retournassent aussi heureusement qu'ils étoient venus. Il leur donna à chacun

DU VOYAGE DE SIAM. 81
un Sabre dont la poignée & la
garde étoient d'or & le fourreau
presque tout couvert aussi d'or,
une chaîne de Philagrame d'or
fort bien travaillée & fort gros-
se comme pour servir de bau-
drier, une veste d'une étoffe d'or
garnie de gros boutons d'or ;
comme Monsieur de Vaudri-
court étoit le premier Capitai-
ne, son présent étoit plus beau &
plus riche ; le Roy leur dit de
se donner de garde de leurs en-
nemis en chemin, ils répondi-
rent que SA MAJESTÉ leur don-
noit des Armes pour se défendre
& qu'ils s'acquitteroient bien de
leur devoir ; Ces Capitaines luy
parlerent sans descendre de des-
sus leurs Elephans, je vis bien que
sous prétexte d'un combat d'Ele-
phans, il vouloit faire ce pré-
sent aux Capitaines devant beau-
coup d'Européens qui étoient

présens, afin de donner une marque publique de la distinction particulière qu'il vouloit faire de la nation Françoisse, & j'ay pris en même temps que le Roy avoit ce jour-là donné audience aux Chefs de la Compagnie Angloise dans son Palais, ils sont obligez de se conformer à la manière du pais, c'est-à-dire prosterner contre terre & sans souliers. Après le Roy s'en retourna & j'allay voir un Elephant qui avoit été amené par les femelles qui sont instruites à aller dans les bois avec un homme ou deux à leur conduite, jusqu'à vingt cinq ou trente lieuës, chercher des Elephans sauvages & quand elles en ont trouvé elles font en sorte de les amener jusques proche de la Ville dans un lieu destiné pour les recevoir, c'est une grande place creusée en terre &

DU VOYAGE DE SIAM. 83
re vétue d'une muraille de brique
qui la relève, fort élevée, il y
a une seconde enceinte de gros
pieux d'environ quinze pieds de
haut entre lesquels il peut facile-
ment passer un homme & une
double porte de mêmes pieux &
de même hauteur qui se ferme
par le moyen d'une coulisse de
telle manière que, quand un Ele-
phant est dedans, il n'en peut
sortir, les Elephans femelles en-
trent les premières, les autres sau-
vages les suivent & on ferme la
coulisse.

Ce même jour Monsieur Con-
sans fit présent aux deux Capi-
taines de plusieurs porcelaines &
ouvrages du Japon d'argent &
autres curiosités.

Le Samedi vingt-quatrième je
montay à cheval pour aller voir
prendre les Elephans sauvages.

Le Roy étant arrivé au bout

de cette place qui étoit ceinte de pieux & de muraille, il y entroit un homme qui alloit avec un bâton attaquer l'Elephant sauvage, qui dans le même temps quittoit les femelles & le poursuivoit ; l'homme continua ce manège & amusa cet Elephant sauvage, jusqu'à ce que les femelles qui étoient avec luy sortissent de la place par la porte qui fut aussi tôt fermée par la coulisse & l'Elephant se voyant seul renfermé il se mit en furie, l'homme l'alla encore attaquer & au lieu de s'enfuir du côté qu'il avoit accoutumé, il s'enfuit par la porte & passa à travers des pieux, l'Elephant le suivit & quand il fut entre les deux portes on l'enferma, comme il étoit échauffé on luy jeta quantité d'eau sur le corps pour le rafraichir, on luy amena plusieurs Ele-

DU VOYAGE DE SIAM. 85
phans proche de lui, qui lui faisoient des caresses avec leurs trompes comme pour le consoler, on lui attachâ les deux jambes de derrière, & on lui ouvrit la porte, il marcha cinq ou six pas, il trouva quatre éléphants en guerre, l'un en tête pour le tenir en respect, deux autres qu'on lui attachâ à ses côtés, & un derrière qui le pouffoit avec sa tête, ils le menerent de cette manière sous un toit, où il y avoit un gros poteau planté où l'on l'attachâ, & on lui laissa deux éléphants à ses côtés pour l'appriivoiser, & les autres s'en allerent. Lorsque les éléphants sauvages ont resté quinze jours de cette manière, ils reconnoissent ceux qui leur donnent à manger & à boire, & les suivent, après ils deviennent en peu de temps aussi privés que

des autres. Le Roi a grand nombre de ces femelles qui ne font autre chose que d'aller chercher des éléphants.

Le Lundi vingt-cinq, j'allai voir un combat de Tygre contre trois Eléphants, mais le Tygre ne fut pas le plus fort, il reçut un coup de dent qui lui emporta la moitié de la mâchoire, quoi que le Tygre fit fort bien son devoir.

Le Mardi vingt-sixième j'eus audience particulière pour la quatrième fois, & le Roi me témoigna l'estime qu'il faisoit de la Nation François, après plusieurs autres discours dont j'ai rendu pareillement compte au Roi. Le soir j'alai voir une Fête que les Siamois font au commencement de leur année qui consiste en une grande illumination. Elle se fait dans le Palais

DU VOYAGE DE SIAM. 87
dans une grande Cour , à l'en-
tour de laquelle il y a plusieurs
cabinets pleins de petites lam-
pes , & au devant de ces cabi-
nets , il y a de grandes perches
plantées en terre , où pendent
tout du long des lanternes de cor-
ne peinte , cette fête dure huit
jours.

Le Dimanche deuxième De-
cembre , Monsieur Constant
m'envoya des presens , il en fit
aussi à Monsieur l'Abbé de
Choisi , & aux Gentils-Hommes
qui m'accompagnoient , ces pre-
sens étoient des porcelaines , des
brasselets , des cabinets de la
Chine , des robes de chambre
& des ouvrages du Japon faits
d'argent , des pierres de bezoart
des cornes de Rhinoceros , & au-
tres curiositez de ce païs-là.

Le dixième j'allai voir la gran-
de chasse des éléphans qui se fait

en la forme suivante : Le Roi envoie grand nombre de femmes en compagnie, & quand elles ont été plusieurs jours dans les bois , & qu'il est averti qu'on a trouvé des éléphants , il envoie trente ou quarante mil hommes qui font une tres-grande enceinte dans l'endroit où sont les éléphants , ils se postent de quatre en quatre , de vingt à vingt-cinq pieds de distance les uns des autres , & à chaque campement on fait un feu élevé de trois pieds de terre ou environ , il se fait une autre enceinte d'éléphants de guerre , distans les uns des autres d'environ cent & cent cinquante pas , & dans les endroits par où les éléphants pourroient sortir plus aisément , les elephans de guerre sont plus frequens ; en plusieurs lieux il y a du canon que l'on tire quand les elephans.

sauvages veulent forcer le passage , car ils craignent fort le feu, tous les jours on diminue cette enceinte , & à la fin elle est tres-petite , & les feux ne sont pas à plus de cinq ou six pas les uns des autres ; comme ces elephans entendent du bruit autour d'eux , ils n'osent pas s'enfuir , quoi que pourtant il ne laisse pas de s'en sauver quelqu'un ; car on m'a dit qu'il y avoit quelques jours qu'il s'en estoit sauvé dix , quand on les veut prendre on les fait entrer dans une place entourée de pieux , où il y a quelques arbres , entre lesquels un homme peut facilement passer , il y a une autre enceinte d'elephans de guerre & de soldats , dans laquelle il y entre des hommes montés sur des elephans , fort adroits à jeter des cordes aux jambes de derrière des elephans , qui lors

qu'ils sont attachez de cette maniere, sont mis entre deux éléphans privez, entre lesquels il y en a un autre qui les pousse par derriere; de sorte qu'il est obligé de marcher, & quand il veut faire le mechant, les autres lui donnent des coups de trompe: on les mena sous des toits; & on les attacha de la même maniere que le precedent; j'en vis prendre dix & on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte, le Roi y estoit present, il donnoit ses ordres pour tout ce qui estoit necessaire. En ce lieu-là j'eus l'honneur d'avoir un long entretien avec luy, & il me pria de lui laisser à son service Monsieur de Fourbin, Lieutenant de mon Navire, je le lui accordai, & je le lui presentai, dans le même tems que le Roi lui eut parlé, il lui fit un present d'un fabre, dont

DU VOYAGE DE SIAM. 91

la poignée & la garde estoient d'or, & le foureau garni d'or, d'un just'aucorps de brocard d'or d'Europe, garni de boutons d'or. Alors le Roi me fit aussi present d'une soucoupe & d'une coupe couverte d'or, il me fit servir la collation dans le bois, où il y avoit nombre de confitures, de fruits & des vins.

Le lendemain onzième je retournai à cette chasse sur des elephans, le Roi y estoit, il vint deux Mandarins me chercher de sa part pour lui aller parler, il me dit plusieurs choses, & il me demanda le sieur de la Mare Ingenieur que j'avois à ma suite, pour faire fortifier ses places, je lui dis que je ne doutois pas que le Roi mon Maistre n'approuvât fort que je le lui laissasse, puisque les interets de sa Majesté lui estoient tres-chers, & que c'estoit

un habile homme dont sa Majesté seroit satisfaite : j'ordonnay au sieur de la Mare de rester pour rendre service au Roi qui lui parla & lui donna une veste d'une estofe d'or. Le Roi me dit qu'il vouloit envoyer un petit elephant à Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il me montra, & apres avoir fait un peu de reflexion, il me dit que s'il n'en donnoit qu'à Monseigneur le Duc de Bourgogne, il apprehendoit que Monseigneur le Duc d'Anjou n'en fût jaloux, c'est pourquoy il vouloit en envoyer deux ; & comme je faisois état de partir le lendemain pour me rendre à bord, je lui presentai les Gentils-Hommes qui estoient avec moi, pour prendre congé de sa Majesté, ils le saluerent, & le Roi leur souhaita un heureux voiage, Monsieur l'Evêque

voulut lui présenter Messieurs l'Abbé de Lionne & le Vacher Missionnaires pour prendre congé de lui, qui s'en venoient avec moi, mais il dit à Monsieur l'Evêque qu'à l'égard de ces deux personnes, ils étoient de sa maison, qu'il les regardoit comme ses enfans, & qu'ils prendroient congé de lui dans son Château, après le Roi se retira, & je le conduisis jusqu'au bout du bois, prenant le chemin de Louvo; parce que le Roi avoit une maison dans le bois où il demeure durant qu'il s'occupe à cette chasse d'Eléphans.

Le Mercredi douzième, le Roi me donna audience de congé, Monsieur l'Evêque y étoit, il me dit qu'il étoit tres content & tres satisfait de moi, & de toute ma negociation, il me

donna un grand vase d'or qu'ils appellent Boffette. C'est une des marques des plus honorables de ce Roiaume là. Et c'est comme si le Roi en France donnoit le Cordon bleu, il me dit qu'il n'en faisoit point les ceremonies, parce qu'il y auroit peutêtre eu quelque chose qui ne m'auroit pas été agréable, à cause des gènuflèxions que les plus Grands du Royaume sont obligés de faire en pareil rencontre, il n'y a d'Etrangers en sa Cour, que le Neveu du roi de Camboye, qui ait eu une semblable marque d'honneur, qui signifie que l'on est Oyas, dignité qui est en ce pais là comme Duc en France; il y a plusieurs sortes d'Oyas que l'on distingue par leurs Boffettes. Ce Monarque eut la bonté de me dire des choses si obligeantes en

DU VOYAGE DE SIAM. 21
particulier de ce que j'en ferois. les
raconter ? & dans tout mon
voyage j'en ai reçu des honneurs
si grands que j'aurois peine d'é-
tre crû , s'ils n'étoient unique-
ment dûs au caractère , dont sa
Majesté avoit daigné m'hono-
rer , j'ai reçu aussi mille bons
traitemens de ses Ministres &
du reste de la Cour. Messieurs
l'Abbé de Lionne & le Vacher
prirent en même temps congé
du Roi , qui après leur avoir
souhaité un bon voyage , leur
donna à chacun un Crucifix d'or
de Tambacq avec le pied d'ar-
gent. Au sortir de l'Audiance ,
Monsieur Constans me mena
dans une Salle entourée de jets
d'eau qui étoit dans l'enceinte
du Palais , où je trouvay un tres
grand repas servi à la mode du
Royaume de Siam , le Roi eut
la bonté de m'envoyer deux ou

trois plats de sa table, car il dînoit en même tems, sur les cinq heures je me mis dans une chaise dorée portée par dix hommes & les Gentilshommes qui m'accompagnoient étoient à Cheval, nous entrâmes dans nos Balons, il y avoit nombre de Mandarins qui m'accompagnoient aussi, les rues étoient bordées de Soldats, d'Eléphants, & de Cavaliers Moresques. Elles étoient de la même manière, le matin quand je fus à l'Audiance, tous les Mandarins qui m'avoient accompagné jusques à mon Balon se mirent dans les leurs, & vinrent avec moi, il y avoit environ cent Balons & j'arrivai le lendemain treizième à Siam sur les trois heures du matin. La Lettre du Roi de Siam, & ses Ambassadeurs pour France étoient avec moi

dans un très beau Balon accompagnés de plusieurs autres , le Roi me fit present de Porcelaines pour six à sept cent Pistoles, deux paires de Paravants de la Chine, quatre Tapis de table en broderie d'or & d'argent de la Chine , d'un Crucifix dont le corps est d'or, la Croix de Tambacq , qui est un metal plus estimé que l'or dans ces pays là , & le pied d'argent avec plusieurs autres curiosités des Indes ; & comme la coutume de ces païs est de donner à ceux qui portent les présens, j'ai donné aux Conducteurs des Balons du Roi qui m'avoient servi d'environ huit à neuf cent Pistoles. A l'égard de Monsieur Constans , je pris la liberté de lui donner un Meuble que j'avois porté de France , & à Madame sa Femme une Chaise à Porteurs très belle qui me

coûtoit en France deux cens escus, avec un Miroir garni d'or & de Pierrieres d'environ soixante pistoles; le Roi a aussi fait pour environ sept ou huit cens pistoles de présens à Monsieur l'Abbé de Ghoisi en Cabinets de la Chine , Ouvrages d'argent du Japon, plusieurs Porcelaines très belles & autres curiosités des Indes.

Le quatorze sur les cinq heures du soir, je partis de Siam accompagné de Monsieur Constans, de plusieurs Mandarins & nombre de Balons, & j'arrivai à Bancoc le lendemain de grand matin; les Fortereffes qui étoient par les chemins, & celles de Bancoc me salüèrent de toute leur artillerie : je restai un jour à Bancoc, parceque le Roi m'avoit dit dans une Audiance que comme j'étois homme de

guerre , il me prioit d'en voir les fortifications , & de dire ce qu'il y avoit à faire pour les bien fortifier , & d'y marquer une place pour y bâtir une Eglise ; j'en fis un petit devis que je donnai à Monsieur Constans.

Le seizième au matin j'en partis accompagné des Mandarins, les Forteresses me salüèrent , & sur les quatre heures j'arrivai à la barre de Siam dans les Chaloupes des deux Navires du Roi où je m'étois mis, j'arivai à bord sur les sept heures.

Le dix-septième , la Fregate du Roi de Siam dans laquelle étoient ses Ambassadeurs & la Lettre pour le Roi de France vint mouïller proche de mon navire ; j'envoyai ma Chaloupe qui amena deux des Ambassadeurs , & après je renvoïai encore la même Chaloupe qui

apporta l'autre Ambassadeur & la Lettre du Roi, qui étoit sous un Dais où Piramide toute dorée & fort élevée, la Lettre étoit écrite sur une feuille d'or roulée & mise dans une boîte d'or, on salua cette Lettre de plusieurs coups de Canon, & elle demeura sur la Dunette de mon Navire avec des Parasols par dessus jusqu'au jour de notre départ. Quand les Mandarins passaient proche d'elle, ils la saluoient à leurs manières, leur coutume étant de faire de grands honneurs aux Lettres de leur Roi. Le lendemain ce Navire partit remontant la rivière, & dans le même temps parut un autre Navire du Roi de Siam qui vint mouiller proche de nous dans lequel étoit Monsieur Constans; il vint à mon Bord, le lendemain dix-neuvième où

DU VOYAGE DE SIAM. 101
il dîna , & l'après-dînée il s'en
retourna à terre dans ma Cha-
loupe , je le fis saluer de vingt-
un coups de Canon , nous nous
séparames avec peine , car nous
avons déjà lié une très étroite
amitié & une extrême confian-
ce , c'est un homme qui a extrê-
mement de l'esprit & du mérite ,
& je puis dire qu'on ne peut
pas avoir de plus grands égards
que ceux qu'il a eus pour moi ,
j'étois étonné de n'entendre point
de nouvelles de Monsieur le Va-
chet Missionnaire du chef de la
Compagnie François , & de
mon Secrétaire qui devoient ve-
nir à bord aiant appris qu'ils
étoient partis de la rivière
de Siam dès le seizième avec
sept des Gentilshommes qui
devoient accompagner les Am-
bassadeurs du Roi de Siam &
plusieurs de leurs Domestiques :

cela me fit croire qu'ils étoient perdus & me fit prendre la résolution de partir , car le vent étoit fort favorable ; mais Monsieur Constans me pria d'attendre encore un jour pendant qu'il alloit envoyer sur la Côte pour apprendre de leurs nouvelles.

Le lendemain vintième , une partie de ces gens là revint à bord , quatre des Gentilshommes des Ambassadeurs du Roi de Siam & la plupart de leurs Domestiques n'ayant voulu s'embarquer dans un Bateau qu'ils avoient pris par les chemins , parce qu'il étoit un peu bas de bord , ils me dirent que le même jour seizeième , ils étoient venus proche du bord sur les onze heures de nuit & que croiant mouïller l'Ancre ils n'avoient pas assez de Cable dans leur Bateau , ce qu'ils ap-

DU VOYAGE DE SIAM. 103
perçurent en voiant le Bateau
s'éloigner du Vaisseau, lors & il
s'éleva un vent fort grand qui
fit grossir la Mer & les courans
devinrent contraires, ce qui fit
qu'ils allerent à plus de quarante
lieuës au large avec grand risque
de se perdre, ils dirent qu'ils
avoient laissé les autres à plus de
vingt cinq lieuës échoués sur
un banc de Vase, d'ou il n'y
avoit pas apparence qu'ils pus-
sent venir à bord sitôt, c'est ce
qui me fit prendre la resolution
de partir dès le lendemain au
matin. Je crois en cet endroit
devoir faire mention des Peres
Jésuites qui s'étoient embarqués
avec nous à Brest & que nous
laissâmes à Siam, c'étoient les
Peres Fontenay, Tachart, Ger-
billon, le Comte, Bouvet & un
autre, aussi habiles que bons
Religieux, & que le Roi avoit

L.iiij.

choisis pour envoyer à la Chine y faire des Observations de Mathématique, je crois leur devoir la justice d'en parler & de dire que lors que nous fumes arrivés au Cap de bonne espérance, le Gouverneur Holandois leur fit beaucoup d'amitié & leur donna une Maison dans le Jardin de la Compagnie fort propre pour y faire des Observations, où ils portèrent tous leurs Instrumens de Mathématique; mais comme je ne restay que six ou sept jours dans ce lieu là, ils n'eurent pas le temps d'en faire un grand nombre, ces bons Pères m'ont été d'un grand secours dans mon voyage jusqu'à Siam, par leur piété, leurs bons exemples, & l'agrément de leurs conversations, j'avois la consolation que presque tous les jours on disoit cinq ou six Messes dans le Vais-

DN VOYAGE DE SIAM. 105
seau , & j'avois fait faire une
Chambre exprés aux Pères pour
y dire la Messe ; Toutes les Fêtes
& les Dimanches nous avions
prédication ou simple exhorta-
tion , le Pere Tachart l'un d'eux,
faisoit trois fois la semaine le Ca-
techisme à tout l'équipage , &
ce même Pere a fait beaucoup
de fruit dans tout le vaisseau ,
Car s'entretenant familièrement
avec tous les Matelots & les
Soldats , il n'y en a pas eu un ,
qui n'ait fait souvent ses dévo-
tions , il accommodoit tous les
démêlés qui y survenoient , il
y avoit deux Matelots hugue-
nots , qui par ses soins ont abju-
ré l'hérésie entre les mains du
Pere Fontenai qui étoit leur Su-
perieur. Ces Peres alloient à
Siam dans le dessein de s'em-
barquer sur des Vaisseaux Portu-
gais que l'on y trouve ordinai-
rement de Mácao & qui retour-

nent à la Chine : Ces Peres y trouverent Monsieur Constans Ministre du Roi de Siam qui aime fort les Jesuites, & qui les protege, il les a fait loger à Louvo dans une maison du Roi, & les déffraye de toutes choses.

Dans une Audiance que le Roi me donna, je luy dis que j'avois amené avec moi six Peres Jesuites qui s'en alloient à la Chine faire des observations de Mathématique, & qu'ils avoient été choisis par le Roi mon Maître comme les plus capables en cette science. Il me dit qu'il les verroit, & qu'il étoit bien aise qu'ils se fussent accommodés avec Monsieur l'Evêque, il m'a parlé plus d'une fois sur cette matière. Monsieur Constans les lui présenta quatre ou cinq jours après, & par bonheur pour eux il y eût ce jour-là une éclipse de Lune, le Roi leur dit de fai-

re porter leurs instrumens de de Mathématique dans une maison où il alloit coucher à une lieuë de Louvo , où il est ordinairement , quand il prend le plaisir de la chasse : les Peres ne manquerent pas de s'y rendre, & se posterent avec leurs lunettes dans une Gallerie où le Roi vint sur les trois heures du matin , qui étoit le tems de l'Eclypse. Ils lui firent voir dans cette lunette tous les effets de l'Eclypse, ce qui fut fort agréable au Roi, il fit bien des honnêtetés aux Peres , & leur dit qu'il sçavoit bien que Monsieur Constans étoit de leurs amis , aussi bien que du Pere de la Chaize. Il leur donna un grand Crucifix d'or & de Tambacq , & leur dit de l'envoyer de sa part au Pere de la Chaize , il en donna un autre plus petit au Pere Tachart , en leur disant qu'il les reverroit une

autrefois. Sept ou huit jours devant mon départ , Monsieur Constans proposa aux Peres , que s'ils vouloient rester deux à Siam , le Roy en seroit bien aise , ils répondirent qu'ils ne le pouvoient pas , parce qu'ils avoient ordre du Roi de France de se rendre incessamment à la Chine: Il leur dit que cela étant , il falloit qu'ils écrivissent au Pere General d'en envoyer douze au plutôt dans le Roiaume de Siam , & que le Roi lui avoit dit qu'il leur feroit bâtir des Observatoires , des Maisons , & Eglises , le Pere Fontenai m'apprit cette proposition , je lui dis qu'il ne pouvoit mieux faire que d'accepter ce parti , puisque par la suite ce seroit un grand bien pour la conversion du Royaume , il me dit que sur mon approbation , il avoit envie de renvoyer le Pere

Tachart en France pour ce sujet, ce que j'approuvay. Le Pere Tachart étant homme d'un grand esprit, & qui feroit indubitablement réussir cette affaire, les lettres ne pouvant lever plusieurs obstacles que l'on pourroit y mettre, ce qui a fait que je le ramene. Ce Pere m'a été encore d'un grand secours, ainsi qu'aux Gentils-hommes qui m'ont accompagné, auxquels il a appris avec un tres-grand soin les Mathematiques durant nôtre retour. Je ne diray rien des grandes qualitez de Monsieur l'Evêque de Metellopolis non plus que des progres de Messieurs des Missions étrangères dans l'Orient, puis que suivant leur coûtume, ils ne manqueront pas de donner au public une relation axacte, touchant ce qui concerne la Reli-

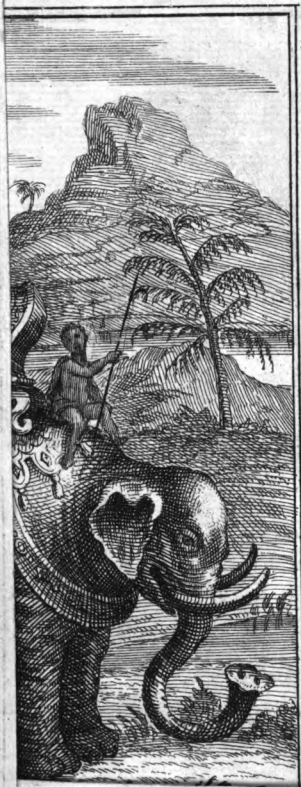
K

gion dans ce Pays là : J'aurois eü une extreme joye d'y rencontrer Monsieur l'Evêque d'Helio-
polis; le Roy de Siam me dit un jour, qu'il feroit mort de joye s'il avoit veu dans son Royau-
me un Ambassadeur de Fran-
ce arriver: mais Dieu n'a pas per-
mis que nous eussions l'un &
l'autre cette consolation, &
nous avons appris qu'il avoit
terminé dans la Chine ses longs
travaux par une mort tres sain-
te. Mais avant de faire le recit
jusques à nôtre arrivée à Brett,
je crois à propos de raconter ce
que (dans le peu de tems que
j'ay resté dans le Royaume de
Siam) j'ay pû remarquer tou-
chant les mœurs, le Gouverne-
ment, le Commerce & la Reli-
gion.



5

gion dans ce Pays là : J'aurois
eü une
trer M
polis;
jour,
s'il avo
me un
ce arriv
mis qu
l'autre
nous
termin
travau
te. M
jusque
je croi
que (c
j'ay re
Siam)
chant
ment
gion.





S

le
r
r
s
s
s
s



MEMOIRE DES PRESENS

du Roy de Siam

AU ROY DE FRANCE.

DEUX pieces de canon de six pieds de long, de fonte, battues à froid, garnies d'argent, montées sur leurs affuts aussi garnis d'argent, faits à Siam.

Une éguiere de tambacq, plus estimé que l'or, avec sa soucoupe, propre à laver les mains, qui a été faite à Siam à la mode du pays.

Une éguiere d'or, ouvrage rele-

2. *Presens du Roy de Siam*

vé sur quatre faces , avec sa sou-
coupe au plat pour son soutien,
de même ouvrage , faite au Japon.

Un navire d'or , qu'on appelle
Somme , à la façon Chinoise , avec
tous ses agrez.

Deux flacons d'or, d'ouvrage re-
levé , du Japon , pour servir ou sur
un buffet, ou pour transporter dans
l'occasion , dans un coffre du Ja-
pon , où leurs places sont destinées.

Un dard couvert d'ouvrage re-
levé , en façon du Japon.

Deux petites coupes d'or avec
leurs petits bassins , sur un pied as-
sez haut , ouvrage du Japon rele-
vé , tres-riche.

Deux petites coupes d'or ac-
costées , sans couverture , bien tra-
vaillées , d'un ouvrage relevé du
Japon.

Une cuilliere d'or , du plus bel
ouvrage du Japon.

Deux dames Chinoises , chacune

sur un paon , portant entre leurs mains une petite tasse d'argent , le tout partie d'argent , & émaillées , lesdits paons pouvant par ressort marcher sur une table de la manière qu'on les dispose ; leurs coupes sont droites & sur leurs mains.

Deux coffres d'argent , relevez du plus bel ouvrage du Japon , dont une partie est d'acier.

Deux grands flacons d'argent avec deux lions dorez pour couverture , avec deux grands bassins , le tout de mesme ouvrage , les deux plus beaux du Japon.

Deux grandes coupes couvertes sur deux bassins , le tout d'argent , & du plus fin ouvrage du Japon.

Une grande coupe découverte avec son bassin d'argent.

Une éguiere d'argent à quatre faces , avec une soucoupe de mesme , du Japon.

4 *Presens du Roy de Siam*

Deux vases d'argent à la façon des Anglois, à boire de la bierre, avec deux soucoupes, de mesme ouvrage du Japon.

Deux paires de chocolatières avec leurs couvertures d'argent, ouvrage du Japon.

Deux tasses assez grandes, ouvrage du Japon.

Deux autres tasses plus petites avec leur bassin d'argent, pour boire des liqueurs, toutes deux couvertes d'un rameau d'argent, & de mesme ouvrage.

Deux grandes gargoulettes d'argent à la Chinoise, avec leurs bassins, de mesme ouvrage du Japon.

Deux cavaliers Chinois portans en main deux petites coupes, qui marchent par ressort, le tout d'argent, à la façon de la Chine.

Deux éguieres sur deux tortuës, le tout d'argent, & ouvragées, pour mettre de l'eau à laver les mains,

ouvrage de la Chine.

Deux couverts d'argent, ouvrage du Japon, qui marchent par ressort, & qui portent chacun une petite coupe.

Deux grands cabinets du Japon, fleurdelisez par dedans, garnis d'argent partout, du plus beau vernis & ouvrage du Japon.

Deux coffres d'une grandeur mediocre, garnis d'argent, & du mesme ouvrage, sans fleurs de lys.

Deux petits cabinets d'écaille de tortuë, garnis d'argent, d'un ouvrage fort estimé du Japon.

Quatre grands bandeges garnis d'argent, ouvrage du Japon.

Un petit cabinet d'argent, enjolivé d'un ouvrage du Japon.

Deux pupitres vernisiez, garnis d'argent, ouvrage du Japon, dont un est d'écaille de tortuë.

Une table vernie, garnie d'argent, du Japon.

6 *Presens du Roy de Siam*

Deux paravens de bois du Japon ouvragé , à six feüilles , qui est un present que l'Empereur du Japon a envoyé au Roy de Siam.

Un autre paravent de soye sur un fond bleu , de plusieurs oiseaux & fleurs en relief , d'ouvrage fait à Siam , il est aussi à six feüilles.

Un grand paravent plus haut que les deux autres . pour tenir de jour & de nuit , à douze feüilles , ouvrage de Pequin.

Deux grandes feüilles de papier en forme de perspective , dans l'une sont toutes les sortes d'oiseaux de la Chine , & dans l'autre les fleurs.

Un service de table de l'Empereur du Japon , ouvrage tres-curieux & tres-difficile à travailler.

Un service de campagne pour un grand Seigneur du Japon , & du plus beau vernis.

Vingt-six sortes de bandeges du plus beau vernis du Japon.

Un petit cabinet du Japon, qui passe pour une curiosité.

Une petite table vernie du Japon.

Deux petits coffrets pleins de petits bassins vernis, du Japon.

Deux coffres de bois vernis, couleur de feu par le dehors, & noirs par dedans, ouvrage du Japon.

Douze différentes fortes de boëttes, ouvrage du Japon.

Une grande boëtte ronde, rouge, vernie, ouvrage du Japon.

Deux lanternes de soye à figures, ouvrage fort curieux du Tunquin.

Deux autres lanternes rondes, la grande d'une seule corne, chacune avec leur garniture d'argent.

Deux robes de chambre du Japon, d'une beauté extraordinaire, l'une couleur de pourpre, & l'autre couleur de feu.

3 *Presens du Roy de Siam*

Un tapis de Perse à fond d'or, de plusieurs couleurs.

Un tapis de velours rouge, bordé d'or avec une bordure de velours verd aussi bordée d'or.

Un tapis de la Chine à fond, couleur de feu, avec plusieurs fleurs.

Deux tapis d'Indoustan, fond de soye blanche à fleurs d'or & de soye de plusieurs couleurs.

Neuf pieces de bezoar de plusieurs animaux.

Deux coffres de bois verny noir à fleurs d'or, du Japon.

Deux manieres d'ablerdos, dont le fer a été fait à Siam, garnies de tambacq, le bois est du Japon, dans un étuy de bois doré du Japon.

Il y a quinze cens ou quinze cens cinquante pieces de porcelaine des plus belles & des plus curieuses de toutes les Indes; il y en a qu'il y a plus de deux cens cinquante ans qui sont faites, toutes

au Roy de France.

9

tres-fines, & toutes des tasses & assiettes, petits plats & grands vases de toutes sortes de façons & grandeurs.

*Presens de Monsieur Constance
au Roy.*

Une chaîne d'or tres-grande, & d'un beau travail.

Un gobelet couvert d'argent, avec un ouvrage relevé d'or.

Deux petits coffres d'argent, du Japon.

Trois chocolatières d'argent, du Japon.

Une grande coupe d'argent à six côtes, du Japon.

Deux tasses à quatre côtes, avec un manche de mesme ouvrage.

Deux tasses à trois pieds avec deux oreilles, du Japon.

Deux autres tasses de différentes façons, & de mesme ouvrage.

10 *Presens de M. Constance*

Deux tasses rondes de mesme ouvrage.

Deux autres tasses à huit côtes, sans pieds, avec des oreilles.

Il y a un boüilly d'argent pour chauffer l'eau pour le Thé, & cuire le Jancam.

Deux plus petites tasses avec une oreille, de mesme ouvrage.

Deux chocolatieres de mesme ouvrage.

Quatre diverses petites pieces servant à bruler des senteurs, à la maniere de la Chine & du Japon.

Une petite tabatiere de mesme ouvrage.

Une boëtte plus grande, de mesme ouvrage.

Une boëtte avec son bassin, de bambacq.

Porcelaines.

Douze assiettes fines & antiques, pointées de bleu.

Douze autres tres-anciennes,

rouges & bleuës.

Douze autres assiettes du Japon, de diverses couleurs.

Six assiettes à huit côtes, du Japon.

Un plat ouvragé à jour, du Japon.

Six petites tasses avec leurs bassins, tres-anciennes, de la Chine.

Deux plus grandes tasses avec leurs bassins, fines & antiques.

Six petites tasses avec leurs bassins, d'une façon ancienne.

Deux assiettes tres-fines & anciennes, de la Chine.

Six assiettes de bois verny avec du cuivre émaillé.

Trois petits pots de terre extraordinaire pour le Thé, de la Chine.

Un oiseau de proie, du Japon.

Deux canards, du Japon.

Deux chiens blancs bien faits, du Japon.

Un petit fourneau de terre de la Chine, pour faire bouillir l'eau

12 *Presens de M. Constance*
pour le Thé, & pour cuire le Jan-
cam, suivant l'instruction.

Seize pieces de differentes sor-
tes de terre de Patane au dessus de
Mingal, pour cuire l'eau.

Vingt-cinq figures de pierre, de
la Chine.

Deux paravens de six côtes cha-
cun, du Japon.

Deux cabinets de mesme ou-
vrage.

Deux cabinets d'autre façon,
aussi du Japon.

Une boëtte de vernis du Japon,
pour mettre des peignes.

Quatre pieds de lit de vernis,
du Japon.

Un service d'une dame, du Ja-
pon.

Deux boëttes pour la poudre,
du Japon.

Deux autres boëttes à fins com-
partimens, pour faire des mede-
cines.

Un autre service d'une dame, du Japon.

Un autre service different.

Deux boëttes qui en ont trois chacune, du Japon.

Un petit paravent à huit côtes, de la Chine, dont le Roy se sert à mettre sur la table.

Un petit bandege, du Japon.

Un autre bandege où il y en a trois ensemble, pour mettre trois tasses de Thé.

Deux cuillieres d'agate.

Un manteau de dame de Siam doré, de soye de Patane, qui servira de montre.

Une piece d'étoffe de Casinire, qui servira de montre pour voir si cela pourra servir au Roy, & Sa Majesté n'aura qu'à commander.

Deux boüillis pleins de Thé, extraordinaires, dont se sert le Roy de la Chine.

Un autre plus petit, & encore

14 *Presens du Roy de Siam*
plus extraordinaire.

Le poids de huits tels de Jan-
cam , mis entre les mains de M^r
l'Ambassadeur pour en avoir soin.

Un coffre du Japon plein de nids
d'oiseaux.

Sept grands vases de pourcelai-
ne de differentes façons , trois de
la Chine , & quatre du Japon.

Deux chapelets de Calamba, l'un
garny d'or , & l'autre de tambac.

Trois cornes de Rhinoceros ,
dont l'une vient d'un buffle.

Deux oiseaux de proye, de pour-
celaine.

Presens du Roy de Siam
à Monseigneur.

Deux calanes du Japon , garnies
de tambacq , qui sont deux lames
de sabre tres-larges , au bout d'un
bois bien long.

Une éguiere avec son bassin d'or,

ouvrage du Japon.

Un boüilly d'or pour le Thé.

Une petite coupe d'or entourée
d'un rameau , ouvrage du Japon
tres-curieux.

Une coupe d'or , ouvrage du Ja-
pon.

Une coupe avec son petit plat
d'argent , du Japon.

Une chocolatiere d'argent, fleurs
d'or.

Une autre chocolatiere d'ar-
gent , fleurs d'or , d'un ouvrage fort
relevé , du Japon.

Deux pots d'argent couverts.

Deux écritaires d'argent , ou-
vrage du Japon.

Deux tasses couvertes d'argent
avec des ornemens d'or.

Une grande tasse d'argent avec
des ornemens d'or , ouvrage cu-
rieux du Japon.

Deux tasses d'argent , du Japon.

Deux petites tasses avec leurs

16 *Presens du Roy de Siam*

petits plats d'argent, avec des ornemens d'or.

Deux autres petites tasses entourées de rameaux avec leurs bassins, le tout d'argent.

Deux autres petites tasses d'une autre façon.

Une petite tabatiere d'argent, ouvrage du Japon.

Un grand vase avec un bassin d'argent, du Japon, fort beau.

Deux dames du Japon, qui portent chacune dans leurs mains un petit plat & une tasse d'argent, & quand la tasse est pleine d'un cordial, les dames vont à la promenade.

Un crabe d'argent, qui porte sur le dos une coupe, & qui marche par ressort.

Une coupe faite d'une seule pierre, avec un feuillage autour, ouvrage de la Chine.

Une coupe couverte de rameaux, chargée

chargée de fleurs & de fruits.

Une petite coupe de pierre, entourée d'un serpent.

Deux petites coupes de pierre, d'un ouvrage admirable.

Un lion de la Chine, fait d'une seule pierre.

Une petite éguière d'une seule pierre.

Deux robes de chambre du Japon, bien travaillées.

Un tapis de velours verd à fleurs, d'Indoustan.

Un tapis de soye à fleurs, de diverses couleurs.

Un tapis de soye & velours, couleur d'or, d'Indoustan.

Un tapis de drap à fleurs, aussi de diverses couleurs.

Deux cabinets d'argent, garnis, ouvrage du Japon.

Un petit coffre partie de cuivre rouge, partie de vernis, du Japon.

Deux pupitres garnis d'argent,

18 *Presens du Roy de Siam*

l'un d'écaïlle de tortuë, & l'autre de vernis, du Japon.

Quatre grands bandeges borde-
dez d'argent.

Un petit coffre garny d'argent.

Vingt & une sortes de bandeges
grands & petits, tres-beaux, du
Japon.

Deux salieres d'écaïlle de tor-
tuë, & trois autres de vernis, du
Japon, une garnie d'argent.

Une petite table de vernis, du
Japon.

Un petit coffre plat d'écaïlle de
tortuë.

Une petite saliere du Japon.

Un tiroir couvert à comparti-
mens.

Un petit coffre où il y en a dou-
ze autres de vernis, du Japon.

Une grande boëtte avec son
bandege, de vernis noir à fleurs
d'or.

Deux petites boëttes de vernis

rouge.

Un service d'un Grand du Japon, pour sa maison.

Deux lanternes de soye à diverses fleurs, garnies d'argent.

Un petit cabinet du Japon.

Deux paravents de soye du Japon, ouvrage admirable.

Trois coffres, deux rouges & un noir, vernis, du Japon.

Deux boëttes vernies or & verd.

Six livres & demie d'aquila.

Outre cela il y a quatre-vingt-quatre pieces de porcelaine, tant grandes que petites, toutes tres-belles.

*Presens que la Princesse Reine de
Siam envoie à Madame
la Dauphine.*

Une éguiere d'or, ouvrage du Japon.

Une boëtte ronde couverte d'or,

20 *Presens de la Reine de Siam*
du Japon.

Une petite chocolatiere d'or, du Japon.

Une petite boëtte ronde couverte d'or, du Japon.

Une petite coupe d'or avec un plat d'argent, ouvrage du Japon.

Un grand flacon d'argent, un lion au dessus, ouvrage relevé du Japon, avec un grand bassin d'argent.

Deux autres vases de mesme, plus petits.

Deux chocolatiere d'argent, ouvrage relevé du Japon.

Deux autres chocolatiere d'argent, du Japon.

Deux grandes tasses d'argent, du Japon.

Deux petites tasses avec leurs bassins d'argent, du Japon.

Deux autres plus petites tasses avec leurs bassins d'argent en lazzes de fleurs, du Japon.

Un grand cœur d'argent, du Japon.

Deux dames du Japon, d'argent doré & émaillé, qui portent chacune une petite tasse à la main, & vont par ressort.

Une petite boëtte à manche d'argent, du Japon.

Un paravent à douze feuilles, de bois du Japon, avec des oiseaux & des arbres de pieces de rapport, avec les bords dorez.

Un paravent plus grand à douze feuilles, de soye, fond violet, avec des animaux & des arbres de plusieurs couleurs, de pieces de rapport.

Un autre plus petit paravent de soye, avec des peintures de la Chine tres belles.

Deux cabinets de bois vernis blanc, à fleurs de diverses couleurs, avec des ornemens de cuivre doré.

Deux robes de chambre du Ja

22 *Presens de la Reine de Siam*
pon, d'un beauté extraordinaire,
& une autre plus commune.

Une écritoire d'écaille de tortuë
à compartimens.

Deux porte-livres de vernis, bor-
dez d'argent.

Vingt & une sortes de bandeges
d'ouvrage du Japon.

Quatre doubles petites boëttes
de vernis du Japon.

Une boëtte plate, & deux au-
tres petites, de soye du Japon.

Deux écritoires d'écaille de tor-
tuë, du Japon.

Deux autres de vernis, du Japon.

Une boëtte ronde, rouge, gar-
nie d'argent, du Japon.

Sept petites boëttes différentes,
vernies, du Japon.

Vne boëtte quarée avec douze
autres petites, du Japon.

Vn service d'une dame du Ja-
pon, d'écaille de tortuë.

Vn coffre à huit costez, du Ja-

pon, plein de petites boëttes tres-curieuses.

Vn autre service rouge de vernis, pour une dame du Japon.

Vne tablette d'écaille de tortuë, ornée d'argent.

Vne petite table de vernis rouge, du Japon.

Vne autre petite table de vernis du Japon.

Vn cabinet, de vernis, tres-beau.

Trois autres cabinets de vernis du Japon, garnis de cuivre doré, tres-beaux.

Vne grande boëtte ronde double, à fleurs d'or.

Vn tiroir couvert à plusieurs compartimens.

Deux grands bandeges garnis d'argent.

Deux autres grands de vernis, du Japon.

Deux coffres de vernis rouge, garnis d'argent.

24. *Presens de la Reine de Siam*

Deux boëttes de vernis à fleurs d'or & verd.

Un évantail de bambous & de foye.

Deux coffres de vernis noir, de cuivre doré.

Il y a outre cela six cèns quarante pieces de porcelaine tresbelles.

Presens de la Princesse Reine de Siam à Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Une petite chocolatiere d'or avec son petit plat d'argent, ouvrage du Japon.

Un vase d'argent, où il y a de petits hommes qui se montrent quand il y a de l'eau dedans.

Une boëtte ronde, & couverte d'argent, ouvrage du Japon.

Un petit vase couvert d'argent, avec un lion dessus, du Japon.

Une

à M. le Duc de Bourgogne. 25

Une petite tasse à deux anses avec son bassin d'argent, ouvrage du Japon.

Une autre petite tasse avec son bassin d'argent, ouvrage relevé du Japon.

Une femme Chinoise d'argent & d'ambre, qui va par ressorts.

Trois petits cabinets faits à Macao capitale du Japon, garnis d'argent.

Quatre petites boîtes de même.

Un service d'une Dame du Japon.

Une écritoire de vernis du Japon.

Un petit cabinet verni à deux pattes, garny de cuivre doré.

Un porte-livre de vernis du Japon, garny d'argent.

Une table de vernis du Japon.

Une boîte rouge d'ouvrage de la Chine.

Un petit paravent à six feuilles de la Chine.

Une écritoire de vernis du Japon à fleurs d'or.

26 *Presens de M. Constance*

Vn chien de porcelaine.

Il y a outre cela trente-deux petites pieces de porcelaines.

*Il y a un autre pareil Present pour
Monseigneur le Duc d'Anjou de la part
de la Princesse Reine de Siam.*

*Presens de Monsieur Constance
à Monsieur le Marquis
de Seignelay.*

Vne coupe d'or , ouvrage du Japon.

Deux salieres d'argent.

Deux chocolatières d'argent.

Vne plus grande chocolatiere d'argent.

Vne grande tasse d'argent.

Deux petits vases couverts de même.

Vne petite tasse avec son bassin couvert de même.

Deux petits flacons d'argent ouvrage, du Japon.

à M. de Seignelay. 27

Vn service d'un Grand du Japon, de vernis noir à fleurs d'or.

Huit differens bandeges du Japon.

Vne boëtte rouge à huit côtez, garnie d'autres petites boëttes.

Vn petit coffre de vernis, garny d'argent.

Vne petite écritoire de vernis.

Vn petit coffre portatif à quatre étages.

Vne boëtte de vernis noir à trois étages, à fleurs d'or.

Vne écritoire unie de vernis du Japon.

Vn tiroir couvert de vernis du Japon.

Vn petit coffre d'écaille de tortue, du Japon.

Quatre petites boëttes de vernis tres-curieuses.

Vne robe de chambre du Japon, tres-belle.

Deux cornes de Rhinoceros.

28 *Presens à M. de Seignelay.*

Deux paravens chacun de dix-huit feüilles de vernis, travaillez à la Chine, fort curieux.

Vn grand cabinet fort curieux, du Japon.

Vn coffre plein de nids d'oiseaux.

Quatre boëttes de Thé.

Il y a outre cela 190. porcelaines, tant grandes que petites, toutes belles, & quelques-unes fort anciennes.

Il y a un autre Present pareil pour Monsieur le Marquis de Croissy de la part de Monsieur Constance.

Je ne marque point aussi les Presens qu'on a fait à Monsieur l'Ambassadeur & à Monsieur l'Abbé de Choisy, qui ont été fort magnifiques.





ETAT

*Du Gouvernement, des
Mœurs, de la Religion,
& du Commerce du
Royaume de Siam, dans
les pays voisins, & plu-
sieurs autres particulari-
tés.*



TOUS les jours les
Mandarins qui sont
destinez pour rendre
la justice s'assemblerent
dans une salle où ils
donnent audience, c'est comme
la Cour du Palais à Paris, & elle

est dans le Palais du Roy , où ceux qui ont quelque requête à présenter se tiennent à la porte jusqu'à ce qu'on les appelle , & quand on le fait ils entrent leur requête à la main & la présentent.

Les Etrangers qui intentent procès au sujet des marchandises, la présentent au Barcalon, c'est le premier Ministre du Roy , qui juge toutes les affaires concernant les Marchands & les Etrangers; en son absence, c'est son Lieutenant , & en l'absence des deux, une maniere d'Eschevins. Il y a un Officier préposé pour les tailles & tributs auquel on s'adresse , & ainsi des autres Officiers. Après que les affaires sont discutées on les fait sçavoir aux Officiers du dedans du Palais, qui en avertissent le Roy estant lors sur un Trône élevé

de trois brasses, tous les Mandarins se prosternent la face contre terre, & le Barcalon ou autres des premiers Oyas, rapportent au Roy les affaires & leurs jugemens, il les confirme, ou il les change suivant sa volonté, c'est à l'égard des principaux procès, & tres-souvent il se fait apporter les procès au dedans du Palais, & leur envoie son jugement par écrit.

Le Roy est tres-absolu, on diroit quasi qu'il est le Dieu des Siamois, ils n'osent pas l'appeler de son nom. Il châtie tres-severement le moindre crime; car ses Sujets veulent estre gouvernez la verge à la main, il se sert même quelquefois des Soldats de sa garde pour punir les coupables quand leur crime est extraordinaire & suffisamment prouvé. Ceux qui sont ordinairement em-

ployez ces fortes d'exécutions sont 150. Soldats ou environ qui ont les bras peints depuis l'épaule jusqu'au poignet ; les châtimens ordinaires sont des coups de rottes , trente, quarante , cinquante & plus , sur les épaules des criminels , selon la grandeur du crime , aux autres il fait piquer la tête avec un fer pointu : à l'égard des complices d'un crime digne de mort , après avoir fait couper la tête au véritable criminel ; il la fait attacher au col du complice , & on la laisse pourrir exposée au Soleil sans couvrir la tête pendant trois jours & trois nuits , ce qui cause à celui qui la porte une grande puanteur.

Dans ce Royaume, la peine du talion est fort en usage , le dernier des supplices estoit, il n'y a pas long-temps, de les condam-

ner à la Riviere , qui est proprement comme nos Forçats de Galere , & encore pis ; mais maintenant on les punit de mort. Le Roy fait travailler plus qu'aucun Roy de ses predeceffeurs. en bâtimens , à reparer les murs des Villes , à édifier des Pagodes , à embellir son Palais , à bâtir des Maisons pour les Etrangers , & à construire des Navires à l'Europeane , il est fort favorable aux Etrangers , il en a beaucoup à son service , & en prend quand il en trouve.

Les Roys de Siam n'avoient pas accoustumé de se faire voir aussi souvent que celui-cy. Ils vivoient presque seuls , celui d'apresent vivoit comme les autres : mais Monsieur de Berithe Vicaire Apostolique , s'estant servi d'un certain Brame , qui faisant le plaisant avoit beaucoup

de liberté de parler à ce Monarque , trouva le moyen de faire connoître à ce Prince , la puissance & la maniere de gouverner de nôtre grand Roy , & en même temps les coûumes de tous les Roys d'Europe , de se faire voir à leurs Sujets & aux Etrangers ; de maniere qu'ayant un aussi grand sens que je l'ay déjà remarqué , il jugea à propos de voir Monsieur de Berithe , & ensuite plusieurs autres ; depuis ce temps-là il s'est rendu affable & accessible à tous les Etrangers. On appelle ceux qui rendent la justice suivant leurs différentes fonctions , Oyas Obrat , Oyas Momrat , Oyas Campheng , Oyas Ricchou , Oyas Shaynan , Opran , Oluan ; Oeun , Omun.

Comme autrefois les Roys ne se faisoient point voir , les Ministres faisoient ce qu'ils vouloient ,

mais le Roy d'apresent qui a un tres-grand jugement, & est un grand Politique, veut sçavoir tout; il a attaché auprès de luy le Seigneur Constans dont j'ay déjà parlé diverses fois, il est Grec de nation, d'une grande pénétration, & vivacité d'esprit & d'une prudence toute extraordinaire, il peut & fait tout sous l'autorité du Roy dans le Royaume, mais ce Ministre n'a jamais voulu accepter aucune des premières Charges que le Roy luy a fait offrir plusieurs fois. Le Barcalon qui mourut il y a deux ans, & qui par le droit de sa Charge avoit le gouvernement de toutes les affaires de l'Etat, estoit homme d'un tres-grand esprit, qui gouvernoit fort bien, & se faisoit fort aimer, celui qui luy succéda estoit Malais de nation, qui est un pays voisin de Siam, il se ser-

vit de Monsieur Baron , Anglois de nation , pour mettre mal Monsieur Constans dans l'esprit du Roy , & le luy rendre suspect , mais le Roy reconnut sa malice , il le fit battre jusqu'à le laisser pour mort , & le déposséda de sa Charge , celui qui l'occupe presentement vit dans une grande intelligence avec Monsieur Constans.

Comme par les loix introduites par les Sacrificateurs des Idoles qu'on nomme Talapoins , il n'est pas permis de tuer , on condamnoit autrefois les grands criminels ou à la chaîne pour leur vie , ou à les jeter dans quelques deserts pour y mourir de faim ; mais le Roy d'apresent leur fait maintenant trancher la teste & les livre aux Elephans.

Le Roy a des Espions pour sçavoir si on luy cache quelque

chose d'importance , il fait châtier tres-rigoureusement ceux qui abusent de leur autorité. Chaque Nation étrangere établie dans le Royaume de Siam a ses Officiers particuliers , & le Roy prend de toutes ces Nations-là des gens qu'il fait Officiers généraux pour tout son Royaume. Il y a dans son Etat beaucoup de Chinois , & il y avoit autrefois beaucoup de Maures ; mais les années passées il découvrit de si noires trahisons , des concussions & des tromperies si grandes dans ceux de cette nation , qu'il en a obligé un fort grand nombre à déserter , & à s'en aller en d'autres Royaumes.

Le commerce des Marchands Etrangers y estoit autrefois tres-bon , on y en trouvoit de toutes parts ; mais depuis quelques années , les diverses revolutions qui

sont arrivées à la Chine , au Japon & dans les Indes , ont empêché les Marchands Etrangers de venir en si grand nombre. On espere néanmoins, que puisque tous ces troubles sont apaisés, le commerce recommencera comme auparavant , & que le Roy de Siam par le moyen de son Ministere enverra ses Vaisseaux , pour aller prendre les Marchandises les plus precieuses , & les plus rares de tous les Royaumes d'Orient, & remettra toutes choses en leur premier & fleurissant état.

Ils font la guerre d'une maniere bien differente de celle de la plupart des autres nations , c'est à dire à pousser leurs ennemis hors de leurs places , sans pourtant leur faire d'autre mal que de les rendre esclaves , & s'ils portent des armes, c'est ce semble plutôt pour leur faire peur en les tirant

DU VOYAGE DE SIAM. II
contre terre , ou en l'air , que pour
les tuër , & s'ils le font c'est tout
au plus pour se deffendre dans la
necessité ; mais cette necessité
de tuër arrive rarement parce
que presque tous leurs enne-
nemis qui en usent comme eux , ne
tendent qu'aux' mêmes fins. Il y a
des Compagnies & des Regimens
qui se détachent de l'armée pendât
la nuit , & vont enlever tous les ha-
bitans des Villages ennemis , &
font marcher hommes , femmes &
enfans que l'on fait esclaves , &
le Roy leur donne des terres &
des buffes pour les labourer , &
quand le Roy en a besoin il s'en
fert. Ces dernieres années , le
Roi a fait la guerre contre les
Cambogiens revoltez , aidez des
Chinois & Cochinchinois , où il
a fallu se battre tout de bon , & il
y a eu plusieurs Soldats tuez de
part & d'autre ; il a eu plusieurs

Chefs d'Europeans qui les instruisent à combattre en nôtre maniere.

Ils ont une continuelle guerre contre ceux du Royaume de Laos , qui est venue , de ce qu'un Maure tres-riche allant en ce Royaume-là pour le compte du Roy de Siam, y resta avec de grandes sommes , le Roy de Siam , le demanda au Roy de Laos , mais celui-ci le luy refusa, ce qui a obligé le Roy de Siam de luy declarer la guerre.

Avant cette guerre il y avoit un grand commerce entre leurs Etats, & celuy de Siam en tiroit de grands profits par l'extrême quantité d'or , de musc , de benjoüin , de dents d'Elephant & autres marchandises qui lui venoient de Laos , en échange des toiles & autres marchandises.

Le Roy de Siam a encore guerre contre celui de Pegu ; il y a quan-

DU VOYAGE DE SIAM. 13
tité d'Esclaves de cette Nation.

Il y a plusieurs Nations Etrangères dans son Royaume , les Maures y estoient , comme j'ay dit , en tres-grand nombre , mais maintenant il y en a plusieurs qui sont refugiez dans le Royaume de Colconde, ils estoient au service du Roy , & ils luy ont emporté plus de vingt mille catis , chaque catis vallant cinquante écus , le Roy de Siam écrivit au Roy de Colconde de luy rendre ces personnes ou de les obliger à luy payer cette somme , mais le Roy de Colconde n'en voulut rien faire , ny même écouter les Ambassadeurs qu'il luy envoya ; ce qui a fait que le Roy de Siam luy a déclaré la guerre & luy a pris dans le tems que j'étois à Siam , un Navire dont la charge valloit plus de cent mille écus. Il y a six Fregates commandées par des

François & des Anglois qui croissent sur ses côtes.

Depuis quelque temps l'Empereur de la Chine a donné liberté à tous les Etrangers de venir negocier en son Royaume; cette liberté n'est donnée que pour cinq ans , mais on espere qu'elle durera , puisque c'est un grand avântage pour son Royaume.

Ce Prince a grand nombre de Malais dans son Royaume , ils sont Mahometans , & bons Soldats , mais il y a quelque difference de leur Religion à celle des Maures. Les Pegovans sont dans son Etat presque en aussi grande quantité que les Siamois originaires du pays.

Les Laos y sont en tres-grande quantité , principalement vers le Nort.

Il y a dans cet Etat huit ou neuf familles de Portugais veritables ,

DU VOYAGE DE SIAM.

mais de ceux que l'on nomme Mesties, plus de mille, c'est à dire de ceux qui naissent d'un Portugais & d'une Siamoise.

Les Hollandois n'y ont qu'une faicturie.

Les Anglois de même.

Les François de même.

Les Cochinchinois sont environ cent familles, la plûpart Chrestiens.

Parmy les Tonquinois il y en a sept ou huit familles Chrétiennes.

Les Malais y sont en assez grand nombre, qui sont la plûpart esclaves, & qui par consequent ne font point de corps.

Les Macassars & plusieurs des peuples de l'Isle de Java y sont établis, de mesme que les Maures: sous le nom de ces derniers sont compris en ce pays-là, les Turcs, les Persans, les Mogols, les Colcondois & ceux de Bengala.

Les Armeniens font un corps à part, ils font quinze ou seize familles toutes Chrétiennes, Catholiques, la plupart sont Cavaliers de la garde du Roy.

A l'égard des mœurs des Siamois ils font d'une grande docilité qui procède plutôt de leur naturel amoureux du repos que de toute autre cause, c'est pourquoi les Talapoins qui font profession de cette apparente vertu, defendent pour cela de tuer toutes sortes d'animaux; cependant lorsque tout autre qu'eux tue des poules & des canards, ils en mangent la chair sans s'informer qui les a tués, ou pourquoi on les a tués, & ainsi des autres animaux.

Les Siamois sont ordinairement chastes, ils n'ont qu'une femme, mais les riches comme les Mandarins ont des Concubines, qui demeurent enfermées toute leur vie

DU VOYAGE DE SIAM. 17
vie. Le peuple est assez fidele & ne vole point ; mais il n'en est pas de même de quelques-uns des Mandarins , les Malais qui sont en tres-grand nombre dans ce Royaume-là sont tres-méchants & grands voleurs.

Dans ce grand Royaume il y a beaucoup de Pegovans qui ont esté pris en guerre , ils sont plus remuants que les Siamois , & sont d'ordinaire plus vigoureux , il y a parmy les femmes du libertinage , leur conversation est perilleuse.

Les Laos peuplent la quatrième partie du Royaume de Siam , comme ils sont à demy Chinois , ils tiennent de leur humeur , de leur adresse & de l'inclination à voler par finesse ; leurs femmes sont blanches & belles , tres-familieres & par consequent dangereuses. Dans le Royaume de

Laos , un homme qui rencontre une femme pour la saluer avec la civilité accoutumée , la baise publiquement ; & s'il ne le faisoit pas il l'offenseroit.

Les Siamois tant Officiers que Mandarins sont ordinairement riches , parce qu'ils ne dépensent presque rien , le Roy leur donnant des valets pour les servir , ces valets sont obligez de se nourrir à leurs dépens, étant comme esclaves, ils sont en obligation de les servir pour rien pendant la moitié de l'année : & comme ces Messieurs-là en ont beaucoup, ils se servent d'une partie pendant que l'autre se repose ; mais ceux qui ne les servent point leur payent une somme tous les ans, leurs vivres sont à bon marché , car ce n'est que du ris , du poisson , & très-peu de viande , & tout cela est en abondance dans

leur pays ; leurs vêtemens leur servent long-temps, ce ne sont que des pieces d'étoffes toutes entieres qui ne s'usent pas si facilement que nos habits & ne courent que tres-peu : la plûpart des Siamois sont Massons ou Charpentiers, & il y en a de tres-habiles, imitant parfaitement bien les beaux ouvrages de l'Europe en Sculpture & en dorure. Pour ce qui est de la peinture ils ne savent point s'en servir, il y a des ouvrages en Sculpture dans leurs Pagodes, & dans leurs Mausolées fort polis & tres-beaux.

Ils en font aussi de tres-beaux avec de la chaux, qu'ils détrempe dans de l'eau qu'ils tirent de l'écorce d'un arbre qu'on trouve dans les Forests, qui la rend si forte, qu'elle dure des cent & deux cens ans, quoi qu'ils soient exposés aux injures du temps.

Leur Religion n'est à parler proprement qu'un grand ramas d'Histoires fabuleuses , qui ne tend qu'à faire rendre des hommages & des honneurs aux Talapoins, qui ne recommandent tant aucune vertu que celle de leur faire l'aumône , ils ont des loix qu'ils observent exactement au moins dans l'exterieur ; leur fin dans toutes leurs bonnes œuvres est l'esperance d'une heureuse transmigration après leur mort , dans le corps d'un homme riche , d'un Roy , d'un grand Seigneur ou d'un animal docile , comme sont les Vaches & les Moutons : car ces peuples-là croient la Metempsicose ; ils estiment pour cette raison beaucoup ces animaux , & n'osent, comme je l'ai déjà dit, en tuer aucun , craignant de donner la mort à leur Pere ou à leur Mere , ou à quelqu'un de leurs

paréns. Ils croient un enfer où les énormes pechez sont severement punis, seulement pour quelque temps, ainsi qu'un Paradis, dans lequel les vertus sublimes sont recompensées dans le Ciel, où après estre devenus des Anges pour quelque temps, ils retournent dans quelque corps d'homme ou d'animal.

L'occupation des Talapoins, est de lire, dormir, manger, chanter, & demander l'aumône; de cette sorte, ils vont tous les matins se presenter devant la porte ou balon des personnes qu'ils connoissent, & se tiennent-là un moment avec une grande modestie sans rien dire, tenant leur évantail, de maniere qu'il leur couvre la moitié du visage, s'ils voyent qu'on se dispose à leur donner quelque chose, ils attendent jusqu'à ce qu'ils l'ayent receüe; ils mangent de

tout ce qu'on leur donne même des poules & autres viandes , mais ils ne boivent jamais de vin , au moins en presence des gens du monde ; ils ne font point d'office ny de prieres à aucune Divinité. Les Siamois croient qu'il y a eu trois grands Talapoins , qui par leurs merites tres-sublimes acquis dans plusieurs milliers de transmigrations sont devenus des Dieux , & après avoir esté faits Dieux , ils ont encore acquis de si grands merites qu'ils ont esté tous aneantis , ce qui est le terme du plus grand merite & la plus grande recompense qu'on puisse acquerir , pour n'estre plus fatigué en changeant si souvent de corps dans un autre ; le dernier de ces trois Talapoins est le plus grand Dieu appelé Nacodon , parce qu'il a esté dans cinq mille corps , dans l'une de ces transmigrations , de Talapoin il devint vache , son frere le

voulut tuër plusieurs fois ; mais il faudroit un gros livre pour décrire les grands miracles qu'ils disent que la nature & non pas Dieu, fit pour le protéger : enfin ce frere fut precipité en Enfer pour ses grands pechez, où Nacodon le fit crucifier ; c'est pour cette raison qu'ils ont en horreur l'Image de Jesus-Christ crucifié, disant que nous adorons l'Image de ce frere de leur grand Dieu, qui avoit esté crucifié pour ses crimes.

Ce Nacodon estant donc aneanti, il ne leur reste plus de Dieu à present, sa loy subsiste pourtant ; mais seulement parmi les Talapoins qui disent qu'après quelques siecles il y aura un Ange qui viendra se faire Talapoin, & ensuite Dieu Souverain, qui par ses grands merites pourra être aneanti : voilà le fondement de leur creance ; car il ne faut pas s'imaginer qu'ils adorent les Idoles,

qui sont dans leurs Pagodes comme des Divinitez , mais ils leur rendent seulement des honneurs comme à des hommes d'un grand merite , dont l'ame est à present en quelque Roy , vache ou Talapoin : voilà en quoi consiste leur Religion , qui à proprement parler ne reconnoît aucun Dieu , & qui n'attribuë toute la recompense de la vertu qu'à la vertu même , qui a par elle le pouvoir de rendre heureux celuy dont elle fait passer l'ame dans le corps de quelque puissant & riche Seigneur , ou dans celuy de quelque vache , le vice , disent-ils , porte avec soy son châtiment , en faisant passer l'ame dans le corps de quelque méchant homme , de quelque Pourceau , de quelque Corbeau , Tigre ou autre animal. Ils admettent des Anges , qu'ils croient estre les ames des justes & des bons.

bons Talapoins; pour ce qui est des Demons , ils estiment qu'ils sont les ames des méchans.

Les Talapoins sont tres-respectés de tout le peuple , & même du Roy, ils ne se prosternent point lorsqu'ils luy parlent comme le font les plus-grands du Royaume , & le Roy & les grands Seigneurs les saluent les premiers; lorsque ces Talapoins remercient quelqu'un , ils mettent la main proche leur front , mais pour ce qui est du petit peuple, ils ne le saluent point; leurs vêtemens sont semblables à ceux des Siamois , à la reserve que la toile est jaune , ils sont nuds jambes & nuds pieds sans chapeau , ils portent sur leur tête un éventail fait d'une feuille de palme fort grande pour se garantir du Soleil , qui est fort brûlant ; ils ne font qu'un veritable repas par jour , à sçavoir le matin , & ils

ne mangent le soir que quelques bananes ou quelques figues ou d'autres fruits ; ils peuvent quitter quand ils veulent l'habit de Talapoin pour se marier, n'ayant aucun engagement que celui de porter l'habit jaune, & quand ils le quittent ils deviennent libres ; cela fait qu'ils sont en si grand nombre qu'ils sont presque le tiers du Royaume de Siam. Ce qu'ils chantent dans les Pagodes sont quelques Histoires fabuleuses, entremêlées de quelques Sentences ; celles qu'ils chantent pendant les funérailles des Morts sont, nous devons tous mourir, nous sommes tous mortels ; on brûle les corps morts au son des musettes & autres Instrumens, on dépense beaucoup à ces funérailles, & après qu'on a brûlé les corps de ceux qui sont morts, l'on met leurs cendres sous de grandes pyramides toutes dorées, élevées à

l'entour de leur Pagodes. Les Talapoins pratiquent une espee de Confession ; car les Novices vont au Soleil levant se prosterner ou s'asseoir sur leurs talons & marmottent quelques paroles , après quoy le vieux Talapoin leve la main à côté de sa joüe & lui donne une forte de benediction , après laquelle le Novice se retire. Quand ils prêchent, ils exhortent de donner l'aumône au Talapoin , & se croyent fort sçavants , lorsqu'ils citent quelques passages de leurs Livres anciens en Langue Baly , qui est comme le Latin chez nous ; cette Langue est tres-belle & emphatique , elle a ses conjugaisons comme la Latine.

Lorsque les Siamois veulent se marier , les parens de l'homme vont premierement sonder la volonté de ceux de la fille, & quand ils ont fait leur accord entr'eux

les parens du garçon vont presenter sept bossettes ou boîtes de betel & d'areet à ceux de la fille , & quoy qu'ils les acceptent & qu'on les regarde déjà comme mariez , le mariage se peut rompre , & on ne peut encore accuser devant le Juge , ny les uns ny les autres , s'ils se separent après cette ceremonie.

Quelques jours après les parens de l'homme le vont presenter , & il offre luy-même plus de bossettes qu'atparavant ; l'ordinaire est qu'il y en ait dix ou quatorze , & lors celuy qui se marie demeure dans la maison de son beau-pere , sans pourtant qu'il y ait consommation , & ce n'est que pour voir la fille & pour s'accôûtumer peu à peu à vivre avec elle durant un ou deux mois ; après cela tous les parens s'assembtent avec les plus anciens de la caste ou nation ; ils mettent dans une

bourse, l'un un anneau & l'autre des bracelets, l'autre de l'argent; il y en a d'autres qui mettent des pieces d'étoffes au milieu de la table : ensuite le plus ancien prend une bougie allumée & la passe sept fois au tour de ces presens, pendant que toute l'assemblée crie en souhaitant aux Epoux un heureux mariage, une parfaite santé & une longue vie, ils mangent & boivent ensuite, & voilà le mariage achevé. Pour le dot c'est comme en France, sinon que les parens du garçon portent son argent aux parens de la fille, mais tout cela revient à un; car le dot de la fille est aussi mis à part, & tout est donné aux nouveaux mariez pour le faire valoir. Si le mary repudie sa femme sans forme de Justice, il perd l'argent qu'on luy a donné, s'il la repudie par Sentence de Juge, qui

ne la refuse jamais, les parens de la fille luy rendent son bien; s'il y a des enfans, si c'est un garçon ou une fille, le garçon fuit la mere, & la fille le pere, s'il y a deux garçons & deux filles, un garçon & une fille vont avec le pere, & un garçon & une fille vont avec la mere.

A l'égard des monnoyes ils n'en ont point d'or, la plus grosse d'argent s'appelle tical, & vaut environ quarante sols, la seconde mayon qui pèse la quatrième partie d'un tical, & vaut dix sols, la troisième est un foïen, qui vaut cinq sols, la quatrième est un fontpaye qui vaut deux sols & demy, enfin les plus basses monnoyes sont les coris qui sont des coquillages que les Hollandois leur portent des Maldives, ou qui leur viennent des Malais & des Cochinchinois ou d'autres

DU VOYAGE DE SIAM. 31
côtez, dont huit cens valent un
fouën qui est cinq sols.

A l'égard des Places fortes du
Royaume, il y a Bancoc qui est
environ dix lieuës dans la Riviere
de Siam, où il y a deux Forteres-
ses, comme j'ay déjà dit. Il y a la
Ville Capitale nommée Juthia,
autrement nommée Siam, qu'on
fortifie de nouveau par une en-
ceinte de murailles de brique ;
Corsuma frontiere contre le
Royaume de Camboye est peu
forte ; Tanaferin à l'opposite de la
côte de Malabar est peu fortifiée.

Merequi n'est pas fortifiée, mais
se pouroit fortifier, & on y pou-
roit faire un bon Port. Porcelut
frontiere de Laos est aussi peu
fortifiée. Chenat n'a que le nom
de Ville, & il reste quelque ap-
parence de barrieres, qui autre-
fois faisoient son mur. Louvo où
le Roy demeure neuf mois de

l'année , pour prendre le plaisir de la chasse de l'Elephant & du Tygre , étoit autrefois un assemblage de Pagodes entouré de terrasses , mais à présent le Roy l'a rendu incomparablement plus beau par les Edifices qu'il y fait faire , & quant au Palais qu'il y a il l'a extrêmement embelli par les eaux qu'il y fait venir des Montagnes.

Patang est un Port des plus beaux du côté des Malais , où l'on peut faire grand commerce. Le Roy de Siam a refusé aux Compagnies Angloises & Hollandoises de s'y établir : l'on y pourroit faire un grand établissement qui seroit plus avantageux que Siam à cause de la situation du lieu ; les Chinois y vont & plusieurs autres Nations , on peut s'y fortifier aisément sur le bord de la Riviere. Cette Place appartient à une Rey-

ne qui est tributaire du Roy de Siam, qui à parler proprement en est quasi le maître.

Quant à leurs Soldats ce n'étoit point la coutume de les payer; le Roy d'apresent ayant ouy dire que les Roys d'Europe payoient leurs troupes, voulut faire la supputation à combien monteroit la paye d'un fôien par jour, qui est cinq sols; mais les Controlleurs luy firent voir qu'il falloit des sommes immenses, à cause de la multitude de ses Soldats, de sorte qu'il changea cette paye en ris qu'il leur fait distribuer, du depuis, il y en a suffisamment pour leurs nourritures, & cela les rend tres-contens; car autrefois il falloit que chaque Soldat se fournit de ris, & qu'il le portât avec ses armes, ce qui leur pesoit beaucoup.

A l'égard de leurs Bâteaux & Vaisseaux, leurs Balons d'Estat ou

Bâteaux que nous appellons sont les plus beaux du monde ; ils sont d'un seul arbre , & d'une longueur prodigieuse , il y en a qui tiennent cinquante jusqu'à cent & cent quatre-vingt rameurs ; les deux pointes sont tres-relevées , & celui qui les gouverne donnant du pied sur la poupe fait branler tout le Balon , & l'on diroit que c'est un Cheval qui saute, tout y est doré avec des Sculptures tres-belles , & au milieu il y a un Siege fait en forme de Trône en pyramide , d'une Sculpture tres-belle & toute dorée , & il y en a de plus de cent ornemens differents, mais tous bien dorez & tres-beaux.

Autrefois ils n'avoient que des Navires faits comme ceux de la Chine , qu'on nomme Somme ; il y en a encore pour aller au Japon , à la Chine , à Tonquin ; mais le Roy a fait faire plusieurs Vais-

seaux à l'Europeenne, & en a acheté des Anglois quelques-uns, tous agréés & appareillés. Il y a environ cinquante Galeres pour garder la Riviere & la côte; ses Galeres ne sont pas comme ceux de France, il n'y a qu'un homme à chaque Rame, & sont environ quarante ou cinquante au plus sur chacune; les Rameurs servent de Soldats; le Roy ne se sert que des Mores, des Chinois & des Malabars pour naviger, & s'il y met quelque Siamois pour Matelots, c'en est qu'en petit nombre, & afin qu'ils apprennent la navigation. Les Commandants de ses Navires sont Anglois ou François, parce que les autres Nations sont tres-méchants navigateurs.

Il envoie tous les ans cinq ou six de ces Vaisseaux appelez Sommes à la Chine, dont il y en a de mille jusqu'à quinze cens.

Tonneaux chargés de quelques draps , corail , de diverses marchandises de la côte de Coromandel & de Suratte , du salpêtre , de l'étain & de l'argent ; il en tire des foyes cruës , des étoffes de foye , des satins de Thé , du musc , de la rubarbe , des pourcelines , des ouvrages vernis , du bois de la Chine , de l'or , & des rubis. Ils se servent de plusieurs racines pour la Médecine , entr'autres de la couprouse , ce qui leur apporte de grands profits.

Le Roy envoie au Japon deux ou trois Sommes , mais plus petites que les autres , chargées des mêmes marchandises , & il n'est pas nécessaire d'y envoyer de l'argent ; les marchandises que l'on y porte sont des moindres , & au meilleur marché , les cuirs de toutes sortes d'animaux y sont bons , & c'est la meilleure mar-

chandise que l'on y peut porter ; on en tire de l'or , de l'argent en barre , du cuivre rouge , toutes sortes d'ouvrages d'Orpèvrerie , des paravants , des Cabinets vernis , des porcelines , du Thé & autres choses ; il en envoie quelquefois un , deux & trois au Tonquin de deux à trois cent tonneaux au plus , avec des draps , de corail , de l'Etain , de l'Ivoire , du poivre , du salpêtre , du bois de sapin , & quelques autres marchandises des Indes & de l'argent au moins le tiers du capital , on en tire du musc , des étoffes de soye , de la soye crüe , & jaune , des Camelots , de plusieurs sortes de satins , du velours , toutes sortes de bois vernis , des porcelines propres pour les Indes , & de l'or en barre ; à Macao , le Roy envoie un Navire au plus chargé de pareilles Marchandises qu'à la

Chine. On y peut encore envoyer quelque mercerie, des dentelles d'or, d'argent & de foye & des armes, on en tire des mêmes marchandises que de la Chine, mais pas à si bon compte.

A Labs le commerce se fait par terre ou par la Riviere, ayant des bateaux plats, on y envoie des draps & des toiles de Surate, & de la côte, & on en tire des rubis, du musc, de la gomme, des dents d'Elephans, du Canfre, des cornes de Rinocerot, des peaux de Buffes & d'Elans, à tres-bon marché, & il y a grand profit à ce commerce que l'on fait sans risque.

A Camboye on envoie des petites barques avec quelques draps, des toiles de Surate & de la côte, des ustenciles de cuisine qui viennent de la Chine, on en tire des dents d'Elephans, du benjoüin,

trois sortes de gomes gutte , des peaux de Buffes , & d'Elans , des nids d'oiseaux pour la Chine dont je parleray bien-tost & des nerfs de Cerfs.

On envoie aussi à la Cochinchine , mais rarement : car ce peuple n'est pas bien traitable , parce qu'ils sont la plûpart de méchante foy , ce qui empêche le commerce , on y porte de l'argent du Japon où l'on profite considérablement , du laurier rouge , de la cire jaune , du ris , du plomb , du salpêtre , quelques draps rouges & noirs , quelques toiles blanches , de la terre rouge , du vermillon & vif argent.

On en tire de la foye cruë , du sucre candy , & de la cassonnade , peu de poivre , des nids d'oiseaux qui sont faits comme ceux des Ironnelles qu'on trouve sur des Rochers au bord de

la mer, ils font de tres-bon commerce pour la Chine & pour plusieurs autres endroits; car après avoir bien lavé ces nids & les avoir bien seichés ils deviennent durs comme de la corne, & on les met dans des bouillons; ils sont admirables pour les maladies de langueur & pour les maux d'estomach, j'en ay apporté quelques-uns en France, du bois d'aigle & de Calamba, du cuivre & autres marchandises qu'on y apporte du Japon, de l'or de plusieurs touches, & du bois de sapan.

Lorsqu'on ne trouve pas de Navire à Fret, on en envoie un à Surate, chargé avec du cuivre, de l'étain, du salpêtre, de l'alun, des dents d'Elephants, du bois de sapan, & plusieurs autres marchandises qui viennent des autres parts des Indes, on en tire des toiles

DU VOYAGE DE SIAM. 41
& autres marchandises d'Europe,
quand il n'en vient point à Siam.

On envoie à la côte de Coromandel , Malabar , & Bengala & de Tanaferin , des Elephans , de l'étein , du salpêtre , du cuivre du plomb , & l'on en tire des toiles de toutes sortes.

On envoie à Borneo rarement ; c'est une Isle qui est proche de celle de Java , d'où l'on tire du poivre. du sang de Dragon , camphre blanc , cire jaune , bois d'aigle , du bray , de l'or , des perles , & des diamans les plus beaux du monde ; on y envoie des marchandises de Surate , c'est à dire des toiles , quelques pieces de drap rouge & vert , & de l'argent d'Espagne.

Le Prince qui possède cette Isle ne souffre qu'avec peine le commerce , & il craint toujours d'être surpris ; il ne veut pas permet-

tre à aucune Nation Europeenne de s'établir chez luy. Il y a eu des François qui y ont commercé , il se fie plus à eux qu'à aucune autre Nation.

On envoie encore à Timor Isle proche des Molucques , d'où l'on tire de la cire jaune & blanche , de l'or de trois touches , des esclaves , du gamouty noir , dont on se sert pour faire des cordages , & on y envoie des toiles de Surate , du plomb , des dents d'Elephans , de la poudre , de l'eau-de-vie , quelques armes , peu de drap rouge & noir , & de l'argent. Le peuple y est paisible , & negocie fort bien. Il y a grand nombre de Portugais.

Al'égard des Marchandises du crû de Siam , il n'y a que de l'étaï , du plomb , du bois de sapan , de l'Ivoire , des cuirs d'Elans & d'Elephans ; il y aura quantité

de poivre en peu de temps, c'est à dire l'année prochaine, de larrek, du fer en petits morceaux, du ris en quantité, mais l'on y trouve des marchandises de tous les lieux spécifiés ci-dessus, & à assez bon compte. On y apporte quelques draps & serges d'Angleterre, peu de corail & d'ambre, des toiles de la côte de Coromandel & de Surate, de l'argent en piastra que l'on trocque; mais comme je l'ai dit maintenant, que la plupart des Marchands ont quitté depuis que le Roi a voulu faire le commerce, les Etrangers n'y apportent que tres-peu de choses, que les Navires qui ont accoutumé d'y venir n'y font pas venus l'année dernière, & on n'y trouve rien, & si peu qu'il y en a, il est entre les mains du Roi, & ses Ministres les vendent au prix qu'ils veulent.

Le Roïaume de Siam a près de trois cens lieuës de long , sans y comprendre les Roïaumes tributaires , à sçavoir Camboges , Gehior , Patavi , Queda, &c. du Septentrion au Midi , il est plus étroit de l'Orient à l'Occident. Il est borné du côté du Septentrion par le Roïaume de Pegu & par la Mer du Gange du côté du Couchant, du Midi par le petit détroit de Malaca , qui fut enlevé au Roi de Siam par les Portugais ils l'ont possédé plus de soixante ans. Les Hollandois le leur ont pris , & le possèdent encore ; du côté d'Orient , il est borné par la Mer & par les Montagnes qui le separent de Camboges & de Laos.

La situation de ce Roïaume est avantageuse à cause de la grande étendue de ses côtes , se trouvant comme entre deux Mers qui lui ouvrent le passage à tant de

vastes Regions , ses côtes ont
 cinq cens lieuës de tour ; on y
 aborde de toutes parts , du Ja-
 pon , de la Chine , des Isles Phi-
 lippines , du Tonquin , de la Co-
 chinchine , de Siampa , de Cam-
 boge , des Isles de Java , de Su-
 matra , de Colconde , de Benga-
 la , de toute la côte de Coroman-
 del , de Perse , de Surate , de La-
 meque , de l'Arabie , & d'Europe ;
 c'est pourquoy l'on y peut faire un
 grand commerce , supposé que le
 Roi permette à tous les Mar-
 chands Etrangers d'y revenir com-
 me ils le faisoient autrefois.

Le Roïaume se divise en onze
 Provinces , sçavoir celle de Siam ,
 de Mitavin , de Tanaferin , de
 Jonsalam , de Reda , de Pra , d'Ior ,
 de Paam , de Parana , de Ligor ,
 de Siam. Ces Provinces - là
 avoient autrefois la qualité de
 Roïaume ; mais elles sont aujour-

d'hui sous la domination du Roide Siam quileur donne des Gouverneurs. Il y en a telles qui peuvent retenir le nom de Principauté; mais les Gouverneurs dépendent du Roy & lui payent tribut. Siam est la principale Province de ce Royaume, la Ville Capitale est située à quatorze degrez & demy de latitude du Nort, sur le bord d'une tres-grande & belle riviere, & les Vaisseaux tous chargés la passent jusqu'aux portes de la Ville, qui est éloignée de la Mer de plus de quarante lieuës, & s'étend à plus de deux cens lieuës dans le pays, & par ce moyen elle conduit dans une partie des Provinces, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette Riviere est fort poissonneuse & ses rivages sont assez bien peuplez, quoiqu'ils demeurent inondés une partie de l'année. Le terroir y est passablement fertile ;

mais tres-mal cultivé, l'inondation provient des grandes pluyes qu'il y tombe durant trois ou quatre mois de l'année; ce qui fait beaucoup croître leur ris; en sorte que plus l'inondation dure, plus les recoltes du ris sont en abondance, & loin des'en plaindre ils ne craignent que la trop grande seicheresse. Il y a beaucoup de terre en friche, & faute d'habitans elles ont esté dépeuplées par les guerres precedentes, & comme ils sont ennemis du travail, ils n'aiment à faire que les choses aisées. Ces plaines abandonnées & ces épaisses Forêts qu'on voit sur les Montagnes servent de retraite aux Elephans, aux Tygres, aux Bœufs & Vaches sauvages, aux Cerfs, aux Biches, Rinoceros, & autres animaux que l'on y trouve en quantité.

A l'égard des plantes & des

fruits ; il y en a plusieurs dans le pays ; mais qui ne sont pas rares & qui ne se peuvent porter que difficilement en France , à cause de la longueur de la navigation. Il n'y a point d'oiseaux particuliers qui ne soient en France , à la reserve d'un oiseau fait comme un merle , qui contrefait l'homme à l'égard du rire , du chanter & du siffler , les fruits les plus estimés y sont les durions ; ils ont une odeur tres-forte qui n'agréee pas à plusieurs, mais à l'égard du goût il est tres-excellent. Ce fruit est tres-chaud & tres-dangereux pour la santé , quand on en mange beaucoup ; il y a un gros noyau , à l'entour duquel est une espee de creme renfermée dans une écorce environnée de plusieurs piquants , & qui est faite en pointe de diamant ; mon goût n'a jamais pû s'y accommoder. La man-

gue en ce pays-là est en prodigieuse quantité, & c'est le meilleur fruit des Indes, d'un goût exquis, n'incommodant aucunement, à moins que d'en manger en trop grande quantité, alors elle pourroit bien causer la fièvre; elle a la figure d'une amande, mais aussi grosse qu'une poire de Messire-Jean; sa peau est assez mince & a la chair jaune; le mangoustan est un fruit ressemblant à une noix verte, qui a dedans un fruit blanc d'un goût aigret & agreable, & qui approche fort de celui de la pêche & de la prune, il est tres-froid & restraintsif.

Le Jacques est un gros fruit qui est bon, mais tres-chaud & indigeste, & cause le flux de ventre quand on en mange avec excès.

La nana est presque comme le durion, c'est à dire à l'égard de la peau; il a au bout une couron-

ne de feuilles comme celle de l'artichaud ; la chair en est tres-bonne & a le goût de la pêche & de l'abricot tout ensemble ; il est tres-chaud & furieux ; ce qui fait que l'on le mange ordinairement trempé dans le vin.

La figue est un fruit très-doux, suave & bien-faisant ; cependant un peu flegmatique, il y en a pendant toute l'année.

L'ate est un fruit doux & tres-bon, & ne fait point de mal ; il y en a qui l'estiment plus que tous les fruits des Indes. Il y a des oranges en tres-grande quantité de plusieurs sortes tres-bonnes & fort douces.

La pataïe est un fruit tres-bon, mais l'arbre qui le porte ne dure que deux ans.

Il y a de toute sorte d'oranges en quantité & de tres-bon goût.

La penplemoufe est un fruit tres-bon pour la santé à peu près

comme l'orange, mais qui a un petit goût aigret. Il y a plusieurs autres fruits qui ne sont pas fort bons.

On a commencé il y a quelques années à semer beaucoup de bleds dans le pays haut proche des montagnes qui y vient bien & est tres-bon.

On y a planté plusieurs fois des vignes qui y viennent bien, mais qui ne peuvent durer, à cause d'une espece de fourmy blanc qui la mange jusqu'à la racine.

Il y a beaucoup de canes de sucre qui rapportent extrêmement; il y a aussi du tabac en quantité que les Siamois mangent avec l'arrek & la chaud.

A l'égard de l'arrek, les Siamois estiment ce fruit plus que tout autre, & c'est leur manger ordinaire; il y en a une si grande quantité que les marchés en

sont pleins , & un Siamois croiroit faire une grande incivilité s'il parloit à quelqu'un sans avoir la bouche pleine de darek , de betel , de chaud ou de tabac.

Il y a grande quantité de ris dans tout le Roïaume & à tres-bon compte , & comme ce país est toujours inondé , cela fait qu'il est plus abondant ; car le ris se nourrit dans l'eau & à mesure que l'eau croît , le ris croît pareillement , & si l'eau croît d'un pied en vingt-quatre heures , ce qui arrive quelquefois , le ris croît aussi à proportion & a toujours fatigue au dessus de l'eau , il ne reste que cinq ou six mois au plus en terre , il vient comme l'avoine,

Il n'y a point de ville dans l'Orient où l'on voye plus de Nations différentes , que dans la Ville Capitale de Siam , & où l'on parle de tant de langues différentes , elle a deux lieuës de

tour & une demie lieuë de large, elle est tres-peuplée, quoi qu'elle soit presque toujours inondée, enforte qu'elle ressemble plutôt à une Isle, il n'y a que des Maures, des Chinois, des François & des Anglois, qui demeurent dans la Ville, toutes les autres Nations estant logées aux environs par camps; c'est à dire chaque nation ensemble, si elles estoient assemblées elles occuperoient autant d'espace que la Ville qui estoit autrefois tres-marchande, mais les raisons que j'ay dites cy-devant empêchent la plûpart des Nations Etrangères d'y venir & d'y rien porter.

Le peuple est obligé de servir le Roy quatre mois de l'année regulierement, & durant toute l'année, s'il en a besoin; il ne leur donne pas un sol de paye, estant obligez de se nourrir eux-mêmes

& de s'entretenir ; c'est ce qui a fait que les femmes travaillent afin de nourrir leurs maris.

A l'égard des Officiers depuis les plus grands Seigneurs de la Cour jusqu'au plus petit du Royaume, le Roy ne leur donne que de tres-petits appointemens, ils sont aussi esclaves que les autres , & c'est ce qui luy épargne beaucoup d'argent. Les Provinces éloignées dont les habitans ne le servent point actuellement, luy payent un certain tribut par teste. J'arrivay dans le temps que le pays estoit tout-à-fait inondé, la Ville en paroît plus agreable, les ruës en sont extrêmement longues, larges & fort droites, il y a aux deux côtez des maisons bâties sur des pilotis & des arbres plantés tout à l'entour, ce qui fait une verdure admirable, & on n'y peut aller

qu'en ballon ; en la regardant l'on croiroit voir d'un coup d'œil , une ville , une mer & une vaste forêt, où l'on trouve quantité de Pagodes qui sont leurs Eglises , & la plûpart sont fort dorées, à l'entour de ces Pagodes, il y a comme des Cemetieres plantés d'arbres la plûpart fruitiers , les maisons des Talapoins sont les plus grandes & les plus belles & sont en tres-grand nombre.

Ce país-là est plus sain que les autres des Indes , les Siamois sont communément assez bien-faits , quoi qu'ils ayent tous le visage bazanné, leur taille est assez grande, leurs cheveux sont noirs, ils les portent assez courts à-cause de la chaleur , ils se baignent souvent, ce qui contribue à la conservation de leur santé , les Europeans qui y demeurent en font de même pour éviter les

maladies; ils tiennent leurs marchés sur des places inondées dans leurs balons pendant six ou sept mois de l'année que l'inondation dure.

Le Roy se leve du matin & tient un grand Conseil vers les dix heures, où l'on parle de toutes sortes d'affaires, qui dure jusqu'à midy, après qu'il est fini ses Medecins s'assemblent pour sçavoir l'état de sa santé, & ensuite il va dîner; il ne fait qu'un repas par jour, l'après-dînée il se retire dans son appartement où il dort deux ou trois heures, & l'on ne sçait pas à quoy il employe le reste du jour, n'étant permis pas même à ses Officiers d'entrer dans sa chambre. Sur les dix heures du soir, il tient un autre Conseil secret, où il y a sept ou huit Mandarins de ceux qu'il favorise le plus, ce Conseil dure jusqu'à

minuit. Ensuite on luy lit des histoires ou des vers qui sont faits à leurs manieres , pour le divertir & d'ordinaire après ce Conseil , Monsieur Constans demeure seul avec lui , auquel il parle à cœur ouvert , comme le Roy luy trouve un esprit tout-à-fait vaste , sa conversation luy plaît , & il luy communique toutes ses plus secretes pensées ; il ne se retire d'ordinaire qu'à trois heures après minuit pour s'aller coucher , voilà la maniere dont le Roy vît toujours , & de cette sorte toutes les affaires de son Royaume passent devant luy ; dans de certains temps il prend plaisir à la chasse , comme j'ay dit ; il aime fort les bijoux même ceux d'émail & de verre , il est toujours fort proprement vêtu , il n'a d'enfans qu'une fille , que l'on appelle la Princesse Reyne , âgée d'environ vingt-

sept ou vingt-huit ans , le Roi l'aime beaucoup, on m'a dit qu'elle étoit bien faite ; mais jamais les hommes ne la voyent, elle mange dans le même lieu & à même tems que le Roy, mais à une table separée ; & ce sont des femmes qui les servent qui sont toujours prosternées.

Cette Princeſſe a ſa Cour compoſée des femmes des Mandarins qui la voyent tous les jours , & elle tient Conſeil avec ſes femmes de toutes ſes affaires , elle rend juſtice à ceux qui luy appartiennent , & le Roy luy ayant donné des Provinces dont elle tire le revenu & en entretient ſa Maiſon , elle a ſes châtimens & exerce la juſtice. Il y eſt arrivé quelquefois que lors que quelques femmes de ſa maiſon ont eſté convaincuës de medifances d'extrême conſideration , ou d'avoir revelé des ſecrets

DU VOYAGE DE SIAM. 59
de tres-grende importance, elle
leur a fait coudre la bouche.

Avant la mort de la Reyne sa
mere, elle avoit à ce que l'on dit
du penchant à faire punir avec
plus de severité, mais du depuis
qu'elle l'a perduë elle en use avec
beaucoup plus de douceur; elle
va quelquefois à la chasse avec le
Roy, mais c'est dans une fort
belle chaise placée sur un Ele-
phant & où quoy qu'on ne la
voye point elle voit neanmoins
tout ce qui s'y passe. Il y a des Ca-
valiers qui marchent devant elle
pour faire retirer le monde, & si
par hazard il se trouvoit quelque
homme sur son chemin qui ne pût
pas se retirer, il se prosterne en ter-
re & luy tourne le dos. Elle est
tout le jour enfermée avec ses
femmes ne se divertissant à faire
aucun ouvrage, son habillement
est assez simple & fort leger, elle

est nuë jambe , elle a à ses pieds des petites mulles sans talons d'un autre façon que celles de France ; ce qui lui sert de juppe est une piece d'étoffe de soye ou de coton qu'on appelle paigne , qui l'enveloppe depuis la ceinture en bas & s'attache par les deux bouts, qui n'est point plicée , de la sceinture en haut elle n'a rien qu'une chemise de mouffeline qui luy tombe dessus cette maniere de juppe , & qui est faite de mesme que celle des hommes, elle a une écharpe sur la gorge qui luy couvre le col & qui passe par dessous les bras , elle est toujours nuë teste , & n'a pas les cheveux plus longs que de quatre ou cinq doigts, ils lui font comme une tête naissante ; elle aime fort les odeurs, elle se met de l'huile à la teste ; car il faut en ces lieux-là que les cheveux soient

luisans, pour estre beaux, elle se baigne tous les jours mesme plus d'une fois qui est la coûtume de toutes les Indes, tant à l'égard des hommes que des femmes; j'ay appris tout ceci de Madame Constans qui va souvent luy faire sa Cour. Toutes les femmes qui sont dans sa Chambre sont toujours prosternées & par rang, c'est à dire les plus vieilles sont les plus proches d'elle, & elles ont la liberté de regarder la Princesse, ce que les hommes n'ont point avec le Roy de quelque qualité qu'ils soient, car tant qu'ils sont devant luy, ils sont prosternez & mesme en luy parlant.

Le Roy a deux freres, les freres du Roy heritent de la Couronne de Siam preferablement à ses enfans. Quand le Roy sort pour aller à la Chasse ou à la

promenade, on fait avertir tous les Européens de ne se point trouver sur son chemin , à moins qu'ils ne veulent se prosterner un moment: avant qu'il sorte de son Palais on entend des trompettes & des tambours qui avertissent & qui marchent devant le Roy , à ce bruit les Soldats qui sont en haye se prosternent le front contre terre & tiennent leurs mousquets sous eux ; ils sont en cette posture autant de temps que le Roy les peut voir de dessus son Elephant , où il est assis dans une chaise d'or couverte , la garde à cheval qui l'accompagne & qui est composée de Maures est environ quarante Maîtres marchant sur les aîles ; toute la Maison du Roy est à pied devant , derriere , & à côté , tenant les mains jointes, & elle le suit de cette maniere. Il y a quelques Mandarins des

principaux qui le suivent sur des Elephans , dix ou douze Officiers qui portent de grands parasols tout à l'entour du Roy , & il n'y a que ceux-là qui ne se prosternent point ; car dès le moment que le Roy s'arreste tous les autres se prosternent , & mesme ceux qui sont sur les Elephans. Quant à la maniere que le Roy de Siam observe à la reception des Ambassadeurs , comme ceux de la Cochinchine , de Tonquin , de Colconda , des Malais , de Java & des autres Roys , il les reçoit dans une Salle couverte de tapis , les grands & principaux du Roïaume sont dans une autre salle un peu plus basse , & les autres Officiers de moindre qualité dans une autre salle encore plus basse , tous prosternés sur des tapis en attendant que le Roy pa-

roisse par une fenestre qui est vis-à-vis; la salle où doivent estre les Ambassadeurs est élevée d'environ dix ou douze pieds & distante de cette salle de trente pieds; l'on sçait que le Roy va paroître par le bruit des trompettes, des tambours & des autres Instrumens; les Ambassadeurs sont derriere une muraille qui renferme cette salle qui attendent la sortie du Roy, & ordre des Ministres que le Roy envoie appeller par un des Officiers de sa Chambre, suivant la qualité des Ambassadeurs, & ses Officiers servent en telles occasions; après que les Ministres ont la permission du Roy on ouvre la porte de la salle & aussi-tôt les Ambassadeurs paroissent avec leur Interprete, & l'Officier de la Chambre du Roi qui sert de Maistre de Ceremonies & marchent devant eux prof-
ternez

DU VOYAGE DE SIAM. 25
ternez sur des tapis qui sont sur
la terre , faisant trois reverences
la teste en bas à leur maniere ,
après quoy le Maistre des Cere-
monie marche à genoux les mains
jointes , l'Ambassadeur avec ses
Interprettes le suit en la même
posture avec beaucoup de mo-
destie jusques au milieu de la
distance d'où il doit aller , & fait
trois reverences en la mesme for-
me ; il continuë à marcher jus-
qu'au coin le plus proche des sal-
les où les Grands sont , & il re-
commence à faire des reveren-
ces où il s'arrête ; il y a une table
entre le Roy & l'Ambassadeur ,
distante de huit pieds , où sont
les presens que l'Ambassadeur ap-
porte au Roy , & entre cette ta-
ble & les Ambassadeurs il y a un
Mandarin qui reçoit les paroles
de sa Majesté , & dans cette Sal-
le sont les Ministres du Roy dis-

tants de l'Ambassadeur d'environ trois pas , & le Capitaine qui gouverne la Nation d'où est l'Ambassadeur est entre luy & les Ministres ; le Roy commence à parler le premier & non l'Ambassadeur , ordonnant à ses Ministres de s'informer de l'Ambassadeur quand il est party de la presence du Roy son Maistre , si le Roy & toute la famille Royale estoit en santé , auquel l'Ambassadeur répond ce qui en est par son Interprete , l'Interprete le dit au Capitaine de la Nation d'où est l'Ambassadeur , le Capitaine au Barcalon & le Barcalon au Roy. Après cela le Roy fait quelque demande sur deux ou trois points concernant l'Ambassadeur ; ensuite le Roy ordonne à l'Officier qui est proche la table de donner du betel à l'Ambassadeur , ce qui sert de signal pour que l'on

luy presente une veste, & incontinent le Roy se retire au bruit des tambours, des trompettes & des autres instrumens. La premiere Audience de l'Ambassadeur se passe entre luy & le Ministre, qui examine la Lettre & les presents du Prince qui l'a envoyé, l'Ambassadeur ne presente point la Lettre au Roy, mais au Ministre, après quelques jours du Conseil tenu sur ce sujet.

Quand ce sont des Ambassadeurs des Roys indépendans de quelque Couronne, que ce soit de ses pays, comme Perse, grand Mogol, l'Empereur de la Chine, de Japon, on les reçoit en la maniere suivante.

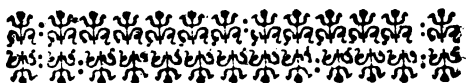
Les Grands du premier & du second Ordre vont au pied de la fenestre où est le Roy se prosterner suivant leurs qualitez sur des tapis, & ceux du troisième, qua-

trième & cinquième, sont dans une salle plus basse & attendent la sortie du Roy qui paroist par une fenestre qui est enfoncée dans la muraille, & élevée de dix pieds ; les Ambassadeurs sont dans un lieu hors du Palais, en attendant le Maître des Cere monies qui les vient recevoir, & l'on fait les mesmes ceremonies dont j'ay parlé cy-dessus : l'Ambassadeur entrant dans le Palais leve les mains sur sa teste & marche entre deux Salles qu'il y a & monte des degrez qui sont vis-à-vis la fenestre où est le Roy, & quand il est au haut il pose un genou en terre, & aussi-tôt on ouvre une porte pour qu'il puisse paroître devant le Roy ; ensuite on pratique les mêmes ceremonies qui viennent d'estre marquées cy-devant. Il y a un bandege ou plat d'or sur la table où

est la Lettre traduite & ouverte ,
ayant été receuë par les Ministres
quelques jours auparavant dans
une salle destinée à cet usage ;
quand l'Ambassadeur est dans sa
place le Lieutenant du Ministre
prend la Lettre & la lit tout haut ;
après qu'il l'a leuë , le Roy fait
faire quelque demande à l'Ambassadeur par son Ministre , son
Ministre par le Capitaine de la
Nation , & le Capitaine par l'Interprete , & l'Interprete enfin
parle à l'Ambassadeur. Ces demandes sont si le Roy son Maître
& la famille Royale sont en santé , & s'il la chargé de quelque autre chose qui ne fût pas dans la Lettre , à quoy l'Ambassadeur répond ce qui en est ; le Roy luy fait encore trois ou quatre demandes , & donne ordre qu'on luy donne une veste & du betel : après quoy le Roy se retire au bruit des

tambours & des trompettes , & l'Ambassadeur reste un peu de temps , & ceux qui l'ont receu le reconduisent jusqu'à son logis sans autre accompagnement ; & comme j'appris cette maniere de recevoir les Ambassadeurs qui ne me parût pas répondre à la grandeur du Monarque de la part de qui je venois , j'envoyay au Roy de Siam deux Mandarins qui estoient avec moy de sa part , pour sçavoir ce que je souhaiterois , pour le prier de me faire la mesme reception que l'on a accoustumé de faire en France , ce qu'il m'accorda de la maniere que je l'ay raconté cy-devant.





D E P A R T *de la rade de Siam.*

A Prés le peu que je viens de raconter de la Religion, des Mœurs, du Gouvernement, de la sçituation & de diverses choses curieuses du Royaume de Siam, je reviens à mon départ de la rade où j'ay interrompu le stil de ma Relation & je diray que j'en partis le vingt-deuxième Decembre de l'année dernière mil six cens quatre-vingt cinq.

Je me mis à la Voile sur les trois heures du matin avec un bon vent du Nort qui m'a continué tout le long des côtes de Cambo-ge qui est un Royaume limitro-

phe de Siam , en tirant vers la Cochinchine. Les peuples de ces deux Royaumes ont la mesme croïance & vivent de la mesme maniere. Il ne se passa rien de digne d'être remarqué jusqu'au d'étroit de Banca où j'échoüay par par le travers d'une Isle qui se nomme Lucapara , sur un banc de vase où il n'y avoit que trois brasses d'eau , & il en falloit plus de dix-sept pieds pour le Vaisseau , cela ne m'inquieta pas , & donna seulement de la peine à l'équipage que j'envoyay aussi-tôt sonder aux environs du Vaisseau & on trouva plus de fond , j'y fis porter un petit ancre que l'on mouïlla sur lequel il y avoit un cable , & nous nous ôtâmes de dessus ce banc avec les cabestans du Navire en moins de quatre ou cinq heures , quoy que j'eusse un bon Pilote Hollan-

dois je ne laissé pas de toucher dans ce détroit, en allant & en revenant ; je continu  ma route & j'arrivay   Bantam le onze Janvier mil six cens quatre-vingt six. Aussi-tôt que j'y fus mouillé j'envoyé Monsieur de Cibois Officier faire compliment au Gouverneur, & pour avoir des rafraîchissements. Il m'envoya pour present six bœufs, des fruits & des herbes ; je n'y fis point d'eau, parce qu'elle estoit fort difficile à avoir, & je ne resté que trente heures dans cette rade. Je fis lever l'ancre le douzième au soir, mais le calme nous prit, ce qui nous obligea de mouiller.

Le treizième je fis lever l'ancre, nous eûmes tout le jour du calme & du vent contraire ; mais sur le soir il se leva un petit vent qui nous fit doubler la pointe de Bantam, & nous fit passer le détroit

de Sonda en moins de huit heures. Je fus obligé de mettre en panne par le travers de l'Isle du Prince, qui est à la sortie de ce détroit, pour attendre la Fregate la Maligé, qui ne nous avoit pu suivre, & elle nous y joignit.

Le quatorze je poussai ma route pour aller droit au Cap de bonne esperance avec un bon vent de Nort, & de nort nort est.

Le vingt-trois à la pointe du jour après avoir fait environ cent cinquante lieues nous vîmes la terre des Isles de sainte Croix; ce qui nous surprit, parce que la veille je m'étois fait montrer le point des Pilotes qui se disoient tous à plus de quinze lieues de latitude Sud & de vingt de longitude.

Cette Terre est fort basse, & s'il y avoit eu trois ou quatre heures de nuit de plus nous nous y fussions échoués; mais il plut à

Dieu de nous en préserver. Nous attribuâmes cette erreur aux courans qui estoient contre nous & qui nous empêchoient d'aller autant de lavant que nous le croyons; nous passâmes cette Isle bien vîte , parce qu'il venoit beaucoup , & nous continuâmes nostre route. La Mer est fort poissonneuse en cet endroit-là , & il y a quantité d'oiseaux , le temps estoit beau , & nous faisions tous les jours trente , quarante , cinquante , & soixante lieues ventarriere , nous nous divertissions à voir une chasse assez plaisante qui se donnoit par les Albucorps & les Bonnittes, & un petit poisson qui se nomme poisson volant , qui quand il se voit poursuivi des poissons qui en font leur nourriture , sort hors de l'eau & volle tant que ses ailes sont humides , c'est à dire aussi

loin que le vol d'une caille; mais il y a un oiseau que l'on nomme paille en quëu, qui porte ce nom à cause d'une grande plume qu'il a à la queue surpassant les autres de plus d'un grand demy pied, & qui a la figure & presque la couleur d'une paille; il est toujours en l'air & quand il voit ce poisson voltant sortir de l'eau, il se laisse tomber dessus comme fait un oiseau de proie sur le gibier, & quelquefois ils vont plus d'une brassée dans l'eau le chercher, si bien que le poisson voltant ne peut pas manquer d'être pris.

Le 15, Février nous nous trouvâmes par le travers de l'Isle Maurice où nous eûmes un coup de vent qui nous dura trois jours; la Mer estoit extrêmement grosse & nous tourmenta beaucoup, les coups de mer passoient fréquemment par dessus le Vaisseau,

& nous obligeoient à pomper souvent à cause de l'eau que nous recevions.

Le dix-neuf le temps s'adoucit & nous donna lieu de racommoder ce que la mer nous avoit ébranlé, il y eut de grands clouds qui fortoient du bordage qui tient l'arcaste du Vaisseau au dessous de ce Tambor, & cela s'étoit fait par les vagues qui faisoient contre le Vaisseau comme contre un rocher. La nuit dès le premier jour de ce mauvais temps la fregatte qui estoit avec moy s'en separa, son rendés-vous estoit au Cap de bonne-Esperance. Poursuivant nostre route nous eûmes encore deux coups de vents qui nous incommoderent fort, parce que la mer estoit fort rude, les vents faisoient presque toujours le tour du compas, de sorte que les vagues se ren-

contrant les unes contre les autres font qu'un vaisseau souffre beaucoup.

Le dixième Mars sur les deux heures après midy nous apperçûmes un vaisseau , d'abord je crûs que c'estoit celui qui m'avoit quitté , mais en l'approchant nous luy vîmes arborer le pavillon Anglois , & comme j'étois bien-aîsé d'apprendre des nouvelles , & que je jugeois qu'il venoit d'Europe , j'arrivay sur luy & quand j'en fus proche je mis mon canot à la mer & j'envoyé un Officier à son bord , pour sçavoir s'il n'y avoit point de guerre ; car quand il y a longtemps que l'on a quitté la France , on ne sçait point à qui se fier , principalement quand il faut aller mouïller chez des Etrangers ; on me rapporta que c'estoit un vaisseau Marchand Anglois , qui

estoit parti de Londres depuis cinq mois, & qu'il n'avoit touché en nulle part, qu'il alloit en droiture au Tonquin, que le Capitaine luy avoit dit qu'il n'y avoit point de guerre en France, & que toute l'Europe estoit en paix, qu'il y avoit cependant eu quelque revolte en Angleterre par le Duc de Monmout qui s'estoit mis à la teste de dix ou douze mil hommes; mais que les troupes du Roy l'avoient batu & fait prisonnier; qu'on luy avoit coupé la teste, & qu'on avoit pendu beaucoup de personnes que l'on avoit aussi prises; mais que cette rebellion estoit finie avant son départ; il dit aussi qu'il avoit veu la terre le jour d'auparavant à sept lieuës, ce qui nous fit juger que nous devions en estre à 30. ou 35. lieuës; nous continuâmes nostre route le reste du

jour & de la nuit , & le lendemain sur les dix heures nous vîmes la terre sous le vent de nous, à sept ou huit lieues , j'y fis sonder & on trouva quatre-vingt cinq brasses qui fit que nous reconnûmes que c'estoit la terre & le banc des Eguilles , outre qu'il y avoit grande quantité d'oiseaux ; ce banc met trente lieues au large & à la mesme longueur , on y trouve fond jusqu'à cent vingt brasses, nous forçâmes de voiles pour tâcher à voir avant la nuit le Cap de Bonne-Esperance ; le lendemain à la pointe du jour nous le vîmes & nous le doublâmes, sur les dix heures nous vîmes un Vaisseau sous le vent de nous , & en l'approchant nous reconnûmes que c'estoit la Fregate , qui comme je l'ay dit m'avoit quitté par le travers de l'Isle Maurice , ce fut la seconde fois qu'après

DU VOYAGE DE SIAM. Si beaucoup de temps de separation nous nous retrouvâmes le mesme jour de nostre arrivée, ce qui ne se rencontre que rarement dans la navigation ; car la mesme chose nous estoit arrivée en entrant au détroit de Sonda, ainsi que je l'ay dit. Comme j'étois prest de mouïller le vent vint si fort & tellement contraire que je fus obligé de faire vent arriere, & d'aller mouïller à l'Isle Robins, qui est environ à trois lieuës de la Forteresse du Cap ; le lendemain treizième Mars je fis lever l'ancre, & je m'en allé mouïller près de la Forteresse où j'arrivay sur les deux heures, j'y trouvé neuf Vaisseaux qui venoient de Batavia & s'en alloient en Europe ; j'envoyé Monsieur le Chevalier Cibois faire compliment au Gouverneur & luy demander permission d'envoyer huit ou dix mala-

des à terre faire de l'eau, & prendre des rafraîchissemens. Il reçût fort honnêtement mon compliment, & il dit à l'Officier que j'étois le Maistre, & que je pouvois faire tout ce qu'il me plairoit : comme nous estions dans le temps de leur Automne où tous les fruits étoient bons, il m'envoya des melons, des raisins, & des salades ; je fis saluer le Fort de sept coups de Canon ; car l'ordre du Roy est de saluer les Fortereses les premieres, il me rendit coup pour coup, le Vaisseau qui portoit le pavillon d'Amiral me salua ensuite de sept coups, je luy en rendis autant. Il y avoit dans cette Flotte trois pavillons, Admiral, Vice-Admiral, & Contre-Admiral. Les fruits qu'on m'apporta estoient admirables de mesme que les salades, les melons estoient tres-bons, & le rai-

fin meilleur qu'en France; j'allay me promener dans leur beau Jardin, qui me fit ressouvenir de ceux qui sont en France; car comme je l'ai déjà dit il est tres-beau & fort bien entretenu; la grande quantité de legumes qu'on y trouve fait grand plaisir aux équipages; car le Gouverneur en faisoit donner tant qu'on en vouloit, il y a aussi grande quantité de coins qui sont fort bons pour les voyageurs; car d'ordinaire les maladies de ces traverses sont des flux de sang.

Le Gouverneur est homme d'esprit, & fort propre pour les Colonies, & on dit que s'il y reste long-temps il fera en ces quartiers-là un tres-bel établissement; lorsqu'il y a quelques Hollandois qui veulent s'y habiter, il leur donnent des terres autant qu'ils en veulent, leur

fait bâtir une maison , leur donne des bœufs pour labourer & tous les autres animaux & ustensils qui leur sont nécessaires , on fait estimer tout ce qu'on leur donne qu'ils remboursent après à la Compagnie , quand ils le peuvent. Ils sont obligez de vendre tout ce qu'ils recueillent de leurs terres à la Compagnie seulement & à un prix taxé , ce qui luy est avantageux ainsi qu'aux habitans. Le vin qu'elle achete d'eux seize écus la baricque, elle le revent cent aux Etrangers & à ses propres Flottes qui passent en cet endroit ; c'est à dire aux Matelots qui le boivent sur le lieu ; les moutons , les bœufs & les autres choses se vendent à proportion , ce qui rapporte un grand revenu à cette Compagnie , & fait que leurs Flottes s'y rafraîchissent à peu de frais & y restent des

DU VOYAGE DE SIAM. 85
mois & six semaines entieres
selon les malades qu'elles ont.
Quand j'arrivay il n'y avoit pas
long-temps que le Gouverneur
estoit de retour d'une decouver-
te qu'il venoit de faire de mines
d'or & d'argent, il en a rapporté
plusieurs pierres. On dit qu'en ces
mines il y a beaucoup d'or & d'ar-
gent, & qu'elles sont fort faciles
estant peu profondes. Il a esté
jusqu'à deux cens cinquante
lieuës dans les tefres ; il mena
avec luy trois ou quatre Outan-
toft du Cap, qui parloient Hol-
landois, qui le menerent à la
prochaine Nation qui estoit aussi
Outantost, il en prit d'autres
en faisant sa route. Il a trouvé
jusques à neuf Nations differen-
tes, il en prenoit à mesure, qu'il
changeoit de Nation pour se faire
entendre, il a tiré à ce que l'on

dit un fort grand éclaircissement sur tout ce qu'il souhaittoit, il dit que la dernière Nation est la plus polie, & qu'ils vinrent au devant de luy hommes, femmes & enfans, en dansant, & qu'ils estoient tous habillez de peaux de Tigres; c'étoit une grande robe qui leur venoit jusqu'aux pieds. Il a amené un de ses Outantots à qui il fait apprendre l'Hollandois pour y retourner l'année prochaine. Toutes ces Nations-là ont beaucoup de bestiaux & c'est tout leur revenu. Le Gouverneur avoit avec luy cinquante Soldats, un Peintre pour tirer les couleurs des animaux, des oiseaux, des serpens & des plantes, qu'il trouveroit, un Dessinateur pour marquer sa route, & un Pilote, car ils alloient toujours à la bouffole & avoit emmené trois cens bœufs pour porter leurs vi-

vres & traîner quatorze ou quinze charrettes; quand ils trouvoient des montagnes ils démontoient leurs charrettes & les chargeoient avec ce qui estoit dedans sur les bœufs pour les passer, étant avancé dans le pais il fut trois ou quatre jours sans trouver d'eau, ce qui les incommoda fort; il a esté cinq mois & demy en son voyage.

Il a rencontré beaucoup de bêtes sauvages, il dit que les Elephans y sont monstrueux & bien plus grands qu'aux Indes, des Rhinoceros d'une prodigieuse grosseur. Il en a veu un dont il pensa estre tué; car quand cet animal est en furie il n'y a point d'arme qui le puisse arrêter, sa peau est tres-dure, & où les coups de mousquets ne font rien, il faut les attrapper au deffaut de l'épau-le pour les tuer, ils ont deux cor-

nes, je rapporte trois de ses cornes, il y en a deux qui se tiennent ensemble avec de la peau de cet animal; le séjour que j'ay fait au Cap m'a fourni beaucoup de poisson durant le Carême où nous estions. Je vis une balaine d'une furieuse grosseur qui vint à la portée d'un demy pistolet de mon Vaisseau; il y avoit aussi des oiseaux en quantité, qui nous donnoient le mesme plaisir que les pailles en queue dont j'ay parlé.





*Route jour pour jour du
chemin que j'ay fait de-
puis Siam jusqu'au Cap
de Bonne-Esperance.*

Depart de la rade pour Bantam,
le 22. Decembre 1685.

Decembre.

L E 22. j'ay fait au Sud quart	
de Sud est	30. lieues
Le 23. au Sud Sud est	19. $\frac{1}{2}$
Le 24. Sud est quart de Sud.	17. $\frac{1}{3}$
Le 25. Sud est quart d'est	5.
Le 26. mesme	20
Le 27. Sud quart de Sud est	27
Le 28. Sud demy quart de Sud	

90 R E L A T I O N

est	42
Le 29. Sud quart de Sud ou est	35
Le 30. Sud Sud ouest.	6
Le 31. Sud	3

Janvier.

1. Sud Sud est	3 $\frac{1}{2}$
2. Sud est quart Sud	17 $\frac{1}{2}$
3. Sud	4
4. Sud	7
5. Sud	5
6. Sud	1. $\frac{1}{2}$
7. Sud est quart d'est	2 $\frac{1}{2}$
8. Est Sud-est	8
9. Sud.	11
10. Sud ou est quart de Sud	7 $\frac{1}{2}$
11. Sud quart de Sud est	3 $\frac{1}{2}$
12. Sud	7
13. Sud	6
14. Sud Sud ouest	7
Le 15. Sud ouest.	3
Le 16. Sud ouest quart de Sud	6

Le 17. Sud Sud ouest	3 $\frac{1}{2}$
Le 18. Sud	10
Le 19. Le détroit de Banca à	45
Le 20. Sud quart de Sud est	24
Le 21. Sud	20
Le 22. Sud & Sud est jusqu'à Bantam	15
Chemin de Siam à Bantam	
422. lieues	



*Depart de Bantam au
Cap de Bonne-Esperan-
ce du 12. Mars 1686.*

12. de Mars.

D E Bantam à l'Isle du Prin- ce	25
Fait à Sud ouest	26 $\frac{1}{2}$
de mesme	31 $\frac{1}{2}$
Au ouest Sud ouest	18 $\frac{1}{2}$
Sud ouest quart d'ouest	24 $\frac{1}{2}$

h ij

Sud ouest	18
Sud ouest quart d'ouest	24
Ouest Sud ouest	30
mesme	39
Sud Sud ouest	$24 \frac{1}{2}$
Ouest Sud ouest	20
mesme	$25 \frac{1}{2}$
Ouest Sud ouest	38
mesme	$42 \frac{2}{3}$
mesme	$29 \frac{1}{3}$
mesme	27

Montant de l'autre part

866. lieues..

Sud ouest quart d'ouest	16
Ouest Sud ouest	$20 \frac{2}{3}$
Sud ouest quart d'ouest	$25 \frac{2}{3}$
Ouest Sud ouest	$23 \frac{1}{4}$
mesme	$37 \frac{1}{4}$
mesme	$25 \frac{3}{4}$
Sud Ouest quart d'ouest	$24 \frac{1}{4}$
Ouest Sud ouest	$43 \frac{1}{2}$
mesme	$49 \frac{1}{4}$
mesme	$52 \frac{2}{3}$
mesme	$51 \frac{1}{4}$
mesme	46

DU VOYAGE DE SIAM.	93
Ouest quart Sud ouest	40
mesme	30
Ouest Sud ouest	46
mesme	60
Sud Ouest quart d'ouest	56 $\frac{1}{2}$
Sud Ouest	42 $\frac{1}{2}$
Ouest quart Sud Ouest	5
Ouest	43 $\frac{1}{2}$
Ouest quart Sud ouest	33 $\frac{1}{2}$
mesme	10 $\frac{1}{2}$
Ouest Sud ouest	19
Ouest quart Sud ouest	38
mesme	33 $\frac{2}{3}$
mesme	18 $\frac{2}{3}$
Ouest quart de Nort ouest	10
Ouest demy quart Sud ouest	20 $\frac{2}{3}$
Ouest quart de Sud ouest	16 $\frac{2}{3}$

1796. $\frac{2}{3}$ lieues.

Montant de l'autre part.

1796 $\frac{2}{3}$ lieues.

Au Ouest quart de Sud ouest	32
Ouest Sud ouest	43
Ouest	20 $\frac{1}{2}$
Ouest	37

Ouest quart Sud ouest	45
mesme	51
Ouest Sud ouest	11 $\frac{2}{3}$
Nort ouest quart nort	11 $\frac{2}{3}$
Nort est quart de nord	8
Sud ouest	28
Ouest Nort ouest	20 $\frac{1}{3}$
Nort Nort ouest	20

Veu le Cap des Eguilles & j'ay fait jusques à la Baye du Cap de Bonne-Esperance 33

Total 2158. lieuës.

LE vingt-sixième Mars à deux heures après midy j'ay mis à la voile avec un bon vent, en sortant de la Baye près de la Forteresse Hollandoise du Cap de Bonne-Esperance, je vis trois vaisseaux qui faisoient route pour venir au Cap; mais je n'ay pû distinguer de quelle Nation ils estoient, je croy qu'ils estoient Hollandois, parce qu'on en attendoit ce nombre de l'Isle de

Ceilan. Quand nous fûmes à quarante lieues delà nous trouvâmes la mer fort grosse, elle nous tourmenta beaucoup, & nous continuâmes nostre route pour aller passer la ligne par la mesme longitude que nous l'avions passée en allant, il ne se pouvoit que nostre voyage ne fut extrêmement agreable; car, comme j'ay déjà dit, le Roy de Siam envoyoit avec nous des Ambassadeurs en France, pour témoigner au Roy avec combien de passion il souhaittoit son amitié: ses grandes qualitez & sa renommée estant venue jusqu'à luy, & faisant depuis long-temps un extrême bruit dans les Indes. Il m'avoit dit dans une Audience, qu'il ne leur donnoit point d'instructions sur les ceremonies que l'on fait en France qui sont bien différentes de celles de son

Royaume , parce qu'il estoit persuadé que le Roy ne leur feroit rien faire qui fût prejudiciable à ses interets , & qu'il me chargeoit de leur conseiller tout ce qu'il faudroit faire pour le mieux quand ils seroient en France , qu'il se reposoit sur moy pour cela , & qu'il estoit bien sûr que je ne leur conseillerois rien qui ne fût à faire. Nous avions donc avec nous trois Ambassadeurs des plus considerables de Siam. Le premier est frere du deffunt Barcalon qui estoit premier Ministre du Roy , homme d'esprit , il a toujours esté auprès de son frere dans toutes les affaires ; c'est luy qui accompagné d'un autre estoit venu me recevoir à l'entrée de la Riviere de Siam lors de mon arrivée , & qui a toujours esté avec moy , m'accompagnant partout où j'allois.

La

La premiere fois que je le vis il me parut tres-honneste-homme & d'un esprit fort aisé, ce qui fit que je dis à Monsieur Constans que je croyois qu'il seroit tres-propre pour estre Ambassadeur en France. Le second est un homme fort âgé qui a beaucoup d'esprit, & a esté Ambassadeur à la Chine dont le Roy son maistre fut fort content; le troisiéme est âgé de vingt-cinq ou trente ans, son pere est Ambassadeur en Portugal; ce sont les meilleures personnes du monde, ils sont doux, honnêtes, complaisants, & de tres-bonne humeur, & je conte d'estre fort de leurs amis. Ils écrivent jusqu'aux moindres petites choses qu'ils voyent, ce qui me fait plaisir; car ils auront dequoi s'exercer en France, où ils rencontreront tant de choses dignes de leur admiration, je

m'assure qu'ils en feront un fidel recit au Roy leur Maistre. Ils devoient avoir douze Mandarins à leur suites; mais ils n'en ont que huit parce qu'il en est resté quatre à Siam qui ne sont pas venus assés tost à bord, il amenoient en France douze petits garçons pour les y laisser pour apprendre la Langue & des métiers; mais il en est resté une partie avec les quatre Mandarins qui n'ont pû nous joindre aussi bien que quelques domestiques de ces Ambassadeurs ils en ont encore une vingtaine, ils sont chargés de beaucoup de beaux presens pour le Roy, pour Monseigneur, pour Madame la Dauphine & pour Messieurs les Ducs de Bourgogne & d'Anjou & pour Messieurs de Seignelay & de Colbert de Croisy. Il y en parmy ces presens beaucoup de vases d'or & d'argent,

des ouvrages du Japon & des Manilles , grande quantité de porcelaines tres-rares, des paravans de la Chine & du Japon, plusieurs bijoux de tous les endroits des Indes , des Cabinets, coffres, écritaires vernis, & garnis d'argent, des vases de terre fuzelée, qui sont legers comme des plumes, deux petits navires d'or, l'un pour le Roy & l'autre pour Monseigneur le Duc de Bourgogne, deux pieces de canon pour le Roy d'environ deux ou trois livres de balles, de fer battu à froid garnis d'argent & façonné avec de l'argent approchant d'un ouvrage de rapport, des cornes de rinocerots, des pierres de Bezoïar & plusieurs autres choses dont je ne me souviens pas. Ces presens vallent beaucoup, & le Roy de Siam s'est fait un grand plaisir d'envoyer

tout ce qu'il avoit de plus rare, Monsieur l'Abbé de Lionne fut prié par ce Roy de faire le voyage avec ses Ambassadeurs; il leur fera d'un grand secours, parce qu'il parle leur langue, c'est un tres-honnête homme & d'une haute pieté: le mesme Roy témoigna aussi à Monsieur le Vacher qu'il seroit bien-aise qu'il retournât avec ses Ambassadeurs, ce qu'il a aussi fait, il leur fera pareillement d'une grande utilité estant un homme fort agissant. Nous avions aussi avec nous Monsieur l'Abbé de Choisi qui a fait le voyage pour demeurer en qualité d'Ambassadeur en cas que le Roy de ce pays-là se fût fait Chrétien; c'est un tres-honnête homme qui a beaucoup d'esprit & de merite. Il s'est fait Prêtre & il a dit sa premiere Messe dans le Vaisseau, il nous a donné de bons exemples,

DU VOYAGE DE SIAM. 101
& nous fait des predications fort
édifiantes , Monsieur l'Abbé du
Chailar étoit aussi du voyage, c'est
un homme d'esprit & qui nous a
souvent prêché. J'avois pour Au-
mônier Monsieur l'Abbé de Jully
dont j'ai été fort content, il nous a
aussi fait de belles Predications, &
l'Aumônier du Vaisseau Monsieur
le Dot a eu un soin fort grand de
tout l'équipage , & de ceux qui
estojent malades. Il ne s'est point
passé de Dimanche ny de Feste
que nous n'ayons eu des Predica-
tions, & je puis dire grace à Dieu
que l'on a vécu dans le Vaisseau
avec beaucoup de pieté par le se-
cours de tous ces Messieurs qui
exhortoient souvent ceux de l'é-
quipage à vivre en Chrétiens, il
n'y en a point eu qui ne se soient
confessez & fait souvent leurs de-
votions, ce qui nous a attiré tou-
tes les benedictions de Dieu

que nous avons euës dans ce voyage; car on ne peut pas faire une navigation plus heureuse. Nous avions pour Capitaine de Vaisseau Monsieur de Vaudricourt qui commandoit le vaisseau Loiseau, c'est un tres-honnête homme, & un des meilleurs navigateurs & des plus soigneux que le Roy aye; j'ay tout-à-fait sujet de m'en louer, il a eu le soin de tout ce qui concernoit le Vaisseau; où rien n'a manqué par les precautions qu'il avoit prises avant nostre départ, je n'eusse jamais crû que cela eust pû se faire de la sorte dans un si long voyage. Nous avions aussi Monsieur de Coriton Capitaine de Fregate legere, un tres-bon Officier fort soigneux & assidu à son métier; nous avions pour Lieutenant le Chevalier de Fourbin que j'ay laissay près du Roy de Siam, &

Monfieur le Chevalier de Cibois qui font de tres-bons Officiers, & pour Enfeigne Monfieur de Chamoreau qui eft un homme qui fçait beaucoup de fon métier, par la grande application qu'il y donne, il eft capable d'être plus qu'Enfeigne. Le Roy m'avoit fait l'honneur de me donner douze Officiers & gardes Marines pour m'accompagner à l'Ambaffade qui eftoient Messieurs de Francine Enfeigne, Saint Villiers enfeigne, de Compiègne, de Freteville, de Seneville, du Fays, de Joncourt, la Palu, la Forest, d'Hebouville qui eft mort dans la Fregate en route, & Monfieur du Tarte Lieutenant fur la Fregate Maline qui eft tres-honnête homme & bon Officier. Monfieur de Joyeufe commandoit cette Fregate, & j'ay tous les fujets du monde de me louer de fa con-

duite; je dois rendre cette justice à tous ces Messieurs qu'ils ont esté tres-sages, & ont tout-à-fait répondu au choix que sa Majesté en avoit fait; ils ont bien appris la navigation & les Mathématiques; ils avoient un Maistre en allant qui a resté à Siam, & en revenant le Pere Taschard a bien voulu leur en servir; ceux qui ne sont pas Officiers sont capables de l'être, & ceux qui le sont, sont capables de monter à des degrez plus hauts. Il y avoit un garde Marine qui estoit commandé qui n'est pas venu avec moy & qui est resté en France; je diray à la loüange de Monsieur le Chevalier du Fays qu'il est tres-capable d'être Enseigne, il a eu une tres-grande application pour apprendre les manœuvres & tout ce qui regarde la navigation. J'avois pour Secretaire le Sieur de

DU VOYAGE DE SIAM. 105
la Brosse-bonneau qui est tres-
honnête-homme. Monsieur Con-
stans m'ayant témoigné qu'il se-
roit bien-aise d'avoir deux de
mes Trompettes & mon Tapissier
je les luy laissay de leur consente-
ment, il leur a fait un bon party;
mon Maistre d'Hôtel me deman-
da d'y rester pour negotier quel-
que argent qu'il avoit, un de mes
laquais est demeuré avec le Chef
de la Compagnie François, &
un autre à qui la devotion a fait
prendre party de rester au Semi-
naire de Siam pour estre Missio-
naire. Monsieur l'Abbé de Choisi-
y a aussi laissé deux de ses gens,
l'un appellé Beauregard qui é-
toit Cadet dans le Vaisseau,
Monsieur Constans a promis de
faire quelque chose pour luy, je
croy qu'il le mettra dans la Ma-
rine, il est bien demeuré douze
ou quinze François au service du

Roy & du Ministre.

Je continuay ma route & j'eus vent arriere & le Avril je passay à la hauteur de l'Isle sainte Heleine qui est habitée par les Anglois ; les Vaisseaux qui viennent des Indes y touchent ordinairement , c'est à dire quand ils ne vont pas au Cap de Bonne-Esperance ; on m'a dit que c'est une tres-bonne Isle & bien fertile, elle est à seize degrez de latitude Sud. Le les vents toujours arriere je passay à la veuë de l'Isle de l'Ascension qui est à huit degrez Sud de la ligne. Cette Isle n'est point habitée, la plûpart des Vaisseaux qui passent s'y arrêtent pour y prendre de la tortuë , il y en a une grande quantité , & ces animaux rafraîchissent beaucoup les équipages , ils demurerent en vie un mois & six semaines sans manger , on ne les peut pren-

dre que la nuit , car le jour les tortuës se tiennent à la mer , & la nuit elles se retirent en terre pour y mettre leurs œufs qu'elles enfouissent dans le sable. Pour les prendre il se faut tenir caché avec un gros bâton à la main & les surprendre quand elles sortent de l'eau, on les renverse sur le dos & lors elles ne peuvent plus se retourner , on en prend des quatre-vingt & cent pour une nuit & le jour on les embarque & on les met sur le dos dans le Vaisseau. Il y a des Barques qui y vont pour aller de ces tortuës, qu'elles portent aux Isles de l'Amerique & que les habitans achètent pour leurs esclaves ; comme j'avois un bon vent je ne m'y arrestay point, ne voulant pas perdre de temps à passer la Ligne Equinoxiale ; car quelquefois on y reste longtemps à cause des grands calmes

& des pluyes, qu'on y trouve ; le 28. Avril je passay la Ligne avec un temps admirable, les chaleurs n'étant point incommodes, peu de calme & de pluye ; c'étoit la quatrième fois que je l'avois passée dans ce voyage sans avoir quitté le just'au-corps de drap doublé de mesine; tout mon monde & mon équipage estoient lors en tres-bonne santé à la reserve de quatre ou cinq qui estoient malades du flux de ventre depuis Siam ; cette maladie se guerit rarement dans ces pays-là, il ne m'est mort que dix ou douze Matelots ou Soldats. Nous ne vîmes que tres-peu de poisson dans cette traverse, ce qui est contre la coûtume, car ordinairement ils'y en trouve en grand nombre ; nous harponnâmes un gros poisson quel'on appelle souffleur, environ huit pieds de long & quatre de large, il avoit sur la tête

un trou par où il respire & jettoit de l'eau en l'air comme une fontaine; il faisoit beaucoup de bruit & pesoit environ 300. livres; ce poisson est bon à manger & le harpon dont on se sert pour le prendre est comme le fer d'une fleche, quand il est une fois entré il ne peut plus ressortir. On met cet harpon au bout d'un morceau de bois bien long que l'on attache à une corde, un Matelot adroit tient cet harpon dans la main à l'avant du Navire, & ce poisson venant à passer proche de luy il luy jette le harpon, l'ayant touché il défile la corde pour que le poisson perde son sang & sa force; ensuite on le retire. Le vingt-neuf nous prîmes de la même manière deux autres poissons que l'on nomme Marfoins, ils sont presque de la même figure que le souffleur, à la réserve qu'ils ont

la tête & le museau long , & le souffleur l'a presque ronde. Ils pouvoient bien peser cent cinquante livres chacun ; ils sont aussi tres-bons à manger. Nous estions du côté du Nort avec un bon vent ; j'en ay esté que trente deux jours en route du Cap de Bonne-Esperance à la Ligne , & en allant j'avois employé de la Ligne au Cap sept semaines , parce que la route est beaucoup plus longue par les vents d'ouest qu'il faut aller chercher.

Le 16. May sur le minuit nous passâmes le Tropique par l'estime qu'en firent nos Pilotes en prenant la hauteur. Le 17. à midy ce fut grace à Dieu la sixième fois que nous avions passé les Tropiques dans ce voyage , & sortant de la Zone torride nous entrâmes dans la tempérée par un bon vent.

Le premier Juin nous vîmes la terre , & comme nous croyons en estre à plus de cent cinquante lieües cela nous surprit , & comme il faisoit un grand broüillard nous fûmes obligez de nous en approcher , & le temps s'étant éclairci nous reconnûmes que c'étoit l'Isle de Flore qui est une des Açores & la plus à l'ouest; elle est tres-haute , il en tombe de l'eau des montagnes dans la Mer ce qui fait de tres-belles cascades , & qui nous la fit reconnoître. Il falloit que nous eussions trouvé des courans d'eau qui nous eussent portez à l'ouest , que nous nous faisions à plus de cent cinquante lieües à l'est. Le cinquième nous vîmes un Vaisseau qui passa proche de nous ; mais comme c'étoit la nuit nous ne scûmes pas de quel pays il estoit. Le septième nous en vîmes un

autre qui estant venu proche du mien, j'envoyay mon canot à bord avec un Officier qui me dit que c'étoit un Navire de Londres qui venoit de Virginie qui s'en retournoit à Londres, il estoit chargé de tabac, & comme il faisoit beaucoup de vent, & que nous allions mieux que luy nous le quittâmes en peu de temps. Nous eûmes vent variable jusqu'au douzième, & sur les six heures du soir le vent estant ouest & arriere il se leva une grosse mer & le vent si violent qu'ils nous obligerent le lendemain sur les dix heures du matin de mettre à la Cap, & mes Pilotes ne se faisoient qu'à cent lieues de Brest. Le temps estant fort obscur avec de la pluie, & comme on craint de s'approcher des terres par un tel temps, parce que quelque fois ces coups de vent durent des

huit

DU VOYAGE DE SIAM. 113

jours; cela m'obligea à mettre à la cap, sur les dix heures du soir du treize le vent & la mer calmèrent, & je me remis à la voile & le dix-huit Juin nous arrivâmes grâces à Dieu heureusement à la rade de Brest, à quatre heures après midy où dès qu'on eût mouillé je fis tirer le Canon des deux Vaisseaux pour saluer les Ambassadeurs de Siam que j'ay amenez.





*Depart du Cap de Bonne-
Esperance pour Brest,
du 26. Mars 1686.*

Mars.

F Air au nord ouest	30. lieues.
de mesme	14
de mesme	19
Au ouest nord ouest	12
Au nord nord ouest	15
Au nordt ouest	26
de mesme	20 $\frac{2}{3}$
Au nord nord ouest	29 $\frac{1}{2}$
Au nord ouest	20. $\frac{1}{3}$
de mesme	31
de mesme	38 $\frac{1}{2}$
Nord ouest quart d'ouest	38 $\frac{1}{3}$
Au nord ouest	38 $\frac{1}{4}$

de mesme	40
Au nort ouest $\frac{1}{4}$ d'ouest	35
Au nort ouest	$36 \frac{2}{3}$
de mesme	46
de mesme	40
de mesme	$34 \frac{1}{3}$
de mesme	39
de mesme	42
de mesme	32
de mesme	$31 \frac{1}{3}$
de mesme	$37 \frac{1}{2}$
de mesme	36
Au nort ouest quart d'ouest	34
Au nort ouest	$33 \frac{2}{3}$
Au nort ouest	27
de mesme	$28 \frac{1}{3}$
Au nort ouest	$24 \frac{2}{3}$
de mesme	$24 \frac{1}{2}$
de mesme	21
de mesme	$29 \frac{2}{3}$
Au nort $\frac{1}{4}$ nort	$27 \frac{2}{3}$
de mesme	$19 \frac{1}{2}$
Au nort ouest	$17 \frac{1}{2}$
de mesme	29

116 R E L A T I O N

de mesme	24 $\frac{1}{3}$
de mesme	18 $\frac{2}{3}$
de mesme	30 $\frac{2}{3}$
Au nord ouest quart d'ouest	27 $\frac{2}{3}$
Entre le nord ouest & le nord ouest $\frac{1}{4}$ nord	37 $\frac{1}{3}$
Au nord ouest quart nord	29
Au nord nord ouest	37
de mesme	33
Au nord nord ouest est le nord $\frac{1}{4}$ nord	40
Au nord nord ouest	35
Au nord quart nord ouest	35 $\frac{1}{3}$
Au nord	36
Au nord quart nord ouest	32 $\frac{1}{3}$
Au nord	31
Au nord est	22 $\frac{2}{3}$
Au nord est quart nord	29 $\frac{1}{2}$
Au nord est	26 $\frac{1}{3}$
Au nord	29
Au nord ouest $\frac{1}{4}$ nord	12 $\frac{2}{3}$
de mesme	14
de mesme	27 $\frac{2}{3}$
de mesme	35

DU VOYAGE DE SIAM. 117

Au nort est quart nort	22
de mesme	40
Au nort est	38 $\frac{1}{4}$
de mesme	31 $\frac{2}{3}$
de mesme	39
de mesme	24
A est quart nort est	22 $\frac{1}{2}$
veu Corue & Flores au nort	18
de mesme	30 $\frac{1}{3}$
Au nort est quart nort	26 $\frac{1}{2}$
Au nort nort est	25
Au nort est quart est	26 $\frac{2}{3}$
de mesme	30
Au nort est quart de nort	53
de mesme	22 $\frac{2}{3}$
Au Sud est $\frac{1}{4}$ est	17 $\frac{1}{3}$
A est	34
A est	51
de mesme	50
de mesme	27
de mesme	35
de mesme	35
de mesme	20

Total 4209. lieuës $\frac{1}{4}$

Extrait du Privilege du Roy.

PA R Grace & Privilege du Roy; donné à Versailles le 16. Juillet 1686. Signé par le Roy en son Conseil, BERTIN. Il est permis à Arnoul Seneuze, Marchand Libraire en cette Ville de Paris de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé; *La Relation de l'Ambassade de Monsieur le Chevalier de Chaumont au Royaume de Siam*; pendant le temps & espace de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer, & défences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer; faire imprimer, vendre ny distribuer, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & manière que ce soit,

nymefme d'en faire des extraits ou abregés ; & à tous Marchands étrangers d'en apporter en ce Royaume d'autres impressions que de celles qui auront eſté faites du conſentement de l'Expoſant , ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de trois mil livres d'amende , conſiſcation des Exemplaires contrefaits , & de tous dépens dommages & interets.

Et ledit Arnoud Seneuze a aſſocié au preſent Privilege Daniel Horthemels, auſſi Marchand Libraire en cette Ville de Paris , pour en jouir ſuivant l'accord fait entre eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , le 19. Juillet 1686. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conſeil Privé du Roy , du 27. Février 1655. Signé , C. Angot , Syndic.
[] Achevé d'imprimer pour la première fois , le 8. Août 1686.

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06575 6804

